



L'île Maurice

VOYAGE AU-DELÀ DES COCOTIERS



Arctique

LE GRAND TOUR DU
GRAND NORD



Californie

DANS L'EST SAUVAGE
DES PIONNIERS



Irak

MENACE SUR LES
JOYAUX DU PATRIMOINE

NOUVEAU
NOS REPORTAGES
EN RÉALITÉ
AUGMENTÉE



Prenez le temps de voir encore plus grand.

Avec la nouvelle Audi A6 Avant et ses projecteurs HD Matrix LED*,
profitez d'une vision de la route exceptionnelle.

Parce que dans les affaires comme dans la vie, avoir une bonne
vision de ce que l'on veut est le meilleur moyen de l'obtenir.



**Profitez du temps, vous êtes dans une Audi.
Nouvelle Audi A6 Avant.**



*En option. En France dans la finition « S line », le pack extérieur « S line » (PQD) remplace de série le pack extérieur Sport présenté dans ce visuel. Volkswagen Group France S.A. – RCS Soissons 832 277 370. Audi recommande Castrol EDGE Professional. Gamme Nouvelle Audi A6 : émissions CO₂ NEDC corrélé (min - max) : 117 – 155 g/km. Consommations NEDC corrélé (min – max) : 4,5 – 5,9 l/100km. « Tarif » Audi A6 au 09/08/2018. Valeurs susceptibles d'être revues à la hausse (données d'homologation WLTP converties en valeurs NEDC). Pour plus d'informations, contactez votre Partenaire.





Renault ZOE

100 % électrique

L'électrique pour tous

Série Limitée CITY

99 €/mois⁽¹⁾

Hors location de batterie⁽²⁾

Sous condition de reprise + 12 ans

LLD sur 37 mois, 1^{er} loyer de 2 000 €

Après déduction du bonus écologique

(1) Exemple de Location Longue Durée de Renault ZOE City, hors location de batterie sur 37 mois et 22 500 km avec un 1^{er} loyer majoré de 8 000 €, ramené à 2 000 € après déduction du bonus écologique de 6 000 €, puis 36 loyers de 99 €. **Offre sous condition de reprise d'un véhicule roulant de plus de 12 ans non éligible à la prime de conversion gouvernementale.** Sous réserve d'acceptation par DIAC SA au capital de 397 267 200 € - Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 702 002 221 RCS Bobigny. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) Location de batterie à 69 €, au prorata temporis, le mois de la livraison, puis 39 €/mois au lieu de 69 €/mois les 36 mois suivants pour tout contrat souscrit sur la base de 7 500 km/an. Pour tout kilométrage annuel supérieur, voir



RENAULT

La vie, avec passion



CRÉDIT PHOTO : ARNAUD TAQUET

barème en points de vente. La location de la batterie est assurée par DIAC LOCATION - Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329 892 368 RCS Bobigny. Offre sous condition de reprise de votre Renault ZOE roulante ou d'un véhicule roulant de plus de 12 ans non éligible à la prime de conversion gouvernementale, réservée aux particuliers, valable dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Renault ZOE neuve du **01/11/2018 au 30/11/2018**. Renault ZOE est désormais disponible également en achat intégral (châssis + batterie), voir conditions en points de vente. **Consommation : 133 Wh/km. Émissions de CO₂ : 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** 300 kilomètres d'autonomie réelle confirmés en homologation WLTP (Worldwide harmonized Light vehicles Test Procedures).



L'aéroport,
pour certains, une course effrénée.
Pour d'autres, un moment de détente.



Accès gratuit et illimité
à plus de 1 100 salons d'aéroport.

Prenez le temps de vous relaxer.
Americanexpress.fr/Platinum

Parce que vous êtes Platinum



Carte Platinum American Express

L'Arctique, miroir de notre avenir

Avons-nous perdu le nord ? Voilà, au sens propre comme au figuré, la question qui surgit au regard des changements en Arctique. Les glaces qui fondent, les gisements de gaz qu'on ouvre, les ours polaires faméliques, le risque d'une marée noire, le mode de vie des Inuits en péril, le tout sur fond de lutte politique et militaire entre Russes, Chinois, Américains, Canadiens et Norvégiens pour exploiter les ressources et contrôler les routes maritimes... Les informations et les images qui nous parviennent, y compris celles de l'exceptionnel «tour du monde par le Grand Nord» effectué par deux photographes sous l'égide de la fondation Carmignac [lire notre reportage], nous renvoient souvent à une vision angoissante de l'avenir. Là-haut se préparerait le requiem des glaces, prélude au crépuscule de la planète...

En arrière-plan de la révolution à l'œuvre en Arctique, comme souvent avec les sujets liés aux bouleversements que connaît la planète, émerge un débat. Il oppose deux visions du monde. D'une part, les voix qui annoncent la

catastrophe, qui trouvent sur notre terre étouffant sous les déchets ou le CO₂ les arguments pour nourrir les prophéties d'une apocalypse. A entendre les plus radicales, nous irions vers la fin de la civilisation, l'homme ne mériterait plus de vivre sur cette terre qu'il massacre, et il conviendrait même de commencer par ne plus faire d'enfants. A l'opposé, d'autres mettent en avant le fait que nous vivons une période fascinante de l'histoire de l'humanité. Le genre humain ne s'est jamais aussi bien porté, en termes d'espérance de vie, d'éducation, de connaissances, de richesses... Nous faisons par ailleurs face à une abondance d'innovations technologiques et de progrès scientifiques. De cette profusion naissent des rêves extrêmes (vivre dans le cosmos pour fuir une planète qui «brûle»). Mais aussi des réponses à nos difficultés d'aujourd'hui.

D'un côté, la peur de l'avenir. De l'autre, la confiance dans les capacités d'invention de l'homme, l'envie de créer du nouveau, la joie de découvrir. Nous vivons une époque où, pour ce qui concerne l'Arctique, comme d'autres sujets – la génétique, l'intelligence artificielle, l'écologie, etc. –, de nouvelles frontières sont franchies. Les boussoles sont dérégées, chacun cherche son nord... Il y a ceux – individus, sociétés, nations – qui ont peur et s'enferment dans les certitudes du passé. Et ceux qui acceptent les risques, investissent dans la recherche, l'innovation, l'échange et l'ouverture vers des mondes nouveaux. ■

JEUNES REPORTERS UNE BOURSE GEO FAITE POUR VOUS

Journaliste âgé(e) au plus de 30 ans en 2019, vous pouvez remporter une bourse de **5 000 €** mise en place par GEO pour réaliser le sujet dont vous rêvez (soit texte, soit photo). Découverte du monde, environnement, sujets ethnologiques, sociétaux ou géopolitiques... Tous les thèmes relevant de la ligne éditoriale de GEO sont éligibles.

Pour participer

Constituez un dossier avec CV, lettre de motivation et synopsis du reportage que vous souhaitez réaliser. Puis envoyez votre candidature sur : geo.fr/page/40ans avant le 30 novembre 2018.

Le nom du gagnant sera annoncé dans notre numéro de mars 2019, mois durant lequel GEO fêtera ses 40 ans. Et le sujet sera publié dans le magazine dans les mois qui suivront sa réalisation.



À VOS SYNOPSIS !



Découvrez l'édito vidéo en scannant cette page.
(Voir mode d'emploi p. 12.)

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

E. Meyer



**Profitez d'un moment
sur le green
pour faire l'entretien
de votre Audi.**



Avec le service voiturier à domicile,

nous venons chercher votre Audi et vous la rapportons. Afin de ne pas bouleverser votre emploi du temps, nous vous proposons la prise en charge et la restitution de votre véhicule sur le lieu de votre choix⁽¹⁾ pour tout entretien, contrôle technique ou travaux de carrosserie/ remplacement de pare-brise. Chez Audi, on en fait beaucoup pour que vous puissiez faire autre chose.

Pour prendre un RDV atelier, connectez-vous sur monentretien.audi.fr.

(1) Service proposé dans un rayon de 20km/20 mn autour de nos ateliers. Voir tarif et conditions chez votre Partenaire participant.

Volkswagen Group France SA – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS 832 277 370.

Audi recommande Castrol EDGE Professional.

SOMMAIRE



Frederick Millet / Gettyimages

Dominant la côte sud-ouest, le morne Brabant est un des emblèmes de Maurice.

78

ÉVASION

Île Maurice, reine créole Pour sentir vibrer l'âme de ce pays de l'océan Indien, il faut s'éloigner des plages et s'aventurer dans les terres, les forêts, les plantations de canne ou de thé, et les villages hauts en couleur. Notre journaliste a emprunté ses chemins de traverse.

BELVEDERE

VODKA



Le Belvedere est un palais symbolique de Pologne, berceau de Belvedere vodka. Ce sont le terroir polonais et le seigle de Dankowskie qui donnent à notre vodka son goût et son caractère uniques.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SOMMAIRE

64



Cristobal Serrano / Wildlife Photographer of the Year 2018

46



Kadir van Lohuizen / Noor pour la Fondation Camigiani

116

Couverture : Tommy Trenchard / REA. En haut : Marsel van Oosten / WPY 2018. En bas et de g. à d. : Yuri Kozyrev / Noor ; William Perry / Andia ; Jean-François Lagrot. Encarts marketing : Mc Arthur Glen, 8 pp., jeté régional, posé sur couv., abo régional ; Docteur Ricaud, 10 pp., jeté régional, posé sur couv., abo. national ; cartes abo recto-verso sur kiosques national, régional, Belgique et Suisse ; vente par correspondance lettre calendriers GEO 2019, abo régional, pour une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL

7

VOUS@GEO

12

PHOTOREPORTER

14

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE

22

Les Boliviens ont perdu le lac Poopó.

LE GOÛT DE GEO

24

Forêt-noire : la «tarte à la crème» des Allemands.

L'ŒIL DE GEO

26

A lire, à voir sur le Pacifique Sud.

DÉCOUVERTE

28

Californie : l'Est sauvage des pionniers

Loin des mégapoles et de la côte glamour, l'Est californien est un joyau brut, où la nature joue les décors de western. Voyage du nord au sud, le long de la mythique route US-395.

GRAND REPORTAGE

46

Patrimoine en péril au Moyen-Orient : l'Irak

Écriture, agriculture... Nous devons tant à la civilisation mésopotamienne. Mais les vestiges hérités des Sumériens, Akkadiens, Assyriens et Babyloniens se dégradent. En cause : la succession des conflits depuis quarante ans, les pillages et la négligence. Enquête.

REGARD

64

Ikônes du monde sauvage Comme chaque année, le musée d'Histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide ont récompensé les plus belles images de faune sauvage. Voici notre sélection parmi ces clichés.

EN COUVERTURE

78

Île Maurice Elle s'est imposée comme l'une des destinations les plus courues de l'océan Indien. Voyage dans cette ancienne colonie britannique, qui a beaucoup plus à offrir que ses plages.

GRAND REPORTAGE

116

Une révolution en Arctique De mars à août derniers, deux photographes de GEO ont effectué un périple épique autour du cercle polaire, où le réchauffement climatique se fait cruellement sentir. Un éclairage unique sur l'un des enjeux majeurs de ce siècle.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

140

LE MONDE DE... Yasmina Khadra

146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique Planète GEO sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 141.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En novembre, comme tous les mois, retrouvez GEO 360°, votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 141.

arte

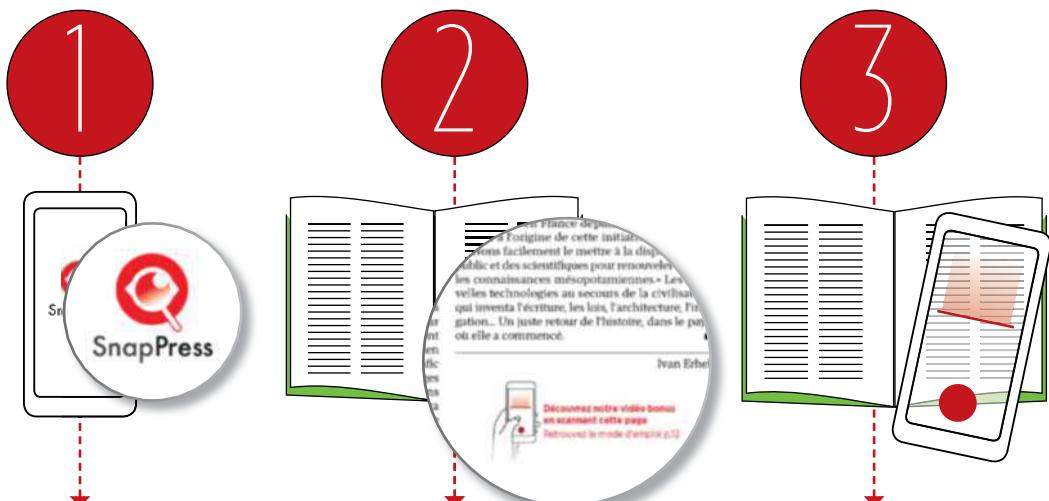
SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

NOUVEAU

GEO EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

RETROUVEZ PLUS DE PHOTOS ET
DES VIDÉOS SUR VOTRE SMARTPHONE
AVEC L'APPLICATION SNAPPRESS



Téléchargez l'application
SnapPress disponible
gratuitement sur App Store
& Google Play.

Repérez les pages
contenant le logo
signalant un bonus en
réalité augmentée.

Scannez l'article :
positionnez votre téléphone
au-dessus de la page et
appuyez sur le bouton rouge.



Découvrez des
vidéos ou des photos
pour prolonger
votre lecture.



C'est quand qu'on
s'arrête pas?



CITROËN C4 SPACETOURER LE CONFORT EN GRAND



- Hayon mains libres*
- 15 aides à la conduite*
- 2 modèles : en 5 et 7 places*
- 3 sièges arrière indépendants de même largeur
- Nouvelle boîte de vitesses automatique 8 rapport (EAT8)*
- Volume de coffre jusqu'à 704 l avec seuil de chargement bas*

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL *Équipement de série, en option ou non disponible selon version.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C4 SPACETOURER ET GRAND C4 SPACETOURER : DE 3,9 À 5,7 L/100 KM ET DE 104 À 130 G/KM.

avis clients



CITROËN ADVISOR
citroen.fr

PHOTOREPORTER



FLEUVE OKAVANGO, BOTSWANA

IMPRESSION AFRIQUE AUSTRALE

Les photographes sont des chasseurs de trésors. Alors qu'elle survolait l'Okavango, au Botswana, la Serbo-Américaine Zorica Kovacevic en a trouvé un : cette oasis ronde dans une mer de lotus. Après un parcours de 1 600 kilomètres, le fleuve forme ici le deuxième plus vaste delta intérieur du monde (après celui du Niger, au Mali), se ramifiant en une multitude de cours d'eau avant de s'évanouir dans le désert du Kalahari. Saisie par les gerbes vertes des palmiers dattiers, le doré des frondes séchées et l'orange vif des feuilles de jackalberry, la photographe n'a eu qu'une seconde, penchée par la porte de l'hélicoptère, pour saisir ce tableau. «Une chance d'avoir pu l'isoler dans ce cadrage, car les îles de l'Okavango sont nombreuses et très proches les unes des autres», explique-t-elle.



Zorica KOVACEVIC

Anthropologue de formation, cette Serbo-Américaine installée en Californie photographie la nature, de préférence vue du ciel.

MASSIF DE L'ORTLES, ITALIE

DE L'OR AU BOUT DU TUNNEL

Avec le plip-plop des gouttes et les craquements de la glace, pas facile d'entrer ici sans appréhension. Georg Kantioler s'y est pris à cinq fois avant de visiter cette grotte du glacier de l'Ortles, dans le parc national du Stelvio. Lors de ses précédentes tentatives, en été, les températures étaient inhabituellement élevées et le lieu trop dangereux à parcourir. Cette fois, il a attendu octobre. Sa patience a doublement payé : les mélèzes d'Europe, à l'entrée de la cavité, avaient pris une couleur dorée et une obscurité bleutée envahissait la grotte. Ensuite, le photographe a pris son temps. «J'apprécie les photos nettes, claires, dit-il. Je favorise les temps d'exposition longs et les ouvertures larges.» Trois prises de vue ont été superposées pour composer cette image, qui donne la perception de l'espace, jusque dans le moindre détail.



Georg KANTIOLER

Consultant dans le bâtiment, ce photographe amateur italien s'intéresse à l'environnement de sa région, le Haut-Adige.









FORÊT DE FANAL, MADÈRE UN PAYSAGE SUR LA BRANCHE

Une forêt dans une forêt. C'est ainsi que l'Espagnol Antonio Fernández a perçu ce minipaysage quand il l'a photographié sur la branche basse d'un *Ocotea foetens*, arbre de la famille du laurier colonisant les plateaux et montagnes du nord de Madère. Sur cette île, ainsi qu'aux Canaries, on trouve encore des laurisylves, un écosystème qui s'épanouissait jadis en Europe du Sud et Afrique du Nord. Quant à la fougère des lièvres (*Davallia canariensis*), elle a trouvé sur les écorces le support parfait, se nourrissant de l'humidité ambiante. «Le fond blanc est dû à ce brouillard qui envahit la forêt de Fanal l'après-midi», explique Antonio. Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait là, et savait ce qu'il venait chercher : des éléments de composition nets, isolés sur un fond immaculé. «Comme une aquarelle dans un livre de botanique», dit-il.



Antonio FERNÁNDEZ
Installé en Estrémadure, cet architecte espagnol part en vacances avec son appareil, à la recherche de vues intimes de la nature.

NOUVELLE PEUGEOT 508

WHAT DRIVES YOU?*

BETC Automobiles PEUGEOT 508 144 503 RCS Nantes.

PEUGEOT i-Cockpit® AVEC DALLE NUMÉRIQUE
ÉCRAN CAPACITIF 10" HD**
SYSTÈME INFRAROUGE DE VISION DE NUIT**
BOÎTE AUTOMATIQUE À 8 RAPPORTS**

MOTION & EMOTION

*Qu'est-ce qui vous fait avancer? **De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte NEDC (l/100 km) : de 3,7 à 5,7. Émissions de CO₂ NEDC (g/km) : de 98 à 131.



PEUGEOT

FABRIQUÉ EN FRANCE



Hausse des températures et activités humaines ont raison de nombreux lacs dans le monde, dont le Poopó, en Bolivie. Là, les Indiens Uru-Murato ont dû abandonner leur mode de vie lacustre pour chercher du travail dans les mines de plomb et de sel.

Les Boliviens ont perdu le lac Poopó

Des dizaines de milliers de poissons qui vivaient là ne restent que des cadavres et une odeur nauséabonde flottant sur un sol aride. Les flamants roses qui s'en nourrissaient ont dû partir plus loin. Tout comme les Uru-Murato, population vivant de la pêche, aussi, qui ont laissé derrière eux des embarcations échouées. Le paysage du lac Poopó, le deuxième plus grand de Bolivie, 2 700 kilomètres carrés, à 3 696 mètres d'altitude, n'a plus rien à voir avec l'immense étendue d'eau que les habitants des Andes appelaient «le nombril du monde». Il est aujourd'hui complètement à sec. Triste fin, surveillée plus rapidement que prévu, remarque l'Allemand Dirk Hoffmann, spécialiste du changement climatique dans cette région, mais qui, dit-il, «aurait fini par se produire dans les années à venir». Le Poopó avait déjà connu des épisodes de sécheresse furtifs au cours du XX^e siècle mais, depuis 1985, la situation s'est



aggravée. La température augmente désormais de 0,2 °C par décennie, et les saisons des pluies sont devenues trop rares, avec des précipitations inférieures à 400 millimètres par an, pour une évaporation estimée à 1 500 millimètres. Ce phénomène touche d'autres étendues d'eau dans le monde, comme le lac Tchad, qui a perdu 90 % de sa superficie en quarante ans. «En Bolivie, le déclencheur de cette catastrophe a été El Niño, courant océanique facteur de sécheresse, explique Dirk Hoffmann. En 2015, son impact a été plus fort que jamais en soixante ans.»

Et l'activité humaine a porté le coup de grâce : pour répondre à la demande mondiale croissante de quinoa, les agriculteurs andins se sont lancés dans la culture intensive de cette plante locale, détournant l'eau du Poopó pour l'irrigation. Pour les mêmes raisons, le premier grand lac de Bolivie, l'illustre Titicaca, où prend sa source le rio Desaguadero, avant de se jeter dans le Poopó, a lui aussi fini par manquer d'eau. Les autorités ont choisi de favoriser le Titicaca et de réduire le débit du Desaguadero, précipitant la fin du lac le moins emblématique des deux. «La possibilité d'une renaissance du Poopó semble maintenant très éloignée», constate Dirk Hoffmann. Et le monde a sans doute perdu son nombril à jamais. ■

Gaétan Lebrun

LABEL 5

PREMIUM BLACK

Perfectly
malted*



Enrichi en malt et vieilli exclusivement en fût de bourbon,
le nouveau Scotch Whisky LABEL 5 Premium Black se distingue par ses arômes maltés et boisés.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

*Parfaitement malé



La «tarte à la crème» des Allemands

Voici une pâtisserie mondialement connue, si populaire qu'elle est aujourd'hui déclinée en parfum de glace ou de yaourt, et qui pourtant affiche clairement des origines régionales, d'ailleurs sujettes à caution. A première vue, tout porte à croire, en effet, que le *Schwarzwälder Kirschtorte* – littéralement «gâteau à la cerise de Forêt-Noire» – provient de cette région du sud-ouest de l'Allemagne aux vallons et cimes coiffés d'épicéas. La légende raconte d'ailleurs que les copeaux de chocolat qui le recouvrent représentent les épines des résineux... Quant à sa palette tricolore, noir-chocolat, blanc-chantilly et rouge-cerise, elle serait une référence au costume traditionnel des jeunes filles célibataires de Forêt-Noire : jupe noire, chemisier bouffant blanc et *Bollenhut*, un couvre-chef impressionnant surmonté de gros pompons rouges. Après le chocolat, la crème et les cerises, le quatrième ingrédient indispensable du gâteau frise les 40° : une eau-de-vie de cerises, le *kirsch*. C'est elle

qui distingue la recette originale. Que personne ne s'aventure à la remplacer par un quelconque sirop ou un autre alcool ! Les pâtissiers locaux insistent pour que le *kirsch* imbibe à la fois le biscuit, la crème et les cerises. Et, surtout, pour qu'il ait été distillé en Forêt-Noire.

Pourtant, l'origine la plus probable du fameux gâteau se situe... à plusieurs centaines de kilomètres de là, à Bad Godesberg, une commune aujourd'hui rattachée à la ville de Bonn, où officiait au siècle dernier un certain pâtissier du nom de Josef Keller. En 1915, celui-ci composa un entremets à base de crème fouettée, cerises au *kirsch* et chocolat. Puis, pour que sa création soit plus facile à transporter, lui a ajouté un socle : une pâte sablée agrémentée d'amandes ou de noix qui n'a rien à voir avec la génoise au cacao d'aujourd'hui... Quelques décennies plus tard, après-guerre, les réfrigérateurs permettant de conserver la fragile crème fouettée s'étant généralisés, la recette a essaimé dans les cafés du pays jusqu'à devenir l'étandard de la pâtisserie allemande... et la fierté des habitants du massif de Forêt-Noire qui lui dédient tous les deux ans un festival, à Todtnauberg, où les pâtissiers professionnels croisent le fouet avec les amateurs pour le prix de la meilleure Torte. ■

Carole Saturno

UNE VERSION ALLÉGÉE

Ce dessert est des plus riches. Voici une version, plus légère, car sans farine.

LA GÉNOISE A faire la veille. Battre 4 j. d'oeuf et 100 g de sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Ajouter 35 g de cacao puis les blancs en neige. 30 min. à 180° C.

LA GARNITURE Monter 50 cl de crème en chantilly avec 50 g de sucre vanillé et 3 c. à soupe de *kirsch*. Napper de *kirsch* 800 g de griottes au sirop. Faire un sirop avec 20 cl d'eau et 150 g de sucre. A ébullition, ajouter 100 ml de *kirsch*.

LE MONTAGE Couper la génoise en trois disques. Imbibir le premier d'un tiers du sirop, couvrir d'un tiers de la chantilly, répartir un peu moins des 2/3 des cerises. Recommencer pour le deuxième (1/3 des cerises). Couvrir le dernier de sirop et de crème, décorer de 150 g de chocolat noir râpé et des cerises restantes. Au frais une heure, puis savourer !



Tunisie, le pays aux multiples voyages

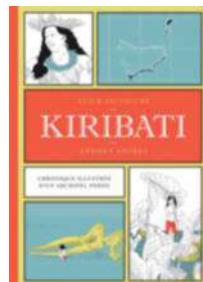
4250459680001



Plage de Djerba---Site archéologique de Dougga

discovertunisia.com

LE PACIFIQUE SUD



Kiribati, d'Alice Piciocchi et Andrea Angeli, éd. du Rouergue, 24 €.

BEAU LIVRE

KIRIBATI : INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Les habitants des Kiribati n'ont pas de mot pour désigner le réchauffement climatique. Pourtant leur archipel, au cœur du Pacifique, sera victime de la montée des eaux. Alors, dans quelques décennies, ils auront nécessairement fait leurs valises : en 2014, leur président a d'ailleurs acheté une parcelle aux Fidji pour les reloger. Les auteurs italiens Alice Piciocchi et Andrea Angeli se sont penchés sur la culture de ces îles, qui s'appuie entièrement sur la nature, pourvoyeuse de bois, de poissons et de fruits. Leur récit de voyage montre une société libre où la jalouse n'existe pas et où les familles adoptent facilement les enfants des autres. Un univers empreint de croyances, où certains hommes et femmes se-

raient capables d'attirer les baleines grâce à leur chant ou de lire l'avenir dans les feuilles de coco. Mais les auteurs ne présentent pas ces atolls du bout du monde de manière bête. Une économie dépendante des permis de pêche accordés par les autorités aux navires étrangers ainsi que du commerce du coprah, la pauvreté qui touche 66 % de la population, des enfants «qui mangent des sachets de chips, mais qui n'ont pas d'eau potable», les violences domestiques perpétrées sur les femmes... Loin de se résumer au portrait flatteur d'un paradis bientôt perdu, l'ouvrage, joliment illustré, ne cache rien de la réalité. ■

Faustine Prévot



EXPOSITION

Jack London, le voyage d'une vie

En 1907, l'auteur américain Jack London quittait San Francisco, cap vers les mers du Sud pour un périple de deux ans. Le musée d'Aquitaine retrace cette odyssée, chaque salle correspondant à une escale : Hawaii, les Marquises, Tahiti, les Fidji, les Samoa, le Vanuatu et les îles Salomon. L'exposition présente une maquette inédite de son voilier, le *Snark*. Et dévoile les trésors que le bourlingueur rapporta de ses voyages, poteau cérémoniel, parure de tête, photographies. Et surtout des récits, comme les *Contes des mers du Sud*, qui ont transporté des millions de lecteurs.

DICTIONNAIRE

Voguer, de A à Z

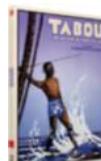


Yann Queffélec fait le tour de «ses» mers, celles qu'il sillonne et celles qui ont frappé son imagination. L'occasion d'évoquer Bikini, l'atoll des îles Marshall qui a donné son nom au fameux maillot de bain, la Polynésie et la Mélanésie racontées par Jack London, ou encore le refuge désert de Robinson Crusoé. Un abécédaire qui se lit comme un roman.

Dictionnaire amoureux de la mer, de Yann Queffélec, éd. Plon, 24 €.

DVD

Paradis perdu



C'est le film-testament de Friedrich Wilhelm Murnau, le maître du cinéma expressionniste allemand. En 1930, le réalisateur choisit Bora Bora pour dépeindre, avec l'aide du documentariste américain Robert Flaherty, un amour condamné par la loi ancestrale.

Tabou, de Friedrich Wilhelm Murnau, éd. Potemkine, 19,90 €.

WEB

L'île des déracinés



Tomas van Houtryve / VII

Dans l'atoll Kwajalein (îles Marshall), l'armée américaine a conduit 105 essais nucléaires entre 1946 et 1962, poussant les autochtones à se réfugier sur une autre île. Le Belge Tomas van Houtryve a photographié le contraste entre leur vie dans les bidonvilles, et celle, légère, des employés américains. A découvrir sur son site.

îles Marshall, naufragés nucléaires, de Tomas van Houtryve. Contact : archive.tomasvh.com, galerie Marshall Islands, Nuclear Castaways.



Mes colis partent de chez moi sans moi.



Avec l'**Envoi en boîte aux lettres**,
envoyez vos Colissimo sans vous déplacer.
Connectez-vous sur laposte.fr/colissimoenligne,
imprimez et collez votre étiquette sur votre colis
avant de le déposer dans votre boîte aux lettres
et le facteur vient le chercher.





CALIFORNIE

L'Est sauvage des pionniers

Le temps et le vent ont fait un travail d'orfèvre

A Zabriskie Point, il y a 5 à 10 millions d'années, se trouvait un lac. Puis le sol a été soulevé et l'érosion a mis au jour les couches sédimentaires du lit lacustre, d'où ces magnifiques zébrures. A voir à l'aube, avant que la lumière crue n'en écrase les nuances.

Loin, très loin de la côte glamour et des mégapoles surpeuplées, l'Est californien est un joyau brut. Implacable, surdimensionnée, d'une hallucinante beauté, la nature, ici, joue les décors de western. Notre reporter a traversé la région du nord au sud, le long de la mythique route US-395.

PAR DELPHINE BAUER (TEXTE)







Taux de salinité : 81 g par litre, soit 2,5 fois plus que l'océan. On affue de partout en Californie pour flotter sur les eaux du lac Mono et admirer les centaines de «tufas» (concrétions de carbonate de calcium) qui donnent à ses berges cet air surnaturel.

A 2 000 m d'altitude, le ciel se mire dans une mer morte





A Bishop, la mule, compagne des cow-boys, est une héroïne

Depuis 1969, cette bourgade de la vallée de l'Owens, honore chaque année l'équidé à longues oreilles. Une semaine durant se succèdent spectacles bon enfant et compétitions plus sérieuses (concours de dressage, rodéos...) où la bête de somme travaille parfois de concert avec son noble cousin, le cheval. Ces festivités réunissent environ 30 000 spectateurs et 700 mules.





La Sierra Nevada est le château d'eau d'une région qui a soif

Dans les montagnes de l'est coulent des milliers de sources. L'été, dans une Californie écrasée de chaleur, les randonneurs viennent y prendre le frais, comme ici, autour des dix lacs reliés entre eux de Mammoth Lakes. L'hiver, les skieurs affluent sur les pistes.

Au pied du mont Whitney, le granite fait son cinéma

Mobius Arch est l'une des nombreuses arches naturelles granitiques que l'érosion a fait surgir du sol friable des Alabama Hills. Dix minutes de marche suffisent pour l'atteindre, avec pour récompense, un point de vue parfait sur le mont Whitney (4 400 m).







Une pluie fine arrose la canopée des conifères centenaires qui encerclent le lac Tahoe, dans l'extrême est de la Californie. En ce matin de mai, au sol, des dizaines de minuscules grappes charnues d'un rouge écarlate émergent du tapis d'aiguilles détrempé : des *snow flowers* (*Sarcodes sanguinea*), qui donnent au sous-bois un petit air surnaturel et, apparaissant à la fonte des neiges, annoncent l'arrivée de jours plus cléments. Soudain, des hurlements joyeux vibrent dans l'ambiance feutrée de cette forêt que, jusqu'ici, seuls les gargouillis lointains d'un torrent venaient troubler. De jeunes campeurs qui manifestent à pleins poumons leur bonheur, presque animal, de prendre un bain de nature. Comme eux, sitôt les beaux jours arrivés, les habitants de San Francisco aiment venir humer l'odeur revigorante des forêts de résineux et plonger dans le plus grand lac d'altitude (1 897 mètres) des Etats-Unis. Un miroir d'un bleu

les moyens sont bons pour silloner le lac Tahoe. Et surtout, le plus impressionnant d'entre tous, le parachute ascensionnel. Tiré par un bateau à moteur, on «plane» à 150 mètres au-dessus du lac. Idéal pour en découvrir les beautés secrètes : les petites criques nichées au creux des arbres, les soixante-trois zébrures blanches des rivières qui abreuvent cet immense réservoir et ces zones bleu sombre qui indiquent que le Tahoe plonge dans les profondeurs (jusqu'à moins 500 mètres).

Il faut slalomer entre les nids-de-poule avant de voir apparaître la ville fantôme

L'immense lac n'est que l'un des panoramas spectaculaires d'une région de l'est de la Californie qui se distingue par une nature sauvage exceptionnelle. On y découvre ainsi le mont Whitney, le point culminant du pays (4 400 mètres) hors Alaska. Mais aussi le point le plus bas : Badwater Basin, dans la Death Valley, situé 85 mètres en dessous du niveau de la mer. Plus au nord, le Mono Lake, le lac le plus vieux d'Amérique du Nord (760 000 ans), et l'Ancient Bristlecone Pine Forest, qui abrite

certaines des arbres les plus âgés de notre ère, des pins de 5 000 ans. «Chez nous, la nature n'a presque pas changé depuis que Mark Twain l'a découverte il y a 150 ans», remarque David Antonucci, ancien ingénieur hydraulique qui coule une retraite active sur les berges du Tahoe. Ici, loin, très loin du glamour tape-à-l'œil de la côte ou de l'effervescence de la Silicon Valley,

on a la protection de l'environnement chevillée au corps. Avec une priorité : la sauvegarde de l'eau, denrée précieuse dans cette zone régulièrement ravagée par les incendies et les épisodes de sécheresse. Une ressource d'autant plus rare qu'elle est détournée au profit des mégapoles assoiffées que sont Los Angeles et San Francisco. De cette Californie-là, l'Est californien est séparé par une barrière naturelle de 700 kilomètres de pics granitiques, la Sierra Nevada. La région s'est donc construite aux antipodes du Sunset Boulevard, des

Ici, dit-on, la nature est restée telle que Mark Twain l'avait découverte

intense, de la taille du lac Léman. En 1862 déjà, les eaux cristallines du Tahoe avaient subjugué Mark Twain. L'écrivain, grand amateur de pêche et de canotage, s'était émerveillé de leur clarté, qui était telle «que le bateau semblait flotter dans l'air» (*Le Voyage des innocents*, éd. La Découverte), permettant d'observer des truites à vingt-cinq mètres de profondeur. Aujourd'hui, les pêcheurs partagent ce gigantesque terrain de jeu de 500 kilomètres carrés avec les amateurs de sports nautiques. Voilier, kayak, planche à voile, stand-up paddle, tous

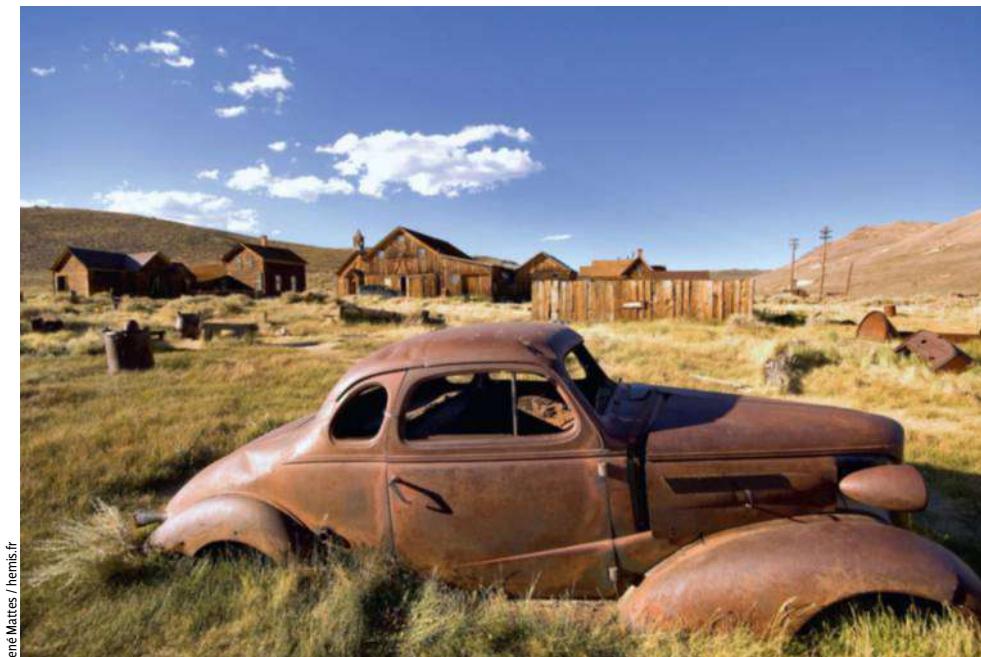
pépinières de start-up, des jardins partagés bio et des stages de méditation de pleine conscience. Ici, on célèbre le souvenir des pionniers. Et on vote républicain, en remerciant à la fois Dieu et Donald Trump pour leurs bienfaits. Plongée dans une Amérique rurale et légendaire, restée suspendue au temps mythique des saloons.

La US-395, qui traverse la région du nord au sud, est l'une des routes préférées des Californiens. L'emprunter sur 530 kilomètres, depuis le lac Tahoe jusqu'aux portes de la Death Valley, c'est alterner des moments de conduite sportive, quand le ruban d'asphalte se met à tournicoter entre deux pans de montagne, et des heures plus contemplatives, quand il s'étire, impeccamment rectiligne, jusqu'à l'horizon, dans un décor en cinémascope. En route, on fait halte dans des *diners*. Banquettes en Skaï, tables en Formica, juke-box... certains de ces restaurants traditionnels n'ont pas évolué depuis les années 1950. Les serveuses donnent du «*honey*» («mon cœur») aux clients et leur servent toute la journée de roboratifs breakfasts, composés de *hash browns* (galettes de pommes de terre), biscuits and gravy (petits pains noyés sous une sauce à la saucisse), et guacamole, pour accompagner les incontournables œufs au bacon. De quoi tenir jusqu'au soir, quitte à mâchonner en route du *beef jerky* (lanières de bœuf séché très épicées) et des *pork rinds* (chips de couenne de porc), deux friandises en vente dans toutes les stations-service de la Highway 395.

A 180 kilomètres du lac Tahoe, celle-ci croise la piste cabossée qui mène à la ville fantôme de Bodie. Il faut slalomer entre les nids-de-poule durant environ vingt minutes avant de voir apparaître une quarantaine de maisonnettes en planches de bois disjointes. Les portes sont closes mais, par les fenêtres, des univers intimes se livrent : lits en fer forgé, boîtes de conserve, carnets de compte, lettres, épingle à cheveux... Autant de traces touchantes d'une cité éteinte. De la soixantaine de *ghost towns* (villes fantômes) que compte la Californie, Bodie est la mieux conservée. C'est même l'une des rares à être, en fait, complètement déserte, les autres étant généralement adossées à une ville nouvelle ou en partie transformées en attractions touristiques. Simple camp installé autour d'une mine d'or en 1876, Bodie est passée de 20 habitants à 10 000 quatre ans plus tard, ce qui en fit la deuxième plus grande ville de Californie. Avant qu'elle ne soit ravagée par un incendie ●●●



Sime / Photonsstop
Encaissée entre deux chaînons de montagnes, Panamint Valley se pare de dunes déposées peu à peu ici par les tempêtes hivernales.



Rene Matthes / hemis.fr

Bodie n'est plus que rouille et herbes folles. Difficile d'imaginer qu'elle fut, dans les années 1880, la deuxième plus grande ville de Californie.



Gary Weathers / Photonsstop
A Racetrack Valley, les pierres bougent ! En réalité, l'hiver, elles glissent sur des plaques de glace charriées par le vent depuis un lac voisin.



AGE / Photononstop

Avec son saloon et ses quelques boutiques «dans leur jus», Lone Pine, sur la Highway 395, semble encore vivre au temps mythique de la conquête de l'Ouest.

••• monstre en 1932. Aujourd'hui, il ne reste que 5 % des bâtiments originels, alors il faut imaginer tout ce qui est parti en fumée ou a été rongé par le temps : la banque, les 200 restaurants, les calèches bruyantes, les magasins richement fournis assaillis par les dames de la bonne société, mais aussi les soixante-cinq saloons du quartier chaud où vivaient les prostituées... et même une communauté chinoise, qui, n'ayant pas le droit de travailler dans la mine, tenait des petits commerces (blanchisseries, vente de charbon et de bois...).

A une petite soixantaine de kilomètres de là, la US-395 mène vers une apparition aux allures de cité de science-fiction : le lac Mono. Sur sa bordure méridionale se dressent des centaines de tourelles

ces deux eaux, il se forme un précipité : du carbonate de calcium, détaille-t-il, maniant tube à essai et soucoupe. C'est ce composant qui permet aux particules argileuses de se cimenter les unes aux autres». Un jour, pourtant, une partie des tufas disparaîtra, pour la bonne cause. Montrant un panneau indiquant l'endroit où se situaient les berges en 1963, Bartsche explique qu'en 1941, quatre des cinq rivières qui alimentaient le lac furent détournées par le comté de Los Angeles, le plus peuplé des Etats-Unis, soucieux de pourvoir aux besoins en eau de ses habitants (trois millions à l'époque, dix aujourd'hui) et de ses industries. Conséquences : le volume des eaux du Mono a baissé de moitié, sa salinité a doublé et son écosystème a été complètement bouleversé. Mais en 1994, après des décennies de lutte judiciaire, le comté a été condamné à diminuer ses prélèvements de façon à ce que le lac retrouve peu à peu son niveau de 1963. Aujourd'hui, pourtant, le rivage se situe toujours à plusieurs dizaines de mètres en retrait. Mesuré officiellement tous les 1^{ers} avril, le niveau du lac n'a regagné que 2,1 mètres. En cause, entre autres, les graves épisodes de sécheresse que connaît la région.

Jeans, santiags et chemise à carreaux, Joanne, 76 ans, file à une réunion du Parti républicain

Au sud du lac Mono, la vallée de l'Owens témoigne aussi des tensions passées entre l'est et l'ouest de la Californie. Aujourd'hui un désert, la zone était autrefois surnommée la Suisse de la Californie en référence à ses riches pâturages, avant de devenir l'épicentre des *California Water Wars*. Des guerres de l'eau qui, dans la première partie du XX^e siècle, l'opposèrent à Los Angeles,

la ville ayant racheté – souvent en sous-main – 90 % des terres de la vallée à de multiples petits propriétaires entre 1902 et 1928 afin de s'arroger le précieux liquide, aujourd'hui acheminé via deux aqueducs immenses (plus de 600 kilomètres de canalisations). A l'heure actuelle, les habitants de l'Owens se battent encore pour faire augmenter les maigres

quotas d'eau que Los Angeles leur redistribue. Mais, en ce lundi 28 mai, à Bishop, principal bourg de la vallée, les pensées vont ailleurs. Cette journée est le point d'orgue des Mule Days, quatre jours de compétition où se succèdent épreuves de dressage, courses de chariots et autres joyeusetés typiques des rodéos tel le *barrel racing*, qui consiste pour le cavalier et sa monture à tourner le plus rapidement possible autour de trois barils disposés en triangle. Recouvertes de paillettes, la crinière retenue par des rubans de satin, des •••

La vallée de l'Owens est l'épicentre d'une grande guerre de l'eau

étroites et bicornues, tantôt solitaires, tantôt agglutinées les unes aux autres. Ces «tufas», comme on appelle ces étranges concrétions minérales, qui mesurent jusqu'à quatre mètres de hauteur, naissent à la jonction des eaux du lac, trois fois plus salées que l'océan, et des sources qui s'y jettent. Bartsche Miller, directeur des programmes éducatifs de l'association Mono Lake Committee, explique régulièrement le phénomène aux nouveaux bénévoles qui viennent protéger ce fragile écosystème et aux touristes de passage. «Regardez, quand on mélange

LES BONS PLANS DE NOTRE REPORTER

L'office de tourisme de la Californie (visitcalifornia.com/fr), qui nous a aidés à réaliser ce reportage, dispose d'un site Internet en français très bien conçu. Vous y trouverez des idées de road trips, dont l'un explore les deux versants de la Sierra Nevada. Et une mine d'infos mises à jour, dont les conditions de circulation.

1. RAMER EN APESANTEUR

Pour profiter des eaux limpides du lac Tahoe, rien de tel qu'un kayak transparent ! Une fois à l'intérieur, avec un léger vertige, on peut observer les fonds jusqu'à 20 m. Et pister les bancs de truites, voire, avec de la chance, de saumons. Tours guidés : entre 1 h 30 et 1 j. clearlytahoe.com

2. SE RELAXER DANS UNE SOURCE CHAude

Adossées à de gros rochers jaunes de soufre, les six baignoires naturelles de Travertine Hot Springs sont l'occasion de se délasser avec une vue imprenable sur la Sierra. L'eau avoisine les 40 °C, à l'exception du premier bassin, bouillant, car proche de la source. Magique et moins fréquenté au coucher du soleil. A 2 km au sud de Bridgeport

3. RANDONNER FUTÉ

Comment se créent les curieuses concrétions qui bordent le lac Mono ? Quels oiseaux migrateurs viennent y nicher ? Sous l'égide de scientifiques bénévoles, des balades en petit groupe, d'une heure et gratuites (dont certaines sous les étoiles) permettent de comprendre les secrets du plus vieux lac d'Amérique du Nord. monolake.org/visit/programs

4. SIROTER SA BIÈRE COMME UN TRAPPEUR

Poutres à peine équarries, têtes d'élan empaillées aux murs, collection de leurre de pêche en guise de déco... cette grande cabane semble dater de la ruée vers l'or. Les bières d'une belle amertume, dont certaines brassées dans la Sierra Nevada, sont servies dans des verres gigantesques. bishopcreekresort.com

5. S'OFFRIR UN BURGER D'ANTHOLOGIE

Au bison, à l'élan, à l'autruche ou, plus classique, au poulet, ici le plat national se décline en vingt versions roboratives : de 150 à 220 g de viande entre deux buns. Mt Whitney Restaurant, 227 South Main Street

6. VISITER L'ANTRE D'UNE BALLERINE FANTASQUE

Jolie curiosité que ce théâtre perdu dans la ville fantôme de Death Valley Junction. Décoré de scènes de spectacles peintes par son ancienne propriétaire, Marta Becket, il est à l'image de cette ballerine qui s'y produisit jusqu'à l'âge de 82 ans : sympathique et excentrique. amargosa-opera-house.com

••• dizaines de mules défilent du matin au soir dans une grande parade. Sur cette terre de pionniers, on juge que ces bêtes de somme ont joué un rôle clé dans la construction – et le rayonnement – de la grande nation. «Elles ont aidé à bâtir les mines, les routes, les pipelines, rappelle Robert Felkel, qui tient un stand destiné à récolter des fonds pour créer un musée qui leur serait dédié. L'armée américaine en a même récemment emporté cinquante en Afghanistan pour déplacer du matériel militaire !»

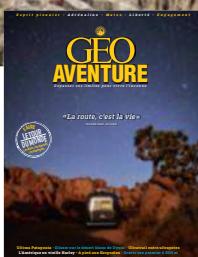
Vêtue de jeans, santiags aux pieds, Joanne Parsons (76 ans), bénévole du comité d'organisation des Mule Days, doit s'absenter : elle se rend à un petit déjeuner organisé par le Parti républicain. Dans un modeste café qui tient lieu de salle de

réunion, Paul Cook, élu de Californie à la Chambre des représentants, commence son discours en remerciant Dieu d'avoir permis la nomination du gouvernement actuel, avant de se réjouir des efforts de Donald Trump pour alléger l'Obamacare (loi voulue par le président Obama qui donne accès au plus grand nombre à une couverture maladie). «Dans le coin, on vote républicain à 90 %», affirme Joanne, emportée par son enthousiasme. Le chiffre est surestimé, mais il est vrai que les 8 146 électeurs du comté d'Onyo, qui comprend Bishop, la vallée de l'Owens et une partie de la Death Valley, ont largement voté en faveur de Donald Trump lors des élections présidentielles de novembre 2016 : 52 % des voix contre 38 % pour son adversaire Hillary Clinton, alors que la candidate démocrate a obtenu un score de 61 % à l'échelle de la Californie.

Cent kilomètres plus au sud, l'aride vallée de l'Owens sert aussi de décor à Lone Pine, 2 000 habitants, qui, dès le panneau d'entrée, se présente comme «une ville petite, mais pleine de charme». Celui-ci se résume à un bar aux allures de saloon avec sa porte d'entrée à double battant, à une

poignée de boutiques de matériel de pêche et de randonnée rappelant les comptoirs de trappeurs d'antan, et à un musée du western. Une foisonnante collection d'affiches surannées, de costumes et accessoires amassée par Chris Langley, 74 ans, une figure locale. Fondateur du musée, cet ancien éducateur part souvent marcher à quelques kilomètres plus à l'ouest, dans les Alabama Hills dont il connaît par cœur le moindre caillou. Adossé à la silhouette hérissée du mont Whitney, l'ensemble d'arches naturelles, de replis volcaniques •••

Ford, Wayne, Tarantino... les grands noms du western sont passés par là



Dans **GEO Aventure**, lisez l'épopée du champion d'ultratrail François d'Haene, qui a bouclé le John Muir Trail en 2 j et 19 h 26. En kiosque jusqu'en décembre.

JOHN MUIR TRAIL : LA SIERRA CÔTÉ SAUVAGE

On peut bien sûr choisir d'emprunter la Highway 395 comme notre reporter, mais un autre itinéraire mythique, le John Muir Trail, permet d'explorer l'est californien... à pied : avec quelque 338 km de sentiers épousant les lignes de crêtes de la Sierra Nevada, depuis le mont Whitney jusqu'au Yosemite National Park, cette randonnée-fleuve est une plongée en pleine nature. Environ trois semaines de marche, en totale autonomie. Il faut dormir sous la tente, filtrer son eau, emporter toute sa nourriture et la protéger des ours ! Ces réjouissances font du John Muir Trail l'un des graals des marcheurs. Son nom est une façon de rappeler au monde que c'est ici qu'est née l'écologie moderne. Naturaliste,

activiste et écrivain, John Muir lança en effet en 1889 l'idée de fonder un parc autour du «plus grand des temples dédiés à la nature», la vallée de Yosemite. Puis il créa la première ONG au monde consacrée à la protection de l'environnement (le Sierra Club, en 1892) dans le but de protéger la Sierra Nevada. Aujourd'hui la chaîne de montagnes chère à son cœur a d'autant plus besoin de protection qu'elle est de plus en plus souvent menacée par des incendies estivaux. Cet été, l'un d'eux, dit Ferguson Fire, a consumé presque 400 km² de forêts et de maquis. En 2013, c'est le Rim Fire qui en détruisit 1 000 km² et rendit le John Muir Trail extrêmement risqué pendant une semaine à cause des fumées.



CHAMPAGNE DE VIGNERONS

DE DÉCOUVERTE EN DÉCOUVERTE

Chaque jour, les vignerons de Champagne ont à cœur d'élaborer des vins qui leur ressemblent. Sous la bannière Champagne de Vignerons leurs gestes donnent naissance à des cuvées de qualité, aussi confidentielles qu'appréciées.

Un savoir-faire, une empreinte laissée dans un terroir de Champagne aux multiples nuances.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



AGE / Photodonstop

Furnace Creek conserve deux twenty-mule teams. Ces convois de wagons tirés par vingt mules acheminaient, en dix jours, le borax extrait de la mine locale jusqu'à la voie ferrée la plus proche, dans le désert de Mojave.

••• orangés et de chaos de blocs granitiques en forme d'énormes patates, est parfaitement ciné-génique. Quelque 400 films y ont été tournés, principalement des westerns, justement. Les grands noms, de John Wayne à John Ford, s'y sont succédé. Et, bien entendu, pour son film hommage à ce genre cinématographique, *Django Unchained*, le réalisateur Quentin Tarantino a, lui aussi, choisi ce décor mythique. «C'est ici qu'est née la figure du héros américain, sous les traits du cow-boy,

La chaleur y est écrasante et les orages dantesques, mais la Death Valley est habitée

même si, dans la réalité, les pionniers de l'Ouest américain faisaient des métiers très divers, explique Chris Langley. Et cet imaginaire est si puissant que des présidents tels Ronald Reagan ou George W. Bush ont cherché à s'inscrire dans la droite lignée du cow-boy en se coiffant de son fameux Stetson. Un chapeau que Donald Trump, lui, ne pourrait pas porter, ça le décoifferait !» s'amuse Chris, démocrate égaré en terre républicaine.

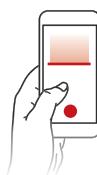
Autre décor favori d'Hollywood, la Death Valley, que l'on atteint après deux heures de route depuis les Alabama Hills. Pas un arbre, une lumière crue et une chaleur à peine supportable. Le 10 juillet 1913, on a relevé ici le record mondial de températures (presque 57 °C). En ce début de juin, on frôle les 47 °C. A l'approche de ce désert, des panneaux

recommandent de couper régulièrement la climatisation dans les véhicules pour éviter la surchauffe du moteur. Alors, les automobilistes font la queue dans les stations-service pour remplir leur coffre de bouteilles d'eau de un gallon (3,7 litres) : dans ces lieux la plupart du temps dépourvus de réseau téléphonique, l'autonomie en eau est indispensable. D'autres panneaux avertissent d'un danger supplémentaire, les *flash floods*, inondations éclairées provoquées par des orages dantesques. Souvenirs inoubliables que ces moments où un rideau de pluie furieux vous barre soudain la route. N'ayant d'autre choix que de s'arrêter sur le bas-côté, la file d'automobilistes assiste alors, dans le tintamarre assourdissant des grosses gouttes se fracassant sur la tôle, à l'inexorable montée des eaux que la terre dure et desséchée refuse d'absorber en si grande quantité. Il arrive que le flot boueux parvienne à mi-roue avant de refluer, le soleil revenu.

Et pourtant. Certains vivent dans cet univers impitoyable, dont une cinquantaine d'Indiens timbisha-shoshone, établis près de Furnace Creek. Après avoir été expulsée de la Death Valley dans les années 1930 lorsque celle-ci est devenue un Parc national, la tribu a récupéré en 2000, au terme d'interminables tractations avec les autorités du parc, un territoire de trente kilomètres carrés. Mais la vallée compte aussi environ 500 résidents venus

d'ailleurs, telle Phyllis Nefsky (62 ans), directrice commerciale de l'Oasis, hôtel miraculeusement noyé sous les bougainvilliers grâce à la présence d'une source. Pour ce job, Phyllis a quitté la tumultueuse New York. Un choc. Le centre médical le plus proche est à quatre-vingts kilomètres. Et s'il lui prend une envie de shopping, il lui faut faire deux heures de route jusqu'à Las Vegas, dans l'Etat voisin du Nevada. Alors oui, le quotidien est plus difficile. «Mais, chaque soir, quand la voûte étoilée apparaît au-dessus du désert, je me rappelle pourquoi je suis là», dit-elle. Comme tous les amoureux des grands espaces de l'Est, l'ex-citadine a découvert ici les vertus du silence. Apprenant à oublier une vie trépidante – et parfois un peu vaine – pour mieux goûter la beauté brute et minérale de la nature. ■

Delphine Bauer



Découvrez notre vidéo bonus en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p. 12.

Imaginez le confort

Imaginez un espace de bien-être vous offrant la détente et le maintien parfait. Avec Stressless®, c'est le fauteuil qui suit les mouvements de votre corps ! **Son secret ? Silence, simplicité et liberté !**

Stressless®

THE INNOVATORS OF COMFORT™⁽¹⁾

Découvrez les avantages des fauteuils Stressless®

Bénéficiez d'un soutien de la nuque et des lombaires toujours synchronisé pour un **maintien optimal**. Choisissez l'**option de confort** qui vous correspond le mieux. Personnalisez votre Stressless® en choisissant **la taille (S, M ou L) !** Pour un résultat unique, sélectionnez votre revêtement parmi **plus de 160 coloris** de cuirs et tissus Stressless®.



NOUVEAUTÉ Stressless® Aura en Cori Off White, piétement Signature, Bois Oak

GRAND REPORTAGE



LE PATRIMOINE
EN PÉRIL
AU MOYEN-ORIENT

IRAK

2^e VOLET

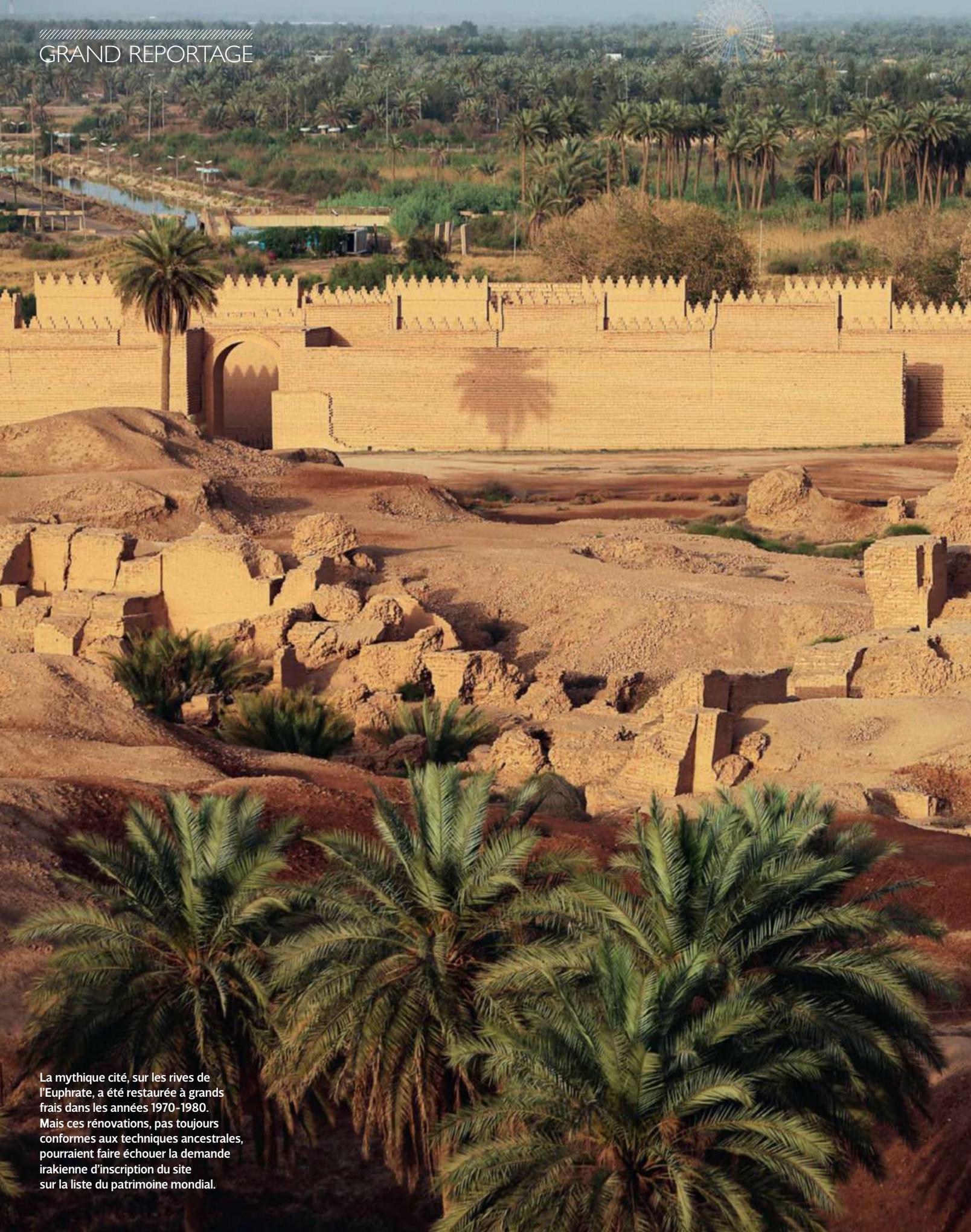
Ecriture, agriculture... Nous devons tant à la civilisation mésopotamienne. Mais les vestiges hérités des Sumériens, Akkadiens, Assyriens et Babyloniens se dégradent. En cause : la succession des conflits depuis quarante ans, les pillages ou la négligence. Enquête.

PAR IVAN ERHEL (TEXTE) ET JEAN-FRANÇOIS LAGROT (PHOTOS)



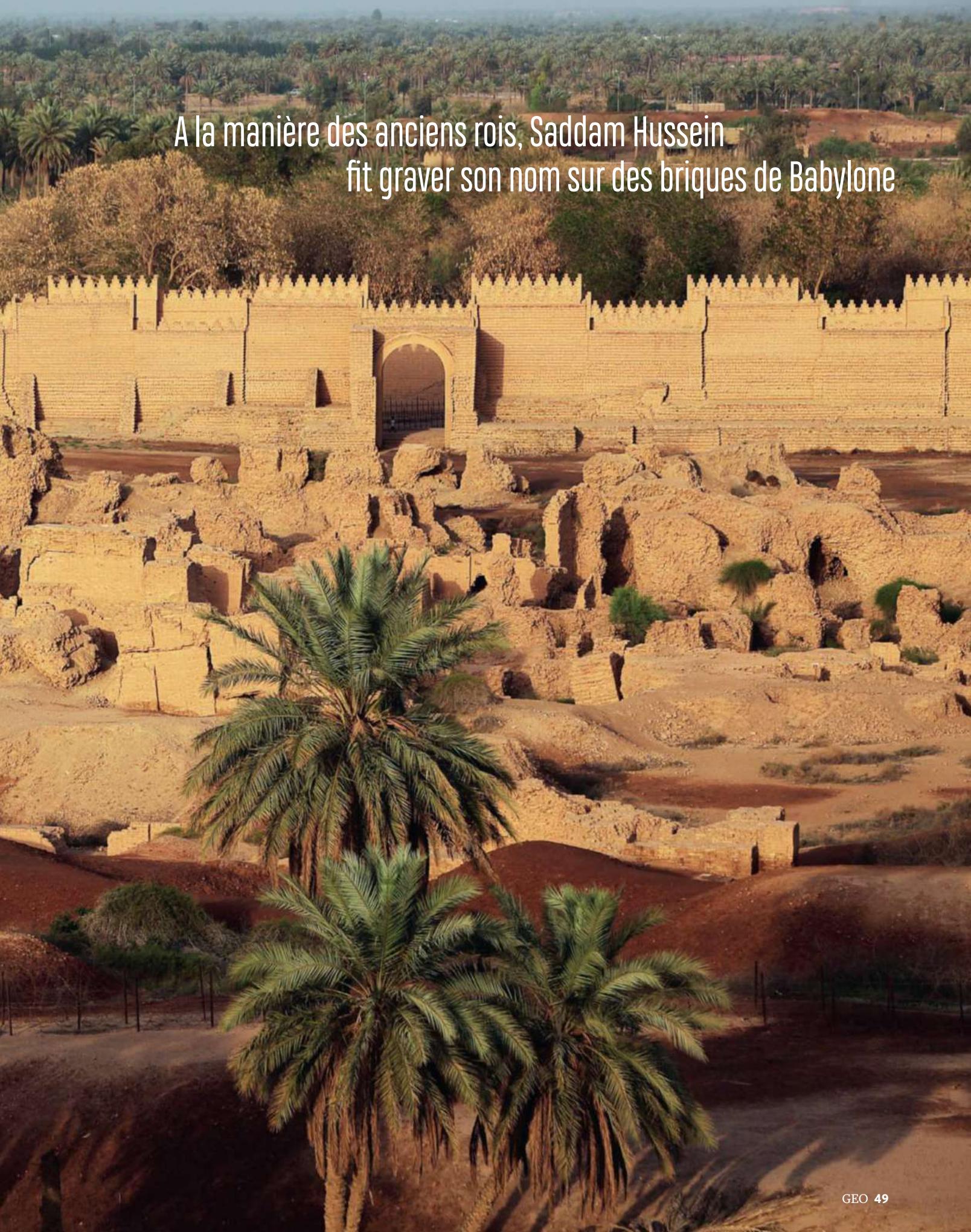
Restaurée en 1961, la ziggourat d'Our, dans le sud du pays, dévoile sa stupéfiante envergure (64 x 45 m à la base). Elle est l'une des mieux conservées parmi ces édifices religieux emblématiques de cette région traversée par le Tigre et l'Euphrate.

GRAND REPORTAGE



La mythique cité, sur les rives de l'Euphrate, a été restaurée à grands frais dans les années 1970-1980. Mais ces rénovations, pas toujours conformes aux techniques ancestrales, pourraient faire échouer la demande irakienne d'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial.

A la manière des anciens rois, Saddam Hussein
fit graver son nom sur des briques de Babylone



A Mossoul, les djihadistes de l'Etat islamique ont creusé des galeries pour piller des antiquités

Assis sur un bloc de pierre, Mohammed Jassim, 7 ans, se masse la cheville qu'il s'est tordue en courant en sandales dans un champ de ruines, à Mossoul. En attendant que les écoles rouvrent, l'enfant vient souvent jouer dans les décombres de la mosquée Nabi Younès. L'édifice aurait abrité les reliques d'un célèbre prophète, Jonas, dont la Bible raconte le voyage dans le corps d'une baleine jusqu'à Ninive, l'ancienne capitale d'Assyrie, qui a donné son nom à la région qui entoure Mossoul. Le bâtiment a été détruit par l'organisation Etat islamique (EI) en juillet 2014, dès les premières semaines de l'occupation de la ville. Un an après la reconquête de Mossoul par les forces irakiennes, en juillet 2017, la colline de Nabi Younès est encore recouverte d'un tas de gravats. Les djihadistes y ont creusé des centaines de mètres de galeries, explique Mohammed avec la gravité d'un témoin de cour d'assises. Officiellement pour protéger leurs combattants des bombes et du regard indiscret des drones espions de la coalition arabo-occidentale en lutte contre l'EI en Syrie et en Irak. Mais il est vite devenu évident que la recherche d'antiquités

Des gravats de la mosquée Nabi Younès, à Mossoul, Mohammed Jassim, 7 ans, a fait son terrain de jeu. L'édifice, qui a été pris pour cible par Daech en 2014, aurait abrité les reliques du prophète Jonas.

était leur principal objectif. «Dans l'un des tunnels, j'ai vu des femmes nues !» raconte l'enfant. Le garçon qui, en guise d'école, n'a jamais connu que les cours dispensés par l'EI pendant l'occupation, évoque en fait trois prêtresses assyriennes gravées sur un bas-relief mis au jour par les soldats du califat. La façon dont les recherches ont été menées dans ces tunnels indique que le groupe terroriste a bénéficié de l'aide de professionnels. Une fouille en sape, qui consiste à creuser horizontalement à partir d'un niveau identifié comme étant le sol. Quoique hérétique du point de vue archéologique (puisque cette méthode ne permet pas de suivre la stratigraphie, l'empilement historique), c'est la manière la plus efficace pour dénicher des objets. En procédant ainsi, l'EI a pu découvrir de nombreuses reliques, mais a réduit à néant les chances d'en apprendre davantage sur ce site archéologique majeur. Un lieu dont on ne sait quasiment rien, si ce n'est qu'il a été construit par Assarhaddon, petit-fils de Sargon II et roi d'Assyrie, une région du nord de l'ancienne Mésopotamie, de 680 à 668 avant notre ère. Etait-ce un centre administratif ? Une résidence ? Libéré, le palais d'Assarhaddon ne sera probablement jamais étudié, même si sa présence confirme une vieille légende de Mossoul qui veut que la mosquée du sanctuaire de Jonas fût construite là pour cacher un site plus ancien : la population, traumatisée par l'occupation de l'EI, exige la reconstruction de sa mosquée. Les tunnels vont donc être obturés et Assarhaddon de nouveau enseveli.

A force de vouloir choquer l'opinion publique en détruisant les vestiges mésopotamiens les plus célèbres, l'organisation Etat islamique a involontairement éveillé les consciences. En effet, la mise en scène hollywoodienne de ses crimes, comme le saccage filmé puis diffusé sur Internet de statues, frises et autres trésors préislamiques du musée de Mossoul en février 2015, a rappelé au monde, notamment occidental, que c'est en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, dans l'Irak actuel, que se trouve le berceau de notre •••





Des inscriptions en forme de clous tracées dans l'argile fraîche avec la pointe d'un roseau taillé en biseau (comme ici sur le site d'Eridou) : c'est ainsi qu'est né le cunéiforme, la plus ancienne forme d'écriture, il y a plus de 5 000 ans dans le sud de l'Irak.



Fondée en 2300 av. JC, Babylone est l'un des rares sites d'Irak à attirer des touristes. On peut y admirer des représentations d'un mušhušu, une créature mythologique entre le dragon et le serpent, symbole du dieu Marduk.



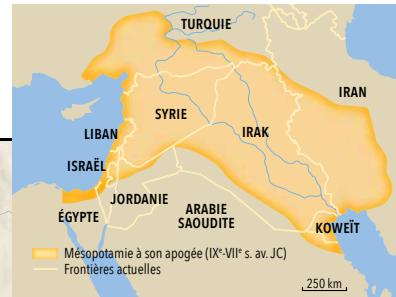
●●● civilisation. Le pays compte plus de 30 000 sites archéologiques, dont seulement 5 % ont été étudiés de façon approfondie. Une situation unique au monde que le contexte sécuritaire ne suffit pas à expliquer. Manque d'intérêt ? Manque de moyens ? Mépris culturel pour la civilisation qui abritait la cité de Babylone, à la sulfureuse réputation ? L'Histoire qui, si l'on s'en tient à la définition communément admise, démarre avec l'écriture, a pourtant commencé ici, à Oourouk, dans le sud de l'Irak actuel, en 3 500 av. JC.

La paix est revenue, mais Our, qui fait la fierté des Irakiens, reste sous haute surveillance. L'armée américaine occupa le site pendant six ans, avant de le restituer aux autorités irakiennes en 2009.

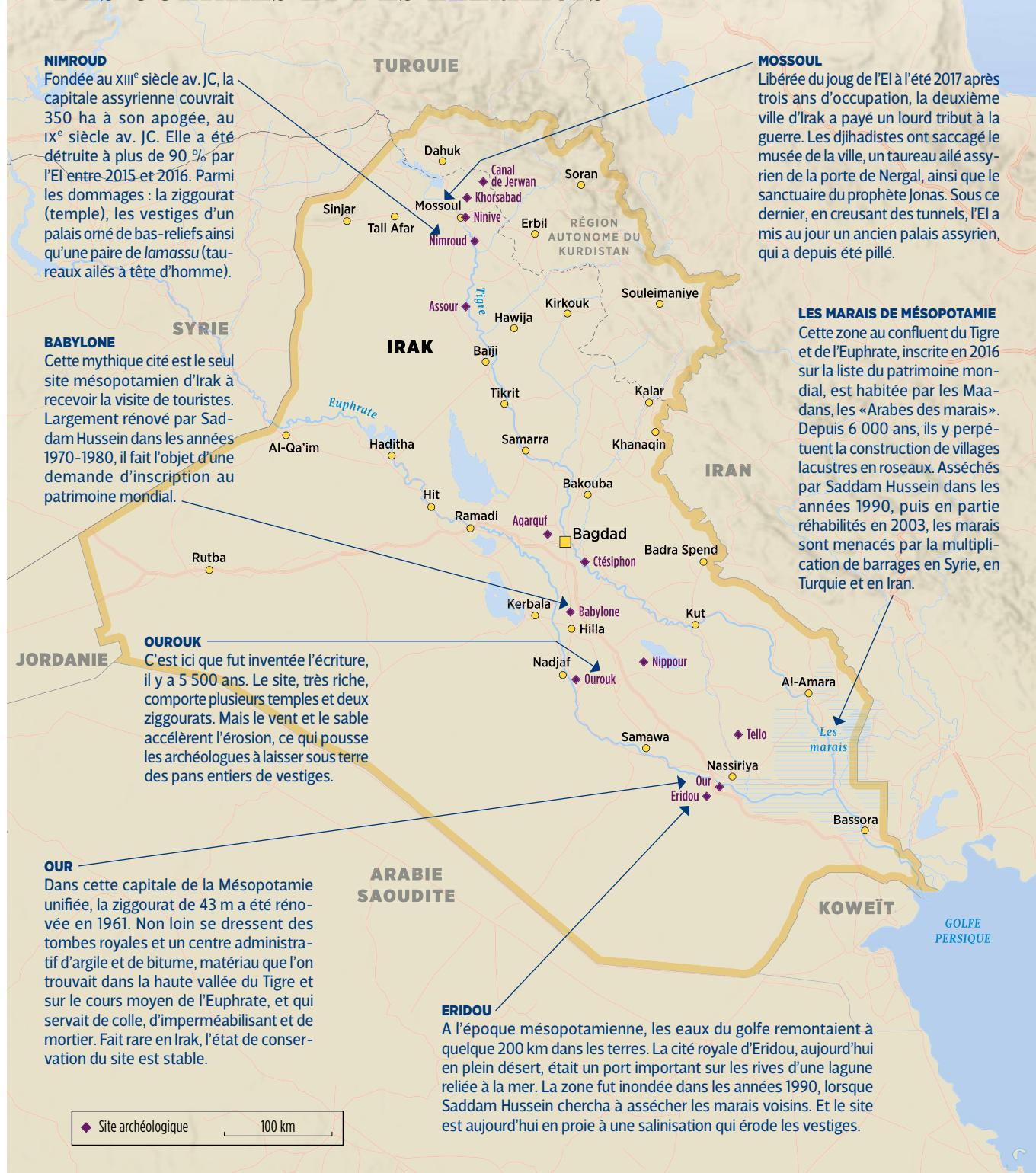
de l'Egypte ancienne. «L'EI n'est que la plus récente d'une longue série de catastrophes», remarque le professeur Al-Hamdani. Le sort semble s'acharner sur le pays «entre les fleuves». Entre destructions volontaires, occupation militaire, bombardements, expansion urbaine, exploitation agricole, pillages et érosion naturelle, l'intégralité du patrimoine archéologique d'Irak est en danger.

Non loin de Dohuk, aux portes de la région autonome du Kurdistan irakien, d'imposants blocs de pierre émergent de l'herbe verte. Ce sont les restes du canal de Jerwan, sans doute le premier de l'histoire, construit par Sennachérib, fils de Sargon et père d'Assarhaddon, entre 703 et 690 av. JC. Shirac, 62 ans, est venu là avec ses trois fils et ses cinq petits-fils pour se promener au milieu des moutons. Ils sont yézidis, une minorité kurdophone marginalisée et martyrisée par les djihadistes du califat, qui les qualifient d'adorateurs de Satan. Shirac ne sait pas lire et ses enfants parlent à peine quelques mots d'arabe. Mais pour lui, comme pour l'immense majorité des Irakiens, l'héritage mésopotamien est une des rares sources de fierté nationale, sans doute la seule à unir sous une même bannière chiites, sunnites, Kurdes, Yézidis, chrétiens et tout ce que le pays compte de minorités. «Lorsque l'EI enlève nos femmes et tue nos garçons, c'est comme s'il coupait les branches d'un arbre : ça fait mal mais nous pouvons survivre», explique-t-il. Mais quand ils démolissent notre ●●●

Du nord, occupé par l'EI de 2013 à fin 2017, au sud, tribal et essentiellement chiite, en passant par le centre avec Bagdad, capitale cosmopolite et chaotique, l'Irak porte les stigmates de la guerre : check points, véhicules blindés et lourdement armés, impacts de balle sur les bâtiments... De quoi inquiéter les spécialistes de la Mésopotamie. Mais pour l'archéologue irakien Abdulamir Al-Hamdani, professeur à l'université de Durham, en Angleterre, l'urgence a débuté il y a longtemps, dès la redécouverte du patrimoine irakien en décembre 1842 par Paul-Emile Botta, consul de France à Mossoul, le premier à entreprendre des fouilles dans le nord de l'Irak, quelques semaines après la redécouverte



UN HÉRITAGE À LA MERCI DES GUERRES ET DES ÉLÉMENS



••• patrimoine, ils s'attaquent à nos racines et menacent notre existence.» Face à ces destructions, la grande majorité des Irakiens sont consternés. D'autant que le saccage n'a pas commencé avec l'EI. «Les tells, collines artificielles formées par des ruines, constituent des points surélevés et donc des positions militaires stratégiques, explique Mathilde Mura, doctorante française spécialiste de la question à la Sorbonne. Depuis quarante ans, tous les groupes armés qui se sont succédé en Irak s'en sont servis pour établir des bases militaires : Iraniens, Kurdes, Américains et plus récemment l'EI. Des destructions qui nous font courir le risque d'une réécriture de l'histoire : le pire qui puisse arriver.»

Nimroud est, justement, l'un des sites qui a payé le plus lourd tribut à l'EI. Cette cité, à une centaine de kilomètres au sud de Dahuk, connue dans la Bible sous le nom de Calah, capitale de l'Assyrie sous le règne d'Assurbanipal II (883-859 av. JC), et nommée d'après un personnage biblique et héros mésopotamien, s'étendait autrefois sur plus de 370 hectares. Elle est détruite à plus de 90 %. A sa libération en 2016, le territoire qui l'entoure est passé sous le contrôle à la fois de peshmergas (combattants de la région autonome du Kurdistan), de milices populaires à forte dominante chiite et de l'armée régulière irakienne. Pour y accéder, il fallait disposer du laissez-passer de chacun de ces groupes armés. Un peu partout sur le site, on peut voir de petits drapeaux rouges signalant les mines antipersonnel en attente d'être désamorcées. Abbas Ali Saeed, 32 ans, milicien chiite chargé de surveiller le secteur, se souvient : «Avant de miner le site, les soldats du califat l'ont détruit à coups de barils d'explosifs disposés tous les trois mètres contre les bas-reliefs. J'ai pleuré en voyant ça sur Internet.» L'épaisseur des murs permet encore de reconnaître la forme des édifices. Mais des dizaines de mètres de reliefs finement sculptés, il ne reste qu'un panneau de trois mètres de haut représentant un génie ailé, miraculièrement rescapé de la furie détructrice. Dans une vidéo diffusée sur le Web en mars 2015, le califat s'était expliqué : «Nous détruisons la tombe de Nimroud car c'était un mécréant qui se prenait pour Dieu et a refusé d'aimer le Dieu unique quand le prophète Abraham le lui a demandé, comme nous l'enseigne le Saint Coran.»

En réalité, l'EI a pillé, plutôt que détruit, les sites sous son contrôle. Selon le professeur Munther •••



7000 ANS ENTRE DEUX FLEUVES

7 000 AV. JC

La révolution agraire

Dans le Croissant fertile, région située entre l'Egypte et le golfe Persique et où se trouve la Mésopotamie, les chasseurs-cueilleurs sédentarisés deviennent agriculteurs et éleveurs. Ils travaillent la céramique et le cuivre, façonnent des briques en argile crue, inventent des outils comme la faufile et le joug. Ils creusent aussi des canaux d'irrigation, qui permettent l'émergence de villes à proximité des marais du sud de l'actuelle Irak.

4100-2334 AV. JC

Le début des échanges commerciaux

Grâce à l'irrigation et aux nouveaux outils, l'agriculture dégage des excédents et libère de la main-d'œuvre. Ce sont les débuts du commerce. Après les sceaux cylindres, utilisés pour indiquer la provenance des marchandises, vient l'invention de l'écriture qui servira à administrer les premières grandes cités-Etats sumériennes d'Ourok, d'Our et de Nippour, cette dernière marquant la limite nord du pays de sumer.

2334-2200 AV. JC

L'unification sous le règne akkadien

Sargon d'Akkad, un des plus grands rois de Mésopotamie, soumet progressivement les cités-Etats sumériennes. Son règne permet l'unification de la Mésopotamie et son extension par des conquêtes militaires jusque dans l'actuel ouest syrien.

2200-2004 AV. JC

La renaissance sumérienne

Les Sumériens reprennent le pouvoir avec la deuxième dynastie de Lagash et la troisième dynastie d'Our, dont le premier roi, Our-Nammou, fait ériger la ziggourat d'Our, comme l'attestent les nombreuses briques marquées de son nom sur le site.

Les premières lois écrites font leur apparition. L'empire dit d'Our III est régi par un système administratif si complexe que certains assyriologues pensent qu'il a causé sa perte.

2004-1155 AV. JC

L'émergence de Babylone

Les Goutis, venus des montagnes du Zagros, mettent fin à la domination d'Our. Babylone devient la capitale de la Mésopotamie et connaît un âge d'or sous le règne du roi Hammourabi. A Ougarit (actuelle Syrie), l'invention d'un alphabet révolutionne les systèmes d'idéogrammes utilisés jusque-là et permet l'écriture de textes littéraires et de lois, bases des codes qu'Hammourabi fait appliquer dans son royaume, et dont un exemplaire est conservé au Louvre.

1155-911 AV. JC

Le temps des invasions

Au début du XII^e siècle av. JC, des peuples venus de l'ouest ravagent le Proche-Orient. Puis ce sont les Araméens qui mettent fin à l'unité de la Mésopotamie. Très peu de documents subsistent de cette période.

884 - 650 AV. JC

La domination assyrienne

Héritiers des Akkadiens, les Assyriens s'emparent du pouvoir à partir de 884, avec le règne d'Assurnasirpal II, qui se lance à la reconquête des terres de ses ancêtres. Des expéditions militaires permettent l'annexion des actuels territoires de Syrie en 732, d'Israël en 720 et d'Egypte en 669 av. JC.

650-539 AV. JC

Le dernier empire babylonien

En 650, les Mèdes, alliés aux Babyloniens, reprennent le nord de la Mésopotamie et détruisent l'empire assyrien. En 612, Babylone restaure son emprise sur la Mésopotamie. Sous Nabuchodonosor II, monuments et palais sortent de terre, telle la porte d'Ishtar.

539 AV. JC-224

Des Perses aux Grecs

Babylone, conquise par le roi perse Cyrus en 539, s'effondre. L'empire achéménide règne jusqu'en 331. Puis c'est au tour d'Alexandre le Grand. A sa mort, la Mésopotamie reste sous influence grecque pendant le règne des Séleucides et connaît une période de prospérité. A partir de 140 av. JC, sous la domination parthe, l'héritage mésopotamien disparaît peu à peu au profit des influences perse et hellénique.

A Babylone, on ne manque jamais de se prendre en photo devant la porte d'Ishtar. Celle-ci est en fait une réplique. Les blocs de l'originale sont au musée de Pergame, à Berlin, depuis 1927.



Jadis, la ziggourat de Dour-Kourigalzou culminait à 70 m. Mais l'érosion a rongé le colosse d'argile





A l'origine, la base de cette ziggourat érigée au XIV^e siècle av. JC sur le site d'Aqarquf, à l'ouest de Bagdad, et dédiée au dieu Enlil, mesurait 69 x 67,6 m. Il n'en reste que le cœur, haut de 57 m.



●●● Ali, de l'université de Bassorah, les destructions ne concernent que les vestiges les plus connus, comme Assour (capitale de l'Assyrie jusqu'au début du IX^e siècle av. JC et située sur la rive occidentale du Tigre) détruit à 20 %, Nimive, 60 %, ou Nimroud, dont il ne reste quasiment rien. Mais l'acharnement dont le patrimoine mésopotamien a été victime présente quelque chose d'unique. Avant Daech, la négligence prévalait : nul ne se préoccupait, à l'heure de bombarder une zone, de savoir quels vestiges inestimables elle abritait. L'armée américaine fit ainsi preuve de peu de discernement en installant en 2003 une base sur le site même de Babylone. La guerre Iran-Irak (1980-1988), les première et seconde guerres du Golfe (1990-1991 et 2003-2011), ainsi que la guerre civile (2006-2009) ont aussi causé leur lot de destructions. Mais la spécificité de l'EI est d'avoir prétendu légitimer par la religion ces offenses faites à la mémoire collective. Interrogé par GEO en prison en avril 2017, grâce à l'aide des services secrets kurdes qui le détiennent, Waleed Khalid Ismail, émir de Daech tristement célèbre pour ce qu'il a fait subir à la minorité yézidie sous le nom d'Abou Nasser, témoigne de la folie paranoïaque de son organisation : «Je suis de Mossoul et je sais que les gens regrettent ce qui est arrivé au sanctuaire de Nabi Younès, mais l'armée sectaire chiite occupait le site dans le but d'observer les femmes des sunnites.» Il évoque aussi l'époque où lui-même était allé visiter Nimroud, avant de se radicaliser et de rejoindre les rangs de l'organisation terroriste. «Nimroud était un tyran qui a défié Dieu tout-puissant, dit-il. Nous avons détruit le site comme nous détruirons tout le patrimoine impie, en Irak et dans le monde.»

A Babylone, dans le palais de Saddam Hussein, subsistent des fresques célébrant la grandeur de la civilisation mésopotamienne. Le dictateur se revendiquait même de la descendance de Nabuchodonosor II.

Pour les fondamentalistes, la culture mésopotamienne dérange. En effet, le génie de l'époque ne s'était développé que sur trois ressources simples et abondantes : l'eau, l'argile et le roseau. A partir de ces seules matières premières, pendant trois mille ans, les Mésopotamiens bâtirent des empires du golfe Persique à la Méditerranée. Contrôlant de mieux en mieux leur environnement, ils choisirent de vénérer particulièrement Mardouk, dieu de la technique, fils d'Enki, dieu de la sagesse et des connaissances. Ce peuple qui a cru en son intelligence au point de vouloir construire la tour de Babel pour atteindre le ciel ne pouvait que susciter la méfiance des grandes religions monothéistes qui lui ont succédé. Les textes religieux contiennent nombre d'allusions négatives envers l'empire babylonien. «L'Exil à Babylone» est par exemple un mythe fondateur de la religion juive. Dans la Bible, Babylone est décrite comme «la grande prostituée». Quant au Coran, s'il ne mentionne pas directement la tour, la tradition précise que le gendre du Prophète refusa de prier sur les ruines de Babel.



Découvrez plus de photos en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p.12

Rénové à grands frais par Saddam Hussein du temps où il se revendiquait lui-même de la descendance de Nabuchodonosor II, Babylone est aujourd'hui un des rares sites archéologiques d'Irak à attirer des touristes. En semaine des groupes scolaires, et le vendredi des familles s'y pressent et n'oublient pas de faire un tour dans le palais abandonné du dictateur qui le surplombe. Le lion de pierre, retrouvé en 1876, et la voie processionnelle, ornée de griffons et de taureaux bien conservés, sont les endroits préférés des visiteurs, qui ne manquent pas l'occasion de se prendre en photo devant la copie de la porte d'Ishtar. Les vestiges de la structure originale, découverte en 1899 par l'archéologue allemand Robert Koldewey, ont, eux, été expédiés à Berlin en 1927 et se trouvent au musée de Pergame, où ils ont servi à reconstituer l'édifice. Comme sur tous les sites irakiens rénovés dans les années 1970-1980, certaines briques des parties hautes comportent le cartouche de... Saddam Hussein. En toute simplicité. A la manière des rois mésopota-

Il faut rompre l'isolement scientifique et culturel de l'Irak, insistent certains spécialistes



miens, qui y faisaient graver leur nom en lettres cunéiformes, le maître de Bagdad fit de même en arabe. En théorie, ces rénovations devraient entraîner le rejet de la demande irakienne – en cours – d'inscription de Babylone sur la liste du patrimoine mondial, l'Unesco exigeant que les sites soient intacts. Mais, pour Béatrice André-Salvini, qui a dirigé le département des antiquités orientales du Louvre pendant des années et qui soutient la reconnaissance internationale de ce lieu, ces rénovations s'inscrivent dans l'histoire. «Il n'existe pas de site original à proprement parler, surtout en Mésopotamie, où l'architecture en brique d'argile exige un entretien régulier, fait-elle remarquer. Les rénovations des années 1970-1980 ont respecté les tra-

A Eridou, au printemps 2018, une équipe de l'université de Strasbourg a exploré le site archéologique à la recherche de structures souterraines. En Irak, à peine 5 % des sites ont fait l'objet de fouilles approfondies.

ditions et n'ont pas dénaturé le site.» Aujourd'hui vice-présidente de la commission des fouilles, qui dépend du ministère français des Affaires étrangères, elle espère que l'Unesco accédera à la demande de classement car, dit-elle, «il faut rompre l'isolement scientifique et culturel de l'Irak».

Un abandon indéniable. Qui se soucie encore aujourd'hui de la fameuse cité d'Oourouk, dans une région proche du golfe Persique, où a fini la préhistoire et où est née l'écriture ? Dans un premier temps, celle-ci fut utilisée à des fins comptables et commerciales. Mais bien vite, les rois de Mésopotamie s'en servirent pour inscrire leur règne dans le temps. Des codes firent leur apparition, permettant d'appliquer le même droit sur un territoire •••



Retrouvés chez un marchand londonien, identifiés grâce à un heureux hasard, ces trésors du passé sumérien ont pu rentrer en Irak.

L'ITINÉRAIRE DE HUIT OBJETS MIRACULÉS

Quinze ans. C'est le temps qu'ils ont passé dans les dépôts de Scotland Yard, en Angleterre, avant d'être renvoyés vers leur terre d'origine. Huit trésors sumériens, dont certains vieux de 5 000 ans, ont été restitués en août 2018 par le British Museum de Londres aux autorités irakiennes. Trois cônes d'argile portant des inscriptions cunéiformes, une amulette en marbre blanc, deux sceaux (un en marbre rouge, l'autre en calcaire blanche), une petite tête de masse en albâtre et un galet poli sur lequel figure du cunéiforme. Ces précieux objets, pillés dans le sud de l'Irak en 2003, avaient été saisis la même année chez un collectionneur londonien. Problème : aucune information sur leur provenance. Il a fallu attendre septembre 2017 pour qu'un archéologue les identifie. «En ouvrant la boîte, je suis tombé à la renverse, se rappelle Sébastien Rey, 37 ans.

Je rentrais tout juste de quatre mois de fouilles pour le British Museum sur le site sumérien de Girsu, aujourd'hui connu sous le nom de Tello, dans le sud irakien. Là-bas, je venais de prélever cinq cônes (clous de fondation enfouis dans les murs et portant une dédicace en cunéiforme de la part d'un souverain à une divinité) parfaitement identiques à ceux qu'on me demandait d'identifier !» Une coïncidence inespérée qui a permis la restitution du lot aux autorités irakiennes moins d'un an après son identification. Mais la plupart du temps, les choses ne se passent pas aussi bien. Selon Jessica Giraud, directrice de la mission archéologique française dans le gouvernorat de Souleymanieh, au Kurdistan irakien, les antiquités mettent généralement une quinzaine d'années à réapparaître sur le marché. Le fruit des pillages de l'EI pourrait donc refaire surface vers 2030.

Photos : British Museum / Aurora Images

••• donné. Des poètes se chargèrent aussi de chanter les exploits des héros aux prises avec la volonté des dieux. Certains de ces premiers textes sont devenus célèbres, comme *l'Epopée de Gilgamesh*, conservée au British Museum de Londres, probablement compilée à partir de la vie de différents personnages historiques et qui inspira plusieurs passages de la Bible, 1 500 ans plus tard. Or de cette entrée fracassante dans l'histoire, qui aurait dû valoir la gloire éternelle à l'ancienne capitale sumérienne, il ne reste que des vestiges oubliés sous terre ou balayés par les vents du désert. Situé à soixante-dix kilomètres à l'ouest de Nassirya, le site de 400 hectares jonché de tessons de poteries du VII^e au I^e millénaire avant notre ère est ceinturé de barbelés et veillé par deux gardes armés. Au pied de la ziggourat – une pyramide à étages – dédiée à Ishtar, déesse de l'amour et de la guerre, courent les rails d'un ancien système de transport par wagonnets mis en place il y a une trentaine d'années par des scientifiques allemands, et qui donnent au site des allures de «temple perdu» d'Indiana Jones. Ourok est trop au sud pour avoir été menacée par l'EI. Ici, le plus grand péril, c'est l'érosion.

L'archéologue Abdulamir Al-Hamdani a grandi à une centaine de kilomètres de là, dans les marais du sud de l'Irak, l'écosystème qui a permis l'essor de la Mésopotamie grâce à ses réserves importantes en eau, roseaux et argile et qui est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Le chercheur se souvient de la découverte, il y a trente ans à Ourok, d'un escalier aux décors colorés, dont il ne reste, aujourd'hui, qu'une forme vague de couleur ocre. «L'érosion est très rapide sur l'argile, presque le seul matériau de fabrication en Mésopotamie, dit-il. Dès l'instant où un site est mis au jour, les briques d'argile crue commencent à fondre. Faute de moyens, certains sites doivent même être enterrés dès leur découverte. C'est l'une des raisons pour lesquelles si peu de sites de notre pays ont fait l'objet de fouilles rigoureuses.»

La sous-exploitation des vestiges irakiens est en effet une situation unique au monde, et elle alimente l'autre grand fléau de l'archéologie : le pillage [lire ci-contre]. Le département de la Sécurité intérieure qui réunit les quatorze agences du renseignement américain (CIA, FBI, DEA, etc.), estime que le trafic d'œuvres d'art est la troisième activité criminelle la plus lucrative au monde, derrière celui des armes et de la drogue. En Irak, on se souvient de la mise à sac du musée national à Bagdad en 2003. Sous les yeux des troupes •••

L'AVENTURE EST DANS NOTRE ADN.



NOUVELLE JEEP® WRANGLER. BORN TO BE WILD*.

CAMÉRA DE RECOL - NOUVEAUX FEUX LED - CAPOTE ÉLECTRIQUE - APPLE CARPLAY & ANDROID AUTO - JANTES ALLIAGE 17" - PARK ASSIST - DÉMARRAGE SANS CLÉ - CAPTEUR D'ANGLE MORT ET PRÉSENCE ARRIÈRE

Jeep® est une marque déposée de FCA US LLC. * Naturellement sauvage. There's only one : Seule Jeep® est unique.

Consommations mixtes (l/100 km) gamme Wrangler diesel : 7,4 à 7,6. Émissions de CO₂ (g/km) gamme Wrangler diesel : 195 à 202.

Consommations et émissions de CO₂ gamme Wrangler essence actuellement non disponibles, en cours d'homologation définitive.

Jeep®

THERE'S ONLY ONE



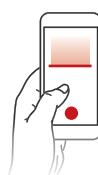
Ces cônes colorés qui gisent à même le sol sur le site d'Ourok étaient utilisés pour constituer des mosaïques, encastrés un par un dans du mortier.

●●● américaines, ce sont d'abord des équipes de professionnels qui volèrent les objets les plus précieux, avant d'être imités par la foule, qui emporta le reste. Suite aux protestations contre la passivité des militaires américains, Washington a mis en place, avec l'aide de l'archéologue Abdulamir Al-Hamdani, un service spécial chargé de retrouver les artefacts dérobés. En huit années passées à traquer les trafiquants à travers le monde, Abdulamir Al-Hamdani estime avoir réussi à rapatrier environ 70 % des œuvres, parfois parties fort loin. Certaines, comme le légendaire vase d'Ourok, ont été spontanément rapportées par la population en échange d'une amnistie, mais d'autres ont transité par les pays frontaliers avant d'être retrouvées dans les réserves des Ports francs et entrepôts de Genève – sorte d'immense garde-meubles du marché de l'art – ou chez des collectionneurs en Italie, en France ou en Belgique. L'archéologue a aussi contribué à la mise en place d'une loi de protection qui a quasiment mis fin aux fouilles illégales ayant ravagé le pays entre 2003 et 2009. Mais, à partir de 2014, c'est l'organisation Etat islamique qui a repris le pillage à l'échelle industrielle en Irak et en Syrie, devenant en quelques mois le plus gros trafiquant d'art du monde. A Khorsabad, par exemple, non loin de Mossoul, les terroristes ont anéanti la ziggourat à coups de bulldozer. L'Italien Corrado Catesi, spécialiste pour Interpol du trafic d'œuvres d'art, estime que la revente de vestiges aurait rapporté environ une centaine de millions de dollars par an au groupe terroriste. Il faudra encore de longues années pour retrouver la trace de tous ces objets.

Surpris dans un demi-sommeil sur un sommier en fer, le lieutenant Ali Al-Nas court enfiler son lourd uniforme de combat. Il est chargé de la protection du palais du roi parthe Khosro I^{er} (VI^e siècle), à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bagdad. L'arche qui domine l'édifice est la plus haute jamais construite à l'époque. Ctésiphon, la ville qui l'entourait et dont il ne reste rien, constituait la limite orientale de l'Empire romain, là où, en 364, Rome renonça définitivement à coloniser les Perses. Ali Al-Nas se lamente : «Dans un autre pays, ce site serait un parc d'attractions ! Il y aurait la queue aux guichets pour venir voir le palais de celui qui stoppa par deux fois les Romains dans leur conquête du monde.» Au lieu de cela, des barbelés et des détritus entourent le site. Le système d'éclairage mis en place sous Saddam Hussein ne fonctionne plus, et deux militaires sont chargés d'empêcher les habitants des environs d'utiliser les briques du monument pour construire leurs propres maisons. Telle est la réalité de l'Irak d'aujourd'hui, à mille lieues de la gloire planétaire de la Mésopotamie d'hier.

Face à cette situation, des initiatives internationales ont tout de même vu le jour. Le British Museum forme ainsi des Irakiens à la restauration de sites antiques. La mission Mésopotamie 3D, elle, emmène des archéologues irakiens, français, italiens ainsi que des techniciens français et russes en Irak afin de numériser les vestiges dans leur état actuel, quelle que soit la menace qui plane sur eux (attentats, pillage ou érosion). «En numérisant ce patrimoine, nous ne le protégeons pas à proprement parler, reconnaît Jawad Bashara, 62 ans, écrivain originaire de Babylone réfugié en France depuis la fin des années 1970 et à l'origine de cette initiative. Mais nous pouvons facilement le mettre à la disposition du public et des scientifiques pour renouveler un peu les connaissances mésopotamiennes.» Les nouvelles technologies au secours de la civilisation qui inventa l'écriture, les lois, l'architecture, l'irrigation... Un juste retour de l'histoire, dans le pays où elle a commencé. ■

Ivan Erhel



Découvrez notre vidéo bonus en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p.12

Redécouvrez
le goût léger

de

Coca-Cola[®]
light



NOUVEAU LOOK • GOÛT LÉGER

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

REGARD



ICÔNES DU MONDE



SAUVAGE

En septembre 2018, comme chaque année, le musée d'Histoire naturelle de Londres et BBC Worldwide ont récompensé les plus belles images de faune sauvage. Voici notre sélection parmi ces clichés. Souvent spectaculaires, toujours touchants.

PAR ALINE MAUME (TEXTE)

Saisis depuis les airs à l'aide d'un drone silencieux, des phoques crabiers jouent les naïades dans une piscine bleu lagon, sculptée par les vents dans un iceberg de 40 m de long dérivant au large de la péninsule Antarctique. Les phoques, qui s'aventurent peu à terre, sont dépendants de ces blocs de glace, où ils se reposent, se reproduisent et donnent naissance à leurs petits.

CRISTOBAL SERRANO
(ESPAGNE)
VAINQUEUR DANS LA CATÉGORIE
«VISIONS ARTISTIQUES»

Attention beauté rare ! Il ne reste plus que 3 800 rhinopithèques de Roxellane à l'état sauvage. Avec sa crinière léonine et sa bouille bleue, ce singe est classé «en danger» par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Marsel Van Oosten a emboîté le pas à un groupe de chercheurs pour le photographier dans son habitat naturel, les monts Qinling, en Chine.

MARSEL VAN OOSTEN (PAYS-BAS)
VAINQUEUR DANS LA CATÉGORIE
«PORTRAITS ANIMALIERS»



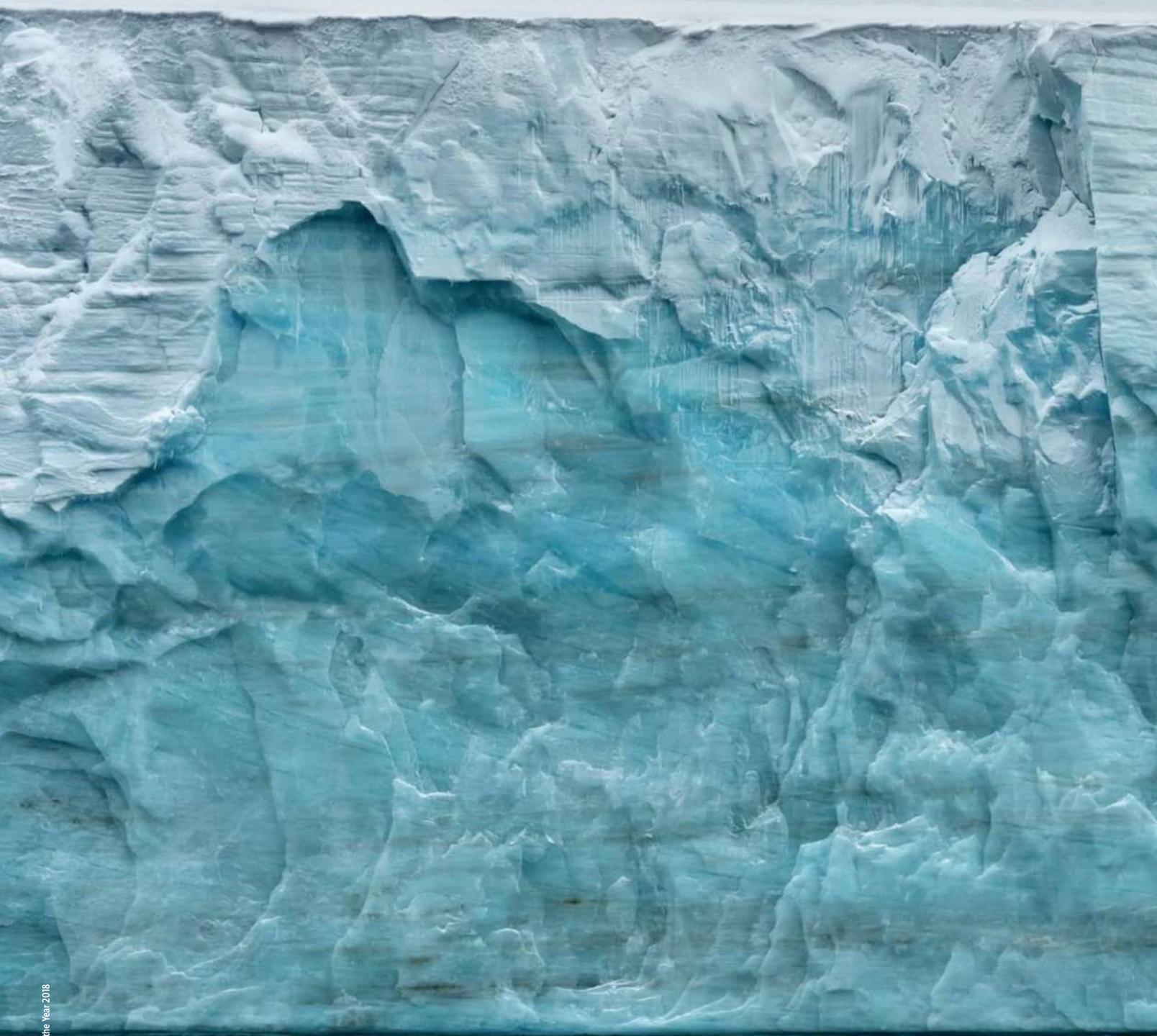


Vision incongrue d'un martin-pêcheur à la sortie d'une bouche d'égout à Lund, dans le sud de la Suède. Le photographe a longuement observé le manège de l'oiseau, avant de capturer la scène depuis un affût mobile. Les rats voyous du graffiti, eux, empoisonnent la rivière et annoncent leur prochaine domination du monde.

FELIX HEINTZENBERG
(ALLEMAGNE/SUÈDE)
FINALISTE DANS LA CATÉGORIE
«FAUNE URBAINE»

WE WILL
RULE THE
WORLD





Sans l'ours polaire qui déambule à son sommet, difficile de se faire une idée de la taille de cette forteresse de glace : un mur de 50 m de haut, bordant l'archipel François-Joseph, dans l'Arctique russe. Là où la plupart des photographes auraient dégainé leur téléobjectif, Sergey Gorshkov a choisi de faire passer le colossal mammifère pour une créature lilliputienne.

SERGEY GORSHKOV (RUSSIE) – FINALISTE DANS LA CATÉGORIE « ANIMAUX DANS LEUR MILIEU NATUREL »





Il a fallu s'armer de plusieurs heures de patience, d'un boîtier étanche et de détecteurs de mouvement pour capturer l'instant où ce jeune cerf élaphe traversait une rivière à Valldal, dans le Grand Nord norvégien.

L'apparition s'est produite à minuit et demi, en décembre, au moment fatidique où la glace commençait à emprisonner le boîtier de l'appareil photo.

VEGARD LØDØEN (NORVÈGE)
FINALISTE DANS LA CATÉGORIE
«ANIMAUX DANS LEUR
MILIEU NATUREL»





Ricardo Núñez Montero / Wildlife Photographer of the Year 2018

On est d'abord intrigué, puis bouleversé par cette image... Entre les mains de Kuhirwa, femelle gorille du parc national de Bwindi, en Ouganda, le corps sans vie de son petit, qu'elle ne peut se résoudre à abandonner.

RICARDO NÚÑEZ MONTERO (ESPAGNE)
VAINQUEUR DANS LA CATÉGORIE «COMPORTEMENT : MAMMIFÈRES»

ans les monts du Shaanxi, au cœur de cette Chine dessinée à l'encre des estampes, résident des espèces précieuses. L'une d'elles, un singe au petit nez retroussé, fut nommée *Rhinopithecus roxellana* par le zoologiste français Henri Milne-Edwards, en hommage à la favorite du sultan Soliman le Magnifique. Ce charmant primate aux crocs acérés a failli disparaître dans les années 1990. Braconnage, déforestation, routes, voies ferrées ou encore barrages ont mis sens dessus dessous son habitat et l'ont privé de sa pitance : le lichen. Mais, dans les années 2000, le rhinopithèque au pelage doré fut sauvé d'une extinction quasi certaine par... le panda. Une «espèce parapluie», comme disent les scientifiques, car les campagnes de protection du panda ont contribué à préserver les autres animaux partageant le même écosystème.

Toutes les créatures sauvages ne jouissent pas du même capital sympathie que le gros nounours noir et blanc. Et toutes n'ont pas la chance de partager le territoire d'une icône de la biodiversité. C'est là que les photographes animaliers entrent en piste. «La plupart des gens n'ont jamais vu ces primates», souligne Marsel van Oosten, lauréat en 2018 du prix Wildlife Photographer of the Year (WPY) pour son portrait d'un couple de rhinopithèques dont on jurerait qu'ils prennent la pose, olympiens parmi les feuillus. «La sensibilisation du public est un premier pas essentiel dans la pré-

servation d'une espèce», poursuit le Néerlandais, ex-créatif star dans une autre jungle, celle de la publicité. En diffusant leurs images, belles ou terribles, amateurs comme professionnels ont désormais conscience de jouer les lanceurs d'alerte. Ce qui était une passion pour aventuriers en quête de sensations fortes et de territoires vierges s'est transformé en engagement en faveur de la biodiversité. D'autant que certains photographes ont derrière eux une carrière de scientifique ou de naturaliste. Tel l'Allemand Thomas P. Peschak, lauréat du WPY dans la catégorie «comportement des oiseaux» et biologiste marin de formation : son déchirant portrait d'un fou de Grant, aux Galápagos, qu'un pinson vide de son sang tel un vampire à plumes, faute de trouver des insectes ou des graines à se mettre sous le bec, témoigne des effets du réchauffement climatique, qui prive certains animaux de leur base alimentaire. «Les photographes animaliers passent souvent autant de temps sur le terrain, voire plus, que les chercheurs eux-mêmes, souligne la journaliste britannique Rosamund Kidman Cox, qui présidait cette année le jury du WPY. Il reste tant de choses à découvrir sur les animaux qu'il leur arrive d'être les tout premiers à documenter certaines situations.» C'est le cas de l'Américain David Herasimtschuk, qui a observé dans la rivière Tellico, aux Etats-Unis, une salamandre géante s'attaquant à un serpent pour en faire son quatre-heures, un comportement jamais observé auparavant.

Ces moments de grâce sont généralement le fruit d'une persévérance à toute épreuve. Le photographe américain Clay Bolt, membre du jury et spécialiste des invertébrés, s'est consacré, cinq années durant, aux insectes vivant autour des saracénies, des plantes carnivores d'Amérique du Nord. «Nous allions achever notre reportage dans le nord-est de l'Alabama quand, la dernière •••

«Les photographes passent parfois plus de temps sur le terrain que les chercheurs»



Isabelle, Ophélie, Gilles, Fatoumata

COMME NOUS, NOTRE BANQUE MISE SUR LE COLLECTIF

#notrepointcommun

Découvrez la CASDEN, la banque coopérative de la Fonction publique. Elle a créé un système inédit d'épargne à Points* : l'épargne de tous permet à chacun de réaliser ses projets.

Tous fonctionnaires au service du collectif

*Les Points cumulés dans le cadre du Programme 1,2,3 CASDEN sont comptabilisés chaque fin de mois.



Skye Meaker / Wildlife Photographer of the Year 2018

Dans la réserve de Mashatu, au Botswana, Limpy, jeune femelle léopard, s'est laissé facilement approcher par le photographe de 16 ans qui guettait son réveil.

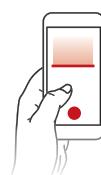
SKYE MEAKER (AFRIQUE DU SUD) – VAINQUEUR DANS LA CATÉGORIE «JEUNE PHOTOGRAPHE ANIMALIER»

••• nuit, nous avons vu un sphynx [un papillon de nuit] butiner une sarracénie, raconte-t-il. Une première. Et nous avons réussi à photographier la scène. Un pur bonheur.» Les Anglo-Saxons nomment *conservation photography* cette démarche qui consiste à sensibiliser le public à la préservation de la nature grâce aux images. Car la menace est bien réelle, et pèse sur toutes les espèces, y compris l'homme. En 2016, dans son rapport *Planète vivante*, le WWF indiquait que 58 % des espèces de vertébrés avaient disparu entre 1970 et 2012. En mars dernier, ce sont les experts de la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), sous l'égide des Nations unies, qui pointaient une surexploitation des ressources de notre planète, conduisant au déclin généralisé des espèces. Lequel, écrivent-ils, «réduit considérablement la capacité de la nature à contribuer au bien-être des populations». Autrement dit, en dégradant la biodiversité, c'est sa propre survie que l'humanité hypothèque. «Les espèces mettent moins de temps à disparaître qu'à être découvertes, note Franck Courchamp, chercheur au CNRS. On perd des choses qui ont mis des millions d'années à s'installer et les services rendus par cette biodiversité.» L'Allemand Felix Heintzenberg, autre finaliste cette année du WPY, a choisi quant à lui de porter la focale sur l'espace urbain, et de montrer ces renards, sangliers, castors ou blaireaux errant sur le bitume des villes d'Europe en quête de nourriture, parce que leur écosystème a été remplacé par des zones commerciales ou des champs dédiés à la monoculture. Une de ses photos montre un martin-pêcheur, perché près d'un graffiti représentant des rats qui versent du poison dans la

rivière. Amusant au premier coup d'œil. «Le contraste entre les rats qui empoisonnent le cours d'eau et cet oiseau qui aime pêcher dans les eaux pures m'a semblé très fort, explique Felix. Entre les deux, il y a les hommes, qui peuvent infléchir la situation, en modifiant leur style de vie, en privilégiant l'agriculture biologique, en taxant les activités polluantes...» Né à Lübeck il y a quarante-sept ans, le photographe a lui-même pu observer le déclin du cochevis huppé, sorte de grosse alouette qu'il croisait, enfant, lorsqu'il se rendait à l'école à vélo. «J'aimerais que ma fille de 8 ans puisse voir elle aussi la nature dans toute sa beauté, telle que je l'ai connue à son âge», dit-il.

A l'heure où l'on parle de «sixième extinction», certaines images primées au WPY donnent aussi à espérer. Au Bhoutan, le Français Emmanuel Rondeau a photographié pour la première fois un tigre du Bengale, espèce menacée d'extinction, s'aventurant dans un des corridors écologiques reliant les parcs nationaux du pays. Un dispositif qui a contribué, en six ans, au retour du fauve dans le royaume himalayen, dont il est l'un des emblèmes protecteurs. ■

Aline Maume



Découvrez plus de photos
en scannant cette page

Retrouvez le mode d'emploi p.12

DANS LES COULISSES DU PRESTIGIEUX CONCOURS

En 1965, la photo d'une chouette hulotte tenant dans son bec un oiseau destiné à finir dans le gosier de ses petits valut à son auteur, l'Anglais CVR Dowdeswell, le premier titre de *Wildlife Photographer of the Year*, tout juste créé par le *BBC Wildlife Magazine*. Depuis, cette récompense, l'une des plus prestigieuses dans le monde de la photo, est remise chaque année par BBC Worldwide et le musée d'Histoire naturelle de Londres, qui expose les images primées. Pour la 54^e édition, 45 000 clichés ont été proposés par des photographes surtout amateurs (53 %), semi-professionnels ou professionnels, originaires de 95 pays. Les prix sont répartis en une dizaine de catégories, du monde sous-marin à l'univers des champignons. Le jury examine chaque prise de vue en veillant scrupuleusement au respect de l'éthique du concours : aucun animal ne doit être blessé, dérangé ou attiré avec un appât.

DÉCOUVERTES JAPONAISES

DE LA VILLE À L'ORIGINE LA FACE CACHÉE DU JAPON

Un voyage étonnant, de Tokyo jusqu'à Shimane, pour ressentir toutes les richesses du Japon, entre modernité et traditions.



JOUR 1 Au cœur de Tokyo

Shibuya est l'arrondissement tokyoïte animé par excellence, aux origines de la culture jeune et Kawaii. On y trouve bon nombre de restaurants, de clubs ou de salles de concert. On ressent ici toute l'énergie et l'effervescence de la capitale nipponne. En son cœur, symbole du quartier excentrique de Harajuku, Takeshita-dori, littéralement « l'avenue sous les bambous » est une large artère piétonne d'environ 350 mètres de long. La folle avenue offre une plongée unique dans l'univers de la mode. Entre les boutiques de jeunes créateurs ou de grandes marques, il n'est pas rare d'y croiser des ados japonais en cosplay qui rivalisent d'excentricité et d'audace. Comme eux, on fera une pause dans l'un des nombreux street-food pour profiter d'une crêpe à la française, ou plus Kawaii, pour déguster d'énormes barbes à papa de toutes les couleurs aussi stylisées et exubérantes que les tenues des fashionistas.



JOUR 2 De Tokyo à Shimane

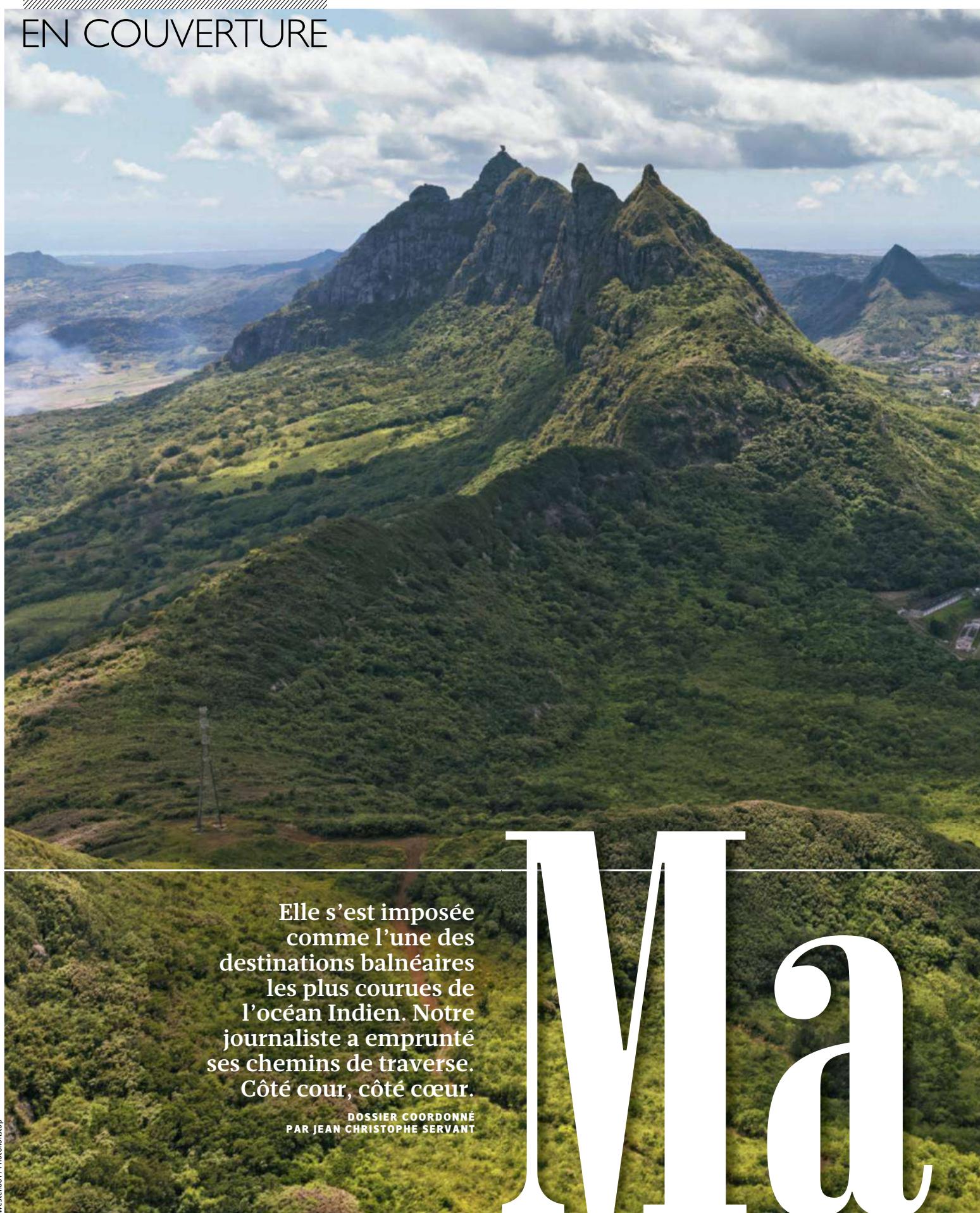
Arrivé à Shimane, on se trouvera au cœur de la culture traditionnelle et millénaire de l'île. Ainsi, l'Izumo Taisha, classé trésor national, éblouit par sa splendeur. Du haut de ses 24 mètres environ, ce plus ancien temple shintô est aussi l'un des plus impressionnans du Japon. D'après la croyance ancestrale, les dieux, que les Japonais appellent kami, s'y rassembleraient de mi-novembre à mi-décembre chaque année. On découvrira ensuite l'ancienne mine, Iwami Ginzan, littéralement « la montagne d'argent d'Iwami », classée au patrimoine mondial de l'humanité.

JOUR 3 Grandeur et tradition

Le périple se terminera avec la visite de l'immanquable château de Matsue, surnommé le château du pluvier, car il évoque par sa forme l'oiseau déployant ses ailes. Construit au début du XVII^e siècle, le donjon fut désigné trésor national en 2015. C'est l'un des douze derniers donjons du Japon. N'ayant jamais été détruit, il trône encore du haut de ses 30 mètres environ. La structure complexe de l'ensemble du château offre un aperçu rare des traditions architecturales de l'île.



EN COUVERTURE



Elle s'est imposée
comme l'une des
destinations balnéaires
les plus courues de
l'océan Indien. Notre
journaliste a emprunté
ses chemins de traverse.
Côté cour, côté cœur.

DOSSIER COORDONNÉ
PAR JEAN CHRISTOPHE SERVANT



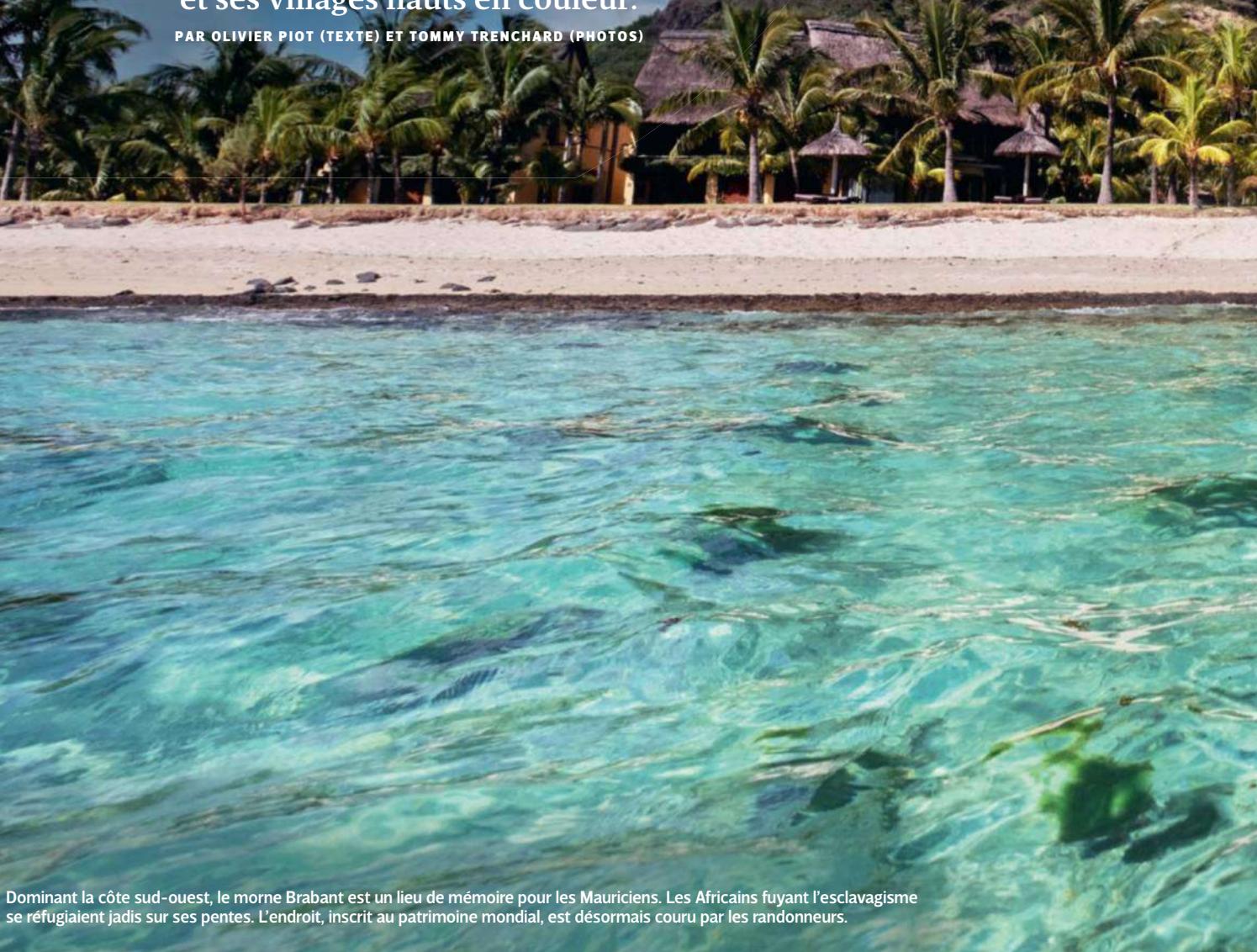
Depuis le sommet de la montagne du Pouce (811 m), le panorama donne vers l'est de l'île, souvent oublié des visiteurs. Au premier plan, une chaîne de pics, dont le Pieter Both, coiffé d'un célèbre rocher en équilibre.

Île d'U rice

Les dessous cachés de la reine créole

Pour sentir vibrer l'âme de Maurice,
il faut s'éloigner des plages et
s'aventurer dans ses terres, ses forêts,
ses plantations de canne ou de thé,
et ses villages hauts en couleur.

PAR OLIVIER PIOT (TEXTE) ET TOMMY TRENCHARD (PHOTOS)



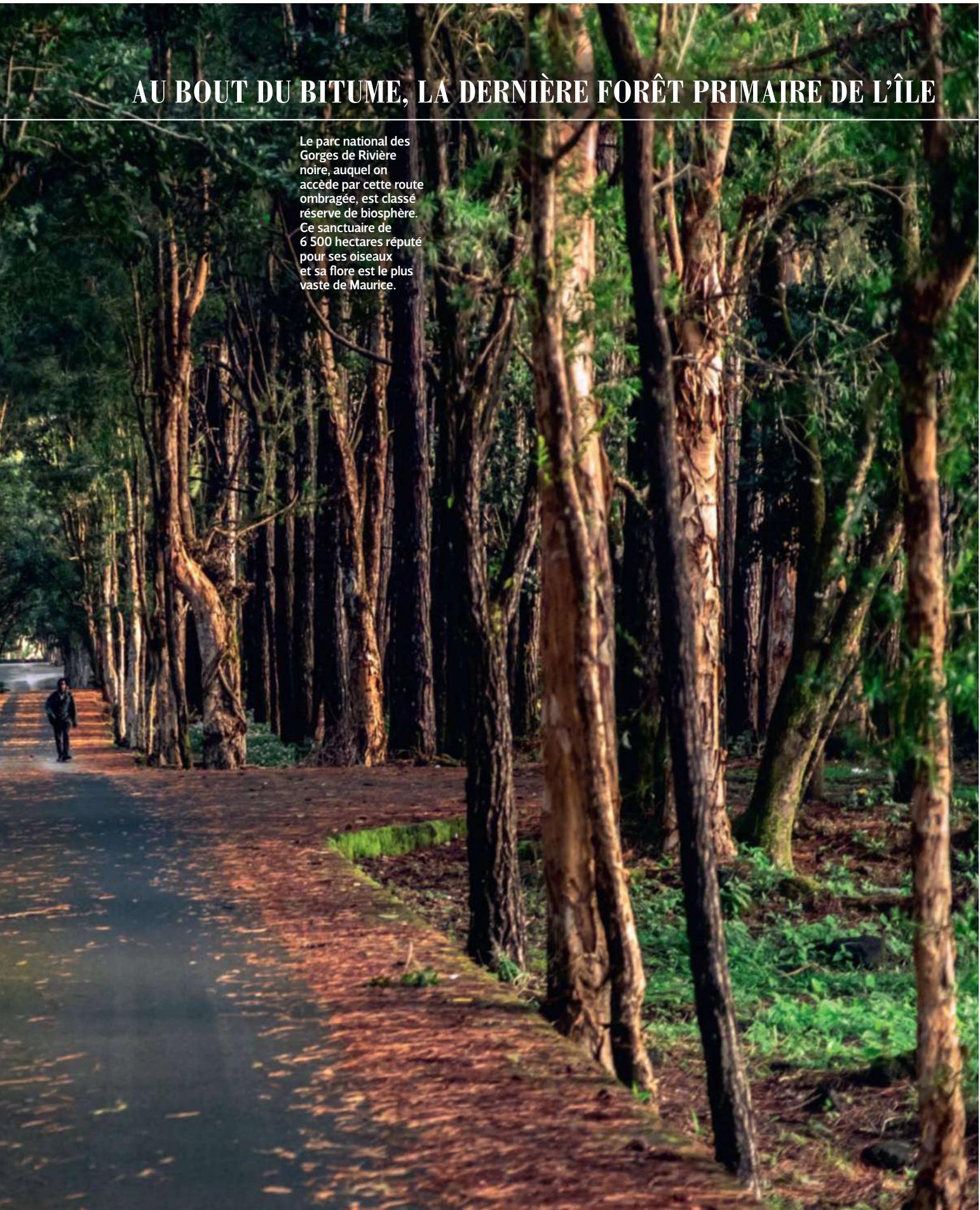
Dominant la côte sud-ouest, le morne Brabant est un lieu de mémoire pour les Mauriciens. Les Africains fuyant l'esclavagisme se réfugiaient jadis sur ses pentes. L'endroit, inscrit au patrimoine mondial, est désormais couru par les randonneurs.





AU BOUT DU BITUME, LA DERNIÈRE FORêt PRIMAIRE DE L'ÎLE

Le parc national des Gorges de Rivière noire, auquel on accède par cette route ombragée, est classé réserve de biosphère. Ce sanctuaire de 6 500 hectares réputé pour ses oiseaux et sa flore est le plus vaste de Maurice.



UN CÉLÈBRE THÉ POUSSE SUR CES HAUTS PLATEAUX

Au domaine de Bois Chéri, à 500 m d'altitude, on cultive les théiers depuis 1892, après qu'un cyclone eut ravagé les cultures de canne. Propice à la contemplation, ce lac volcanique borde le site.







Chaque matin, ces pêcheurs préparent leur palangrotte (en haut, à Mahébourg) ou leurs casiers. Pour attirer les poissons, ils remplissent ces derniers de petits fagots d'algues glanées sur les récifs situés au large de Poudre d'Or (ci-dessous).

Un grondement sourd s'empare de la forêt. A l'aplomb d'une faille vertigineuse, la chute d'Alexandra plonge dans le vide avant de se fracasser sur un plateau de roches noires, une cinquantaine de mètres plus bas. L'air du parc national des Gorges de Rivière noire est saturé de vapeur d'eau. Situé dans le sud-est de l'île Maurice, le plus grand parc national du pays couvre un territoire de 6 500 hectares, des rives de l'océan Indien jusqu'à la fière cime du Piton (823 mètres), son point culminant. Ici, ce qui reste de la

forêt primaire, détruite à 98 % par le développement agricole, industriel et résidentiel, est protégé depuis bientôt un quart de siècle. Dans cette biosphère magique, racines et lianes disputent leur espace aux macaques crabiers, aux badamiers centenaires et à neuf espèces de volatiles endémiques, telle la perruche de Maurice, au plumage vert, sauvee de l'extinction grâce à un programme de conservation, le discret bulbul, ainsi que la crécerelle locale : l'un des oiseaux les plus rares au monde dans les années 1970, quand l'espèce se réduisait à quatre individus, et qui en compte aujourd'hui plus de 400.

Un foisonnement de jungle qui dénote avec les clichés courant sur l'île Maurice, «queen créole» victime d'un malentendu. Trop souvent, les visiteurs – 1,2 million de touristes chaque année, autant que d'habitants –, ignorant les ressources de cette perle de l'océan Indien, ne rêvent que de farniente sur les plages bordées de filaos du nord-ouest, comme à Trou aux Biches ou Mont Choisy, et de plongée dans un lagon turquoise où les hippocampes flirtent avec les poissons-clowns et les dauphins avec les tortues. Mais il suffit de prendre les chemins de traverse et d'accepter de se perdre dans le dense enchevêtrement des routes et villages, parmi les fumets de

rougail, et le long des étals vendant pastèques, litchis, ananas, mangues ou longanes, pour découvrir bien d'autres trésors. Les distances sont courtes – à peine soixante-cinq kilomètres du nord au sud et quarante-cinq d'est en ouest – mais le voyage au bout des sens est assuré. Loin de la capitale, Port Louis, tournée vers le monde et bien connue des entreprises étrangères qui y utilisent les services de ses *call centers*, on perd alors la notion du temps, cheminant de l'émeraude des champs de canne au noir des feuilles de thé oxydées.

Casquette et treillis verts, visage anguleux sur un corps sec et

athlétique taillé par des milliers d'heures de marche dans ce relief accidenté, Paul Moolee sillonne le parc des Gorges de Rivière noire depuis son adolescence. Pour suivre le vétéran – 65 ans – des rangers du sanctuaire, mieux vaut avoir le pied léger. Le canyon a tracé des entailles profondes dans la roche volcanique. Sous la frondaison dense des manguiers et des eucalyptus, il faut éviter les escargots et les pierres glissantes. On trouve ici aussi des goyaviers de Chine, des banians géants des Indes, des anthuriums rouges d'Amérique latine... «Aux côtés du tambalacoque, qui est le vieux sage de notre forêt, beaucoup d'arbres proviennent d'autres pays et continents, explique Paul Moolee. Au fil du temps, importés par bateaux au gré des différentes vagues de colonisation de l'île, des centaines d'essences venues d'Europe, d'Asie, de Madagascar et même du Brésil ont été plantées ici.»

Il ci ou là, dans des passages sombres, des feuilles coupantes fouettent le visage des marcheurs. Mais l'effort est récompensé : du kiosque du point de vue Macchabée, après une dernière volée de marches humides, on embrasse un ●●●



Madame Babo habite route Royale, l'artère qui borde Chinatown, le petit quartier chinois de Port Louis. Les Sino-Mauriciens sont attachés à ce lieu où s'installèrent les premiers Chinois, au XIX^e siècle. L'île était alors anglaise.



••• paysage qui porte du piton de la Petite Rivière noire à l'océan.

L'océan. Enivré par l'humus de la forêt primaire, on aurait presque fini par l'oublier. Mais à Maurice, tous les chemins et toutes les mémoires ramènent vers le rivage. C'est là que débarquèrent successivement colons blancs, esclaves africains, coolies indiens et chinois, qui finirent par tisser la maille du multiculturalisme si particulier de ce pays, république indépendante depuis cinquante ans, où l'anglais, langue officielle, côtoie le créole et le français. Dans le Nord-Est, au bout de la route

Les 514 étals du nouveau marché de Lallmatie, grand village proche de Flacq, sont pour la plupart tenus par des Indo-Mauriciens. Une communauté qui représente la moitié des 1,3 million d'insulaires.

B16, le paisible village de Poudre d'Or en est l'un des creusets. Baptisé en l'honneur d'un sable blond qui a aujourd'hui disparu de son lagon, faisant face aux mangroves de l'île d'Ambre, Poudre d'Or, 4 000 habitants, est un village de pêcheurs aux racines asiatiques, africaines et blanches. La plupart vivent toujours de leurs nasses et de l'hourrite (une petite pieuvre comestible) gaffée tôt le matin sous les roches saillantes.

Dans les ruelles, les jardins fleuris poussent près de maisonnettes peintes de couleurs vives, comme sorties d'une toile naïve du peintre-poète-écrivain Malcolm de Chazal, l'une des figures artistiques de Maurice, disparu en 1981. Des odeurs de vanille se mêlent à celles de poisson grillé. Près de l'embarcadère, l'unique échoppe est tenue par un Chinois.

Au bord de l'eau, un petit temple hindouiste, protégé par un tulsi, plante sacrée, est dédié à Ganga, la déesse du grand fleuve indien ; plus loin, quelques ruines de bâtisses en pierre noire rappellent l'époque où les Français, au XVII^e siècle, firent de ce bourg le chef-lieu du «Grand Nord». Et puis il y a cette petite chapelle consacrée à Notre Dame de Fatima, où viennent se recueillir des créoles chrétiennes mais aussi des villageoises en sari attirées par les promesses de fécondité.

«Ici, c'est la Maurice intime que l'on découvre, un endroit propice à la flânerie et aux rencontres», explique la Franco-Mauricienne Shakti Callikan, 38 ans, née à Paris. Depuis 2015, elle dirige My Moris («Maurice», en créole), une association et un site Web dont la vocation est de faire découvrir les richesses méconnues de l'île. Avec

À POUDRE D'OR, LES MAISONS SEMBLENT SORTIES D'UN TABLEAU NAÏF

son amie Maya De Salle-Essou, une anthropologue belge séduite par le pays, la jeune femme a identifié quelques lieux privilégiés, «choisis parce qu'ils incarnent les identités croisées qui symbolisent l'esprit mauricien». Poudre d'Or est l'une des «expériences» qu'elle fait vivre aux touristes, au même titre que la visite d'un atelier de tressage traditionnel de feuilles de vacoas dans le district de Grand Port (sud-ouest de l'île) ou une initiation à la ravanne, le tambour emblématique du séga [voir encadré «Musique»], à Beau Bassin Rose Hill, près de Port Louis.

Fixée sur une stèle dans le centre de Poudre d'Or, une plaque commémore la mémoire du plus célèbre couple de l'île : Paul et Virginie, imaginés par l'écrivain français Bernardin de Saint-Pierre en 1788. Survenu en 1744, à quelques encablures de Poudre d'Or, près de l'île d'Ambre, le naufrage du *Saint-Géran*, navire de la Compagnie française des Indes orientales, aurait inspiré à l'écrivain la fin tragique de son roman : la noyade de Virginie et le mortel désespoir dans lequel s'enfonça alors son soupirant, ayant échoué à la sauver du naufrage. Des quelque 170 passagers «officiels», seuls neuf survécurent. On ne sait rien en revanche du sort de la trentaine d'esclaves ramenés de Gorée, au Sénégal. «Comprendre Moris tient du travail d'archéologue, explique Shakti Callikan. Il faut parcourir l'espace, remonter dans le temps et suivre un à un les fils de tous ces peuples venus d'ailleurs.»

C'est à Mahébourg, à l'extrême sud de la côte orientale, que s'écrivirent les premiers chapitres du peuplement de l'archipel. Cette capitale oubliée (Port Louis a repris le flambeau en 1735), 16 000 habitants aujourd'hui, régulièrement élue par les lecteurs de *l'Express*, l'un des grands quotidiens mauriciens, comme la plus populaire de l'île, est ■■■

ÉCONOMIE

L'île est bien connue des investisseurs internationaux soucieux d'optimisation fiscale... Mais elle attire parfois aussi des capitaux d'origine suspecte.

Maurice, ses plages, sa nature luxuriante et... sa politique fiscale attrayante. Un charme qu'apprécient les fonds de placement ou de pension, les banques et des particuliers fortunés, en premier lieu sud-africains, français et luxembourgeois. C'est l'immobilier haut de gamme qui, jusqu'à présent, a la faveur de 60 % de ces investissements étrangers directs, estimés pour l'année 2017 à 293 millions de dollars. Pour accueillir les investisseurs, l'île a mis en place une industrie de services financiers dynamique qui représente à elle seule 50 % du PIB, contre 7 % pour le tourisme. A ce jour sont enregistrés 967 fonds d'investissement, 450 entreprises de capital-risque et 23 banques internationales, notamment dans le nouveau quartier de Cyber City, en banlieue de Port Louis. Ainsi que 20 000 sociétés offshore parfois montées avec des capitaux étrangers d'origine suspecte, provenant de la corruption ou du blanchiment d'argent, a-t-on appris lors de la divulgation, en 2017, des Paradise Papers. L'an dernier, le pays a échappé de justesse à la fameuse liste noire des paradis fiscaux établie par l'Union européenne, et s'est retrouvé dans la «liste grise»... C'est-à-dire celle des nations qui doivent progresser. L'île a fait des efforts en matière de transparence fiscale avec l'UE, mais reste opaque vis-à-vis des Etats africains et asiatiques, faisant perdre à ces derniers des centaines de millions d'euros.

Selon le Forum économique mondial, l'économie de Maurice (ici sa capitale, Port Louis) était en 2017 la plus compétitive d'Afrique.

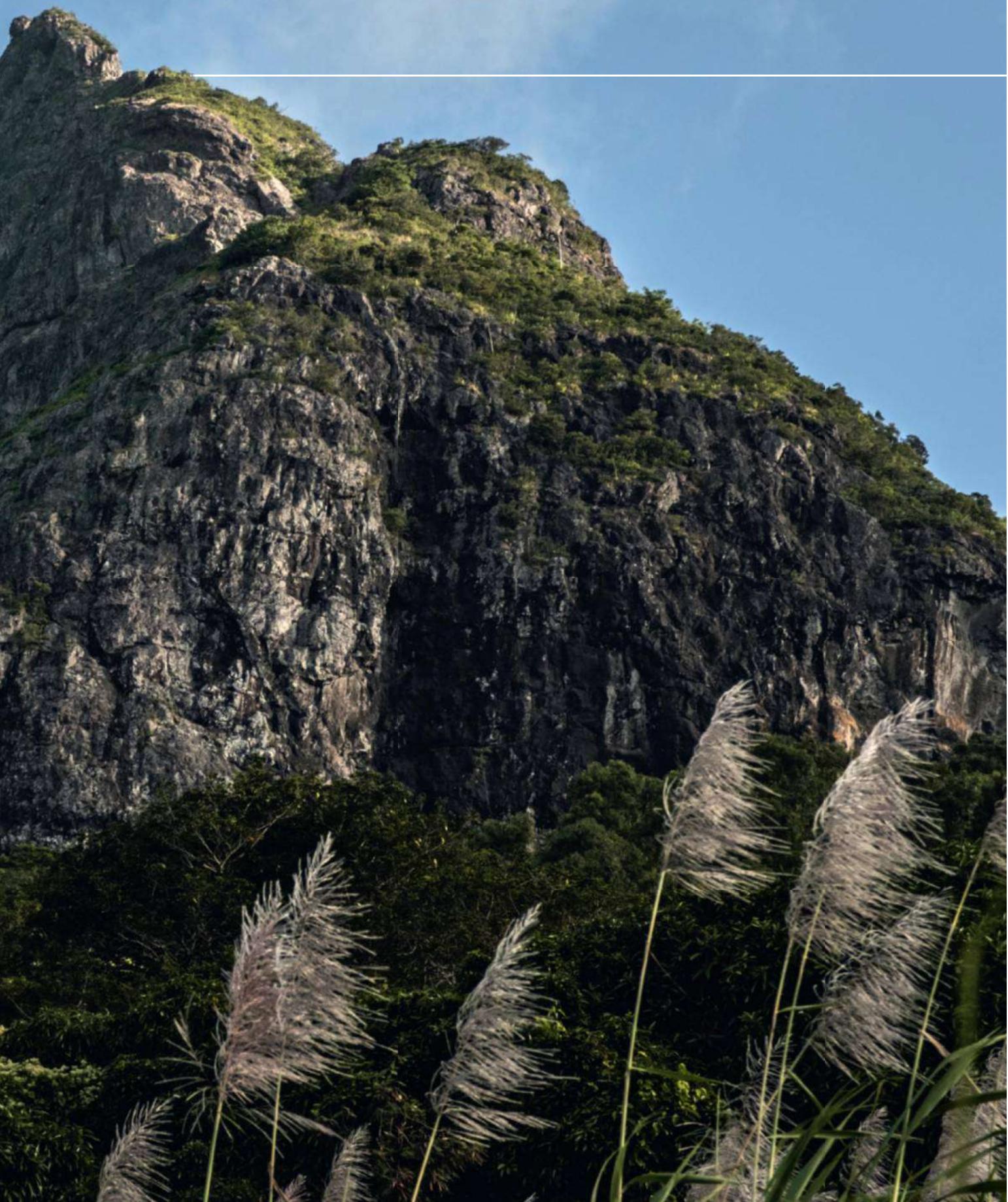


Karlheinz Schindler / Abaca

AU SOMMET DU PIETER BOTH, UN ROCHER NOURRIT LES LÉGENDES

Au centre de l'île, la deuxième plus haute montagne mauricienne (820 m) est coiffée d'un bloc qui joue les équilibristes. Une légende raconte qu'il s'agit d'un laitier, pétrifié après avoir révélé le secret des fées du massif.







••• construite dans une baie émeraude constellée d'îlots solitaires, dont l'île aux Aigrettes, une réserve naturelle. Sur le front de mer, sous un ciel lavé par les vents du sud, la vue panoramique se perd dans le miroir du plus majestueux des lagons mauriciens. Presque le paysage que découvrirent les téméraires Hollandais qui, les premiers, débarquèrent dans cette passe, un jour de 1598, avant de coloniser l'île à partir de 1638. Ce sont eux qui importèrent ensuite la canne à sucre, des cerfs de Java et les premiers esclaves. Le nom de Maurice, aussi, choisi

Au restaurant du domaine de Bois Chéri, situé dans un ancien relais de chasse qui domine le lac des Cygnes, on déguste des spécialités aromatisées avec les feuilles de thé de la plantation locale.

en l'honneur de leur monarque de l'époque, le prince Maurits van Nassau. Mais l'aventure tourna court pour ces pionniers, qui vécurent une terrible famine les conduisant à exterminer les légendaires dodos [voir encadré «Faune»], des oiseaux endémiques géants aujourd'hui disparus, devenus un symbole du pays.

A Mahébourg, on trouve encore un monument dédié à ces Hollandais : un obélisque noir frappé du portrait du vice-amiral Van Warwick, le premier à avoir débarqué sur l'île. Mais ce sont les Français, arrivés par le nord du territoire en 1715, neuf ans après le départ du dernier contingent hollandais, qui ont laissé le plus de traces dans la ville, la dotant de larges rues perpendiculaires où résistent quelques anciennes maisons créoles et de nobles bâti-

ments en pierre comme celui qui accueille le Musée naval. La Compagnie des Indes orientales, entre autres propriétaire du *Saint-Géran*, comptait rester durablement sur Maurice, rebaptisée alors Isle de France. Ce fut le début d'une période de domination sans partage, nourrie par l'arrivée d'aventuriers venus par centaines de Bretagne, de Vendée et de Lorraine, et l'importation en masse d'esclaves déportés depuis le continent africain, 45 000 pour 50 000 habitants à la fin du XVIII^e siècle. Mais, en 1810, la France s'inclina militairement face aux Anglais, leur cédant la souveraineté sur ce carrefour de l'océan Indien, jusqu'à l'indépendance de Maurice en 1968. De leur passage, Mahébourg conserve un pont métallique – le plus long de l'île (152 mètres) – qui enjambe la rivière la Chaux. •••

À MAHÉBOURG, LA VUE SE PERD DANS LE MIROIR D'UN MAJESTUEUX LAGON

CUISINE

Influences européennes, asiatiques, africaines... Les plats populaires composent un univers métissé de saveurs et de parfums. Loin des tables étoilées, voici deux recettes typiques de cet art de vivre.

Czerw / Photocuisine



ACHARDS DE LÉGUMES

POUR 2 PERSONNES.

LES INGRÉDIENTS 200 g de chou blanc • 200 g de carottes • 200 g de haricots verts • 3 gousses d'ail • 5 cuillerées à soupe de graines de moutarde • 4 cuillerées à soupe de curcuma en poudre ou un morceau de curcuma frais d'environ 2/3 cm de long • 3 piments • 3 cuillerées à soupe de vinaigre.

LES BONS GESTES Couper les légumes en fines lanières et les blanchir pendant deux minutes dans de l'eau bouillante salée. Egoutter et réserver. Passer au mixeur l'ail, le curcuma et les graines de moutarde jusqu'à obtenir une pâte lisse. Dans une marmite d'huile chaude, ajouter la pâte d'épices et les piments coupés en long et les faire légèrement revenir. Ajouter ensuite les légumes et mélanger bien pendant une ou deux minutes. Sortir du feu et ajouter le vinaigre (d'alcool ou de cidre). Laisser mariner une nuit entière. Servir froid en entrée ou en accompagnement, avec viande ou poisson, voire en sandwich.



Latelier de Kristel

BOL RENVERSÉ

POUR 2 PERSONNES.

LES INGRÉDIENTS : 250 g de riz basmati ou thaï • 1 blanc de poulet • 3 champignons shiitake séchés • 2 saucisses chinoises sucrées • 1 cuillerée à soupe de Maïzena • 2 cuillerées à soupe de sauce d'huître • 2 cuillerées à soupe de sauce soja • 1 carotte • 50 g de pousses de bambou • 2 œufs frais • 2 pak-choï (ou 1/4 de chou chinois) • 2 gousses d'ail.

LES BONS GESTES Pour commencer, faire tremper les shiitake dans de l'eau chaude durant une trentaine de minutes afin de les réhydrater. Rincer et presser afin d'éliminer l'eau. Eminder le blanc de poulet et le pak-choï. Couper les saucisses et les carottes en rondelles. Ecraser l'ail. Pendant ce temps, mettre le riz à cuire dans un rice cooker. Sans cet instrument, attendre le dernier moment pour cuire le riz afin d'éviter qu'il ne soit froid. Faire chauffer un

wok ou une casserole avec un peu d'huile dans laquelle on fait revenir le poulet. Quand la couleur tourne au doré, ajouter les saucisses et laisser cuire quelques minutes avant d'y mettre aussi les légumes et l'ail écrasé. Saler et poivrer.

Mélanger dans un bol 2 cuillerées à soupe de sauce soja, 2 cuillerées à soupe de sauce d'huître, 3 cuillerées à soupe d'eau tiède et 1 cuillerée à soupe de Maïzena afin de préparer la sauce. Verser cette préparation sur le poulet, les saucisses et les légumes, mélanger bien et laisser cuire encore trois minutes.

Préparer les œufs au plat en les retournant afin qu'ils soient cuits des deux côtés.

Quand ils sont prêts, préparer un bol par personne : mettre l'œuf au fond, le jaune vers l'intérieur, puis ajouter un peu de poulet, saucisse et légumes. Parer de sauce avant de compléter par une portion de riz cuit selon votre appétit.

Pour servir, tasser le tout, mettre une assiette sur le bol avant de retourner délicatement le tout sans séparer l'assiette du bol. Tourner ensuite le bol à droite et à gauche d'un quart de tour avant de le soulever doucement, afin de démouler le bol renversé sans qu'il ne s'effondre.

ICI, ON MANGE LOCAL, ON PRÉFÈRE LES PRODUITS LAKOUR, ISSUS DES JARDINS CRÉOLES

••• Ruk Shay, 24 ans, un enfant de «Mahé», est guide régulier pour touristes et auteur d'un court-métrage sur sa ville. Pour lui, «elle est comme une vieille dame qui a tenu à conserver les habits de son glorieux passé». Le marché qui se tient chaque lundi face à la baie se pare de pommes d'amour (tomates), lalos (connus aussi sous le nom de gombos), patoles (famille des courgettes), sousous (cucurbitacée appelée chouchous à La Réunion), fruits de la passion, de goyaves de Chine, mangues, noix de coco... Ici, point d'oranges importées par conteneurs depuis l'Afrique du Sud ou de pommes de terre indiennes, mais des produits *lakour* (espaces entourant la maison en créole), à savoir sortis des jardins ruraux. La vieille dame de Maurice a bon goût... jusqu'à ses *dholl puri* (des crêpes d'origine indienne) servies avec un chutney de coco.

Sur la route qui suit le littoral accidenté de la côte sud, à une soixantaine kilomètres de Mahébourg, on aperçoit comme une voile de pierre entourée par l'océan : le morne Brabant. L'image la plus emblématique de l'île Maurice. Et aussi la plus tragique. On dit qu'à certaines heures du jour, le tracé sombre du dôme basaltique évoque le profil tourmenté d'un visage, tourné vers l'ouest et les rives du continent noir, à plus de 2 500 kilomètres de là. Au milieu du XVIII^e siècle, des esclaves fugitifs se réfugièrent dans des grottes qui percent les flancs du pain de

sucré. Refusant de se rendre aux Français, ces «marrons» auraient choisi de se jeter dans les flots. Légende ou réalité ? Des anthropologues et des archéologues de l'université de Maurice ont effectué des recherches en 2003, mais n'ont pas pu démontrer la véracité de ce récit. En tout cas, le morne Brabant est devenu «un symbole de résistance contre l'esclavage», commente l'historienne Vijaya Teelock. C'est ici aussi que le séga, bande-son du pays, est né. Au pied du morne, un petit parc arboré entretient cette mémoire, avec le monument de la Route des esclaves inauguré en 2009 par le gouvernement avec le soutien de l'Unesco. Depuis une dizaine d'années, chaque 1^{er} février, jour de l'abolition de l'esclavage à Maurice (1835), on y installe une nouvelle sculpture : ces sentinelles de métal et de pierre veillent en arc de cercle sur une dalle de marbre blanc, où quatre textes en créole ont été gravés dans la pierre. L'un d'eux reprend les paroles d'une célèbre chanson de séga : «kamye ena ti monte lao le Morn laba prefere zete alok kontan liberte [...] list war ena valer me li la pou fer reflesi» (« Combien sont montés sur les hauts du morne là-bas, ont préféré se jeter, pour l'amour de la liberté [...] »)

Eric Guimbeau, 57 ans, propriétaire du groupe Saint Aubin, leader de l'industrie cannière mauricienne, descend d'un armateur vendéen arrivé à la fin du XVIII^e siècle et qui fit fortune dans le sucre. «Nous ne pouvons •••

Près de Mahébourg, qui fut capitale de l'île avant que l'honneur ne revienne à Port Louis, le fort Frederik Hendrik, premier bâtiment en pierre de l'océan Indien, a vu passer les Hollandais puis les Français.







••• pas payer pour ce que nos ancêtres ont fait et pour ce que nous possédon», souligne cet ancien député pour le Parti social démocrate mauricien. Sa circonscription : Curepipe, la seconde ville du pays, 85 000 habitants, juchée sur un plateau du centre de l'île, à 500 mètres d'altitude, souvent balayé par des pluies violentes. Le notable «gros-blanc», comme on appelle ici les descendants des colons français, reçoit dans son vaste domaine boisé des Aubineaux, dans le quartier de Forest Side. La maison familiale bâtie en 1872 est un modèle d'architecture

C'est avec du bois de navires démolis qu'a été bâtie cette demeure, la maison Saint Aubin (1819), qui règne sur une plantation sucrière dont est tiré un rhum réputé.

coloniale française du XIX^e siècle : un toit de tuiles noires sur une vénérable charpente d'ébène ; une longue façade blanche sur trois niveaux, des volets bleu azur sous une varangue, la véranda de bois typique des bâties créoles mauriciennes.

Plusieurs vieilles familles de gros-blancs vivent à Curepipe. La plupart d'entre eux y déménagèrent pour fuir l'épidémie de malaria qui s'était abattue sur Port Louis en 1867. Leurs descendants ont presque tous usé leurs fonds de culottes sur les bancs du Collège royal, une prestigieuse institution. La «ville lumière» – Curepipe est la première municipalité mauricienne à avoir bénéficié de l'électricité – est aujourd'hui un havre apprécié des expatriés, notamment ceux qui travaillent pour les multiples sociétés de services

financiers de l'île [voir encadré «Economie»]. Eric Guimbeau a lui-même assisté et participé à la mutation économique de l'île. «Depuis le début des années 2000, l'évolution chaotique des cours du sucre puis la fin des quotas ont poussé la plupart des grands propriétaires à se reconvertis», explique-t-il. Les gros-blancs ont ainsi investi dans l'immobilier de prestige, les centres commerciaux ou l'hôtellerie de luxe. Eric Guimbeau, lui, a choisi de «valoriser le patrimoine familial». Ouverte en 2013, sa «route du thé» permet de sillonnier en voiture le sud de l'île depuis son domaine des Aubineaux, avec deux étapes clés : d'abord Bois Chéri, à dix-huit kilomètres de Curepipe, et son usine de thé fondée par des Anglais au XIX^e siècle puis rachetée par la famille Guimbeau en 1952 ; ensuite la distille-

FINI LA GRANDE ÈRE DU SUCRE, PLACE À L'IMMOBILIER DE LUXE

MUSIQUE

rie de Saint Aubin, une maison familiale datant de 1819, parée d'une fabrique de rhum agricole et d'une «maison de la vanille». A Bois Chéri, le bruit sec et lancinant des machines mêlé à l'odeur âcre du thé humide perpétuent la tradition du flétrissage, séchage et tamisage des feuilles tout juste cueillies. Dans la grande salle du musée adjacent, d'antiques machines côtoient l'argenterie de services à thé vieux de 150 ans. Plus loin, une sinuuse allée de palmiers conduit à un charmant chalet en bois, qui domine les draps verts des champs de thé et un ancien cratère rempli d'eau. Le vieux relais de chasse sert de centre de dégustation et de restauration gastronomique où l'on accommode poulet et crevettes avec le thé le plus célébré de l'île.

C'est dans une tout autre époque que semble être coincée la petite ville de Crève Cœur, à une quinzaine de kilomètres de route à l'est de Port Louis. Ici, ce sont les années 1950. Des petites maisons aux escaliers cirés. Des femmes parées de grands chapeaux qui lavent leurs légumes dans un bassin ; des gamins dont les voix percent depuis le bâtiment de l'école primaire ; des familles qui remontent à pied vers un hameau, situé plus haut, sur les flancs du Pieter Both, fière montagne mauricienne culminant à 820 mètres. Ce bourg de 5 000 habitants, à 300 mètres d'altitude, est l'un des plus isolés et pittoresques de l'île. Dans les champs en damier, oignons, ail, lalos, courgettes, patates et manioc sont souvent cultivés par des paysans aux racines indiennes. Vingt ans après avoir remplacé les Français à Maurice, abolition de l'esclavage oblige, les Anglais furent privés de travailleurs africains serviles rompus à la coupe des cannes. Recrutés sous «contrats» dans les régions les plus pauvres du Raj, Bihar, Madras, Bombay ou Calcutta, des •••

Le séga, qui s'écoute et se danse, est né dans les communautés d'esclaves au début du XVIII^e siècle. Depuis, il ne cesse d'évoluer.

A l'origine, le séga était pour les esclaves de l'île Maurice ce que le blues fut pour ceux de l'Amérique : une poésie chantée et dansée née dans l'intimité tourmentée des cases des plantations de sucre. Une catharsis, unissant hommes et femmes arrachés au continent africain. Porté au départ par les ravannes (tambours en peau de chèvre), maravannes (hochets rectangulaires en bois contenant du sable ou des graines) et triangles, le séga fut longtemps tabou, perçu comme vulgaire par la bonne société. Il fallut attendre 1964 pour que le gouvernement organise la première nuit du *segá tipik* (traditionnel), aujourd'hui inscrit par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial. Comme le maloya réunionnais, ce genre s'est depuis nourri d'influences pop, jazz, funk et hip-hop.



Emilio Sestone / hemis.fr



CINQ RÉFÉRENCES DU GENRE

- ➊ Ti Frère (1900-1992). Roi du style *tipik*, il enregistra en 1964 le premier morceau de séga sur microsillon.
- ➋ Maria Segá. En 1959, les cabarets parisiens se mirent au folklore mauricien sur son morceau *la Pointe aux piments*.
- ➌ Kaya (1960-1999). Inventeur du *seggae* (mi-reggae et mi-séga), ce rebelle fut assassiné par la police mauricienne.
- ➍ Menwar (né en 1955). Il tape sur sa ravanne un séga «tradimoderne».
- ➎ Mo Kolours : dub, hip-hop, électro et séga. Ce producteur anglais explore le futur sans oublier ses racines.



●●● milliers de paysans indiens furent alors acheminés par bateau jusqu'à Maurice. Ces nouvelles cohortes d'ouvriers agricoles fournitrent la main-d'œuvre «libre» de l'apogée du sucre mauricien. Les descendants de cette troisième vague migratoire représentent aujourd'hui plus de la moitié de la population mauricienne. Crève Cœur en est un témoin. Sur la route principale, Ritesh Kallychurun, 40 ans, président du conseil de village – l'un des 130 de l'île –, tient une petite boutique d'alimentation. Descendant lui-même d'ancêtres indiens débarqués à la fin du XIX^e siècle, il connaît chaque famille du coin. «Nous sommes tous des enfants de planteurs de canne, explique-t-il. Mais depuis vingt ans, avec la baisse du cours du sucre et la mécanisation des récoltes, il a fallu survivre autrement. Cultiver oeillets, gueules-de-loup [muffler], glaieuls, mais aussi carottes, haricots, choux-fleurs et concombres sur nos propres lopins.»

Tôt le matin, dans la brume humide de l'altitude, maraîchers et horticulteurs de Crève Cœur s'affairent avant de partir vendre

leurs récoltes au marché central de Port Louis. Moto-remorque et minibus rejoignent la longue cohorte des véhicules qui convergent vers la plus grande cité portuaire – et la capitale – de la république. Deux heures, parfois, pour faire dix à quinze kilomètres... Certains préfèrent la marche, un parapluie toujours glissé dans un sac à dos.

Aux portes du marché central et ventre de Port Louis, un noble portail ceinturé de gigantesques pagodes colorées enjambe la route Royale. Dans ses ruelles grouillantes, où trois vendeurs à vélo distribuent toujours les 700 exemplaires du *China Times*, quotidien local écrit en chinois, le Chinatown témoigne de la dernière vague de peuplement de Maurice. Entamée au milieu du XVIII^e siècle par les premiers coolies venus du

Dans le Chinatown de Port Louis, les *laboutik sinwa*, où l'on pouvait acheter à crédit, ont laissé place à des magasins plus impersonnels. Mais le quartier est toujours aussi attachant.

sud-est de la Chine, cette ultime migration a déversé sur l'île des bataillons de Foukiénois (du Fujian) et Cantonais qui se sont d'emblée spécialisés dans le commerce des produits débarqués des bateaux. Frêle et discrète, Gloria Lee, 49 ans, s'active dans son petit snack de la rue de l' Arsenal. Issue d'une famille venue de Chine au début du XX^e siècle, elle se débat pour servir les nombreux clients matinaux. Sauté de mines (nouilles) au poulet, bol renversé [voir encadré «Cuisine»], bœuf au gingembre, *gato zinzli* (gâteau aux graines de sésame)... certains sont venus de loin pour déguster ses plats sino-mauriciens [voir encadré]. Profitant d'une courte pause, Gloria se souvient du modeste magasin de son père, à Baie du Tombeau, au nord de la capitale. «Dès l'ouverture, les gens venaient acheter le pain, le journal et les fournitures scolaires, raconte-t-elle. Avant que n'ouvrent les nouveaux *malls*, ces échoppes étaient l'unique lieu d'approvisionnement sur l'île.»

Les *malls*, comme celui de Bagatelle, un gigantesque centre commercial inauguré en 2011 sur les hauteurs de Port Louis, sont un symbole du miracle économique vécu par Maurice depuis son indépendance, en 1968. Alors que beaucoup lui prédisaient un avenir sombre, le pays a connu une croissance continue de son PIB, portée par la canne à sucre, puis l'essor du tourisme de luxe et des services, notamment bancaires, en raison des multiples avantages et montages fiscaux offerts aux investisseurs. La richesse globale du pays est passée de 686 millions à 12,4 milliards en dollars constants entre 1978 et 2017, et le revenu national brut par habitant a bondi de 1 000 dollars par an à près de 10 000 aujourd'hui. Mais son économie, régulièrement notée comme la plus performante et libre d'Afrique par l'index ●●●

**DES VENDEURS À VÉLO
DISTRIBUENT TOUS LES
JOURS LE *CHINA TIMES***

Disparu il y a plus de 300 ans, le dodo, gros oiseau endémique de Maurice, est l'objet de nombreuses spéculations.

De nouvelles études menées sur son tissu osseux publiées en 2017 permettent d'en savoir plus sur son mode de vie.



Poids et taille Entre 9 et 14 kg pour un mètre de haut. Quant à son régime alimentaire – fruits de palmier ou mollusques ? –, le mystère reste entier.

Amours La période de reproduction commençait sans doute en août, afin que les oisillons soient assez forts en novembre, quand débutait la saison des cyclones.

Couleur Son plumage, marron gris de septembre à mars, devenait duveteux et noir entre avril et juillet pour préparer la nouvelle période de reproduction.

Mœurs Les rares descriptions faites de son vivant mentionnent un caractère placide. Le mot «dodo» serait d'ailleurs dérivé du néerlandais *dodoor*, «paresseux».

C'est l'emblème de l'archipel. En peluche ou en bois, sur des T-shirts ou des timbres, le dodo, ou dronte de Maurice, est partout... à défaut d'exister encore. Car ce volatile de la taille d'un dinde est aussi l'un des premiers cas d'extinction d'une espèce animale provoquée par l'homme.

A l'arrivée des colons hollandais, ce cousin du pigeon pouvant vivre une trentaine d'années ne comptait aucun prédateur. Incapable de voler, l'animal, qui n'avait pas appris à être craintif, se révéla une proie facile pour les marins affamés et leurs chiens. Rats et porcs apportés par les navires firent de leur côté des ravages dans les nids des dodos, aménagés à même le sol.

Vers 1700, l'oiseau avait totalement disparu de Maurice. En 2017, une étude de paléontologues de l'université du Cap a fait parler une vingtaine d'os, dont ceux d'un oisillon, extraits du site de la Mare aux Songes, dans le sud-est de l'île. Voici, ci-dessous, ce qu'ils ont appris.



••• de l'influent *think tank* conservateur américain de la Heritage Foundation, est à la recherche d'un second souffle. Un récent rapport de la Banque mondiale montre que les écarts de richesse se creusent, 42 % des moins de 25 ans sont sans emploi formel et une famille sur dix vit encore sous le seuil de pauvreté, par exemple à Karo Kalyptis ou Batimaraïs, quartiers populaires de la capitale.

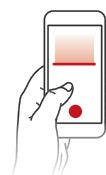
Pour l'intellectuel et écrivain mauricien Jean-Claude Lestrac, le vrai miracle de Maurice n'est pas son économie, mais la capacité de sa population à vivre ensemble. «Au moment de son indépendance, l'île était encore divisée sur tous les plans, ethnique, politique et religieux, explique-t-il. Cinquante ans plus tard, la coexistence pacifique a eu raison de la plupart de ces

clivages.» A Sainte-Croix, en banlieue de Port Louis, le pèlerinage du Père Laval est l'un des meilleurs symboles de cette harmonie. Chaque 9 septembre, plus de 150 000 Mauriciens viennent se recueillir devant le caveau de Jacques-Désiré Laval, ce médecin français et missionnaire britannique décédé sur l'île en 1864 et béatifié en 1979. Devant la fière église dressée comme une flèche blanche dans le ciel, l'hommage collectif a des allures de fête nationale. Pendant deux jours, messes et prières s'enchaînent dans une ambiance joyeuse où transpirent ferveur et dévotion. Sur le parvis, des pères portent leurs enfants sur les épaules, les anciens déplient leurs chaises, des femmes se serrent en grappes bariolées. Pour l'occasion, chacun a sorti son plus bel habit : robes blanches et costumes

Cette Mauricienne prend l'air avec ses enfants devant sa maison du Morne, village situé au pied du morne Brabant. Ici, les habitants descendent pour la plupart d'esclaves déportés vers l'île à la fin du XVII^e siècle.

sombres pour les couples créoles, saris pour les habitantes d'origine indienne, tuniques d'apparat des enfants chinois... toutes les générations, communautés et catégories sociales de l'île sont là. Ils ne sont pas tous chrétiens, loin de là, mais chacun est venu partager ce grand rite. Et lorsqu'un prêtre entonne soudain un chant en créole, tous reprennent ses paroles. Au milieu des bougies et des fleurs, ce chœur à l'unisson transcende les croyances et les couleurs de peau. Un voyage. Un autre. Il y en a tant à faire sur l'île Maurice. ■

Olivier Piot



Découvrez plus de photos en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p.12

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



AU DÉPART DE PARIS

ILE MAURICE

JUSQU'À

2 VOLS PAR JOUR

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,35€ TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

GÉOPOLITIQUE

Voici les Agaléga, un archipel mauricien méconnu, à 1 200 kilomètres de la capitale. Peu d'électricité, peu d'Internet. Un sol corallien couvert de mangrove et de cocotiers. Et 300 habitants, au cœur de la lutte d'influence à laquelle se livrent l'Inde et la Chine dans l'océan Indien.

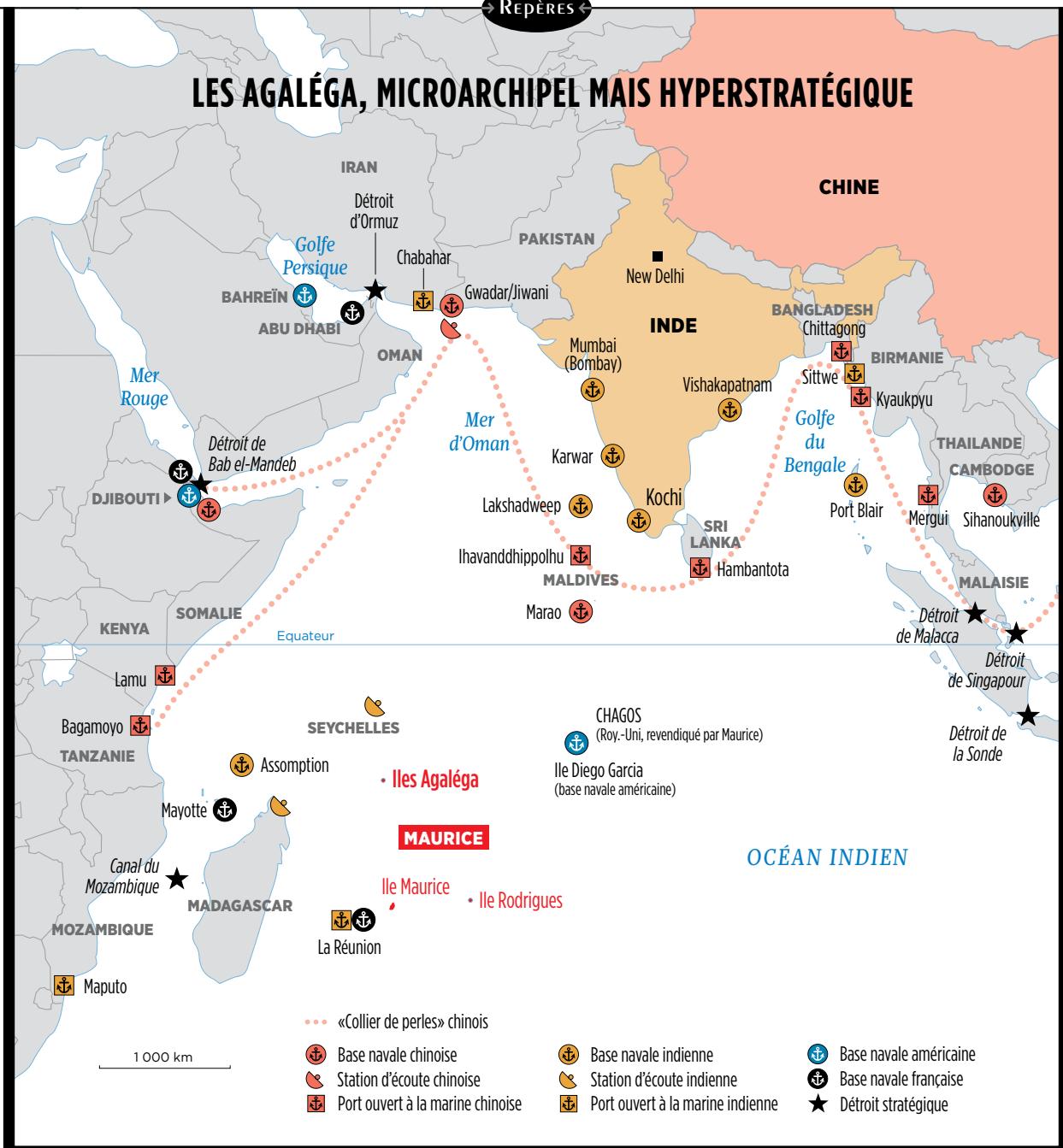
PAR OLIVIER PIOT (TEXTE)





Les deux îlots des Agaléga, l'île du Nord (à gauche) et l'île du Sud (à droite) sont dépourvus des infrastructures et services publics les plus essentiels. L'Inde s'est proposé d'investir dans un aéroport et un port dignes de ce nom. Mais pas sans contrepartie.

LES AGALEGA, MICROARCHIPEL MAIS HYPERSTRATÉGIQUE



Chinois et Indiens tissent avec les riverains de l'océan Indien un réseau d'alliances militaires et commerciales depuis le début du XXI^e siècle. Jusqu'à présent, c'est la Chine, dans le cadre de sa stratégie dite du «collier de perles», qui a l'avantage. Construction et modernisation

de ports ont permis à Pékin de multiplier les accords avec les pays encerclant le sous-continent. Mais New Delhi est passé à l'offensive auprès des micronations du sud-ouest, dont Maurice. «Sa stratégie est telle une poupée russe, remarque le géographe Nicolas Pené, de l'université

de Reims, spécialiste de l'industrie de défense indienne. Etalage de puissance, affirmation de souveraineté et intérêts économiques sont imbriqués», ajoute-t-il. Une discrète bataille menée sous le regard de la France, qui vient d'ouvrir sa base navale de La Réunion à la marine indienne.

Deux jours de navigation depuis Port Louis à bord du cargo mixte *MV Trochetia*, qui doit jeter l'ancre à 500 mètres de la jetée, faute de port. Ou, en cas d'extrême urgence, un vol en Dornier, l'un des rares avions capables d'atterrir sur une piste de 1,3 kilomètre de long qui n'accueille que des appareils de faible envergure. Rallier l'archipel des Agaléga se mérite. Y vivre aussi. Sur ces vingt-sept kilomètres carrés de terres scindées en deux îlots, le quotidien est fruste : l'eau potable vient de la pluie recueillie par les gouttières. La fourniture d'électricité, limitée à quelques heures, est assurée par des générateurs tournant au diesel. On ne compte pas de maternité ni d'hôpital sur place. Le réseau Internet, via satellite, est encore balbutiant et celui de l'opérateur de téléphonie mobile Emtel est constamment saturé avant minuit. Quant à l'école, elle s'arrête au collège, situé sur l'île du Nord, que les adolescents de l'île du Sud rejoignent en barque chaque matin.

Même pour les Mauriciens, les îles Agaléga sont situées à la lisière du monde : précisément tout au nord de leur zone économique exclusive, à 1 122 kilomètres de la capitale. On recense ici 300 habitants, pour la plupart des descendants d'esclaves déportés par la France au début du XIX^e siècle pour produire de l'huile de coco et du coprah. Aujourd'hui, ces terres coraliennes, couvertes de cocotiers et de mangrove, sont un magnifique petit bout de paradis pour les rares visiteurs. Mais elles sont aussi les plus pauvres du pays... L'argent a commencé à y remplacer le troc il y a une vingtaine d'années à peine. Et, alors que l'océan Indien voit passer 25 % du trafic maritime international, aux Agaléga, la mondialisation a longtemps été un concept lointain. Jusqu'à ce que l'archipel se retrouve au cœur

de la grande partie d'échecs disputée dans cette région depuis le début des années 2000 par les deux hyperpuissances asiatiques, l'Inde et la Chine.

Au Village 25, centre administratif de l'archipel situé sur l'île du Nord, baptisé ainsi en référence aux vingt-cinq coups de fouet qui punissaient jadis les esclaves, l'inquiétude règne depuis la visite officielle à Maurice, en mars 2015, du chef de gouvernement indien Narendra Modi. Cette année-là, New Delhi a signé des accords avec le gouvernement de Port Louis concernant le développement des Agaléga. Officiellement, il s'agit de

transformer l'archipel en haut lieu de l'écotourisme. Montant annoncé des investissements : 500 millions de dollars. Les travaux devraient en particulier allonger le petit aérodrome sur trois kilomètres afin qu'il puisse accueillir des moyen-courriers du type Airbus 321, et agrandir la jetée pour que de gros navires puissent y accoster. Une cellule de dessalement d'eau de mer, ainsi que des installations électriques, des canalisations d'eau et de tout-à-l'égout sont aussi prévues au programme. En contrepartie, a expliqué le premier ministre mauricien Pravind Jugnauth, des avions et navires militaires indiens pourront faire escale dans l'île.

Trois ans plus tard, les travaux, confiés à une société de BTP indienne, seraient sur le point de commencer. Mais le gouvernement mauricien est soupçonné d'avoir en réalité secrètement négocié avec l'Inde la construction d'un port militaire sur l'île du Nord. Rien pour étayer cette rumeur, relayée par les médias nationaux et indiens, dont le quotidien de référence *Times of India*, mais rien non plus pour la faire taire : les autorités de Maurice nient caté- •••



Indranil Mukherjee / AFP

Jadis limitée à la défense du littoral, la marine indienne (en photo) entend devenir une puissance océanique. L'Indian Navy, qui disposait de 137 bâtiments en 2015, en prévoit 200 d'ici à 2027.



Morgan Fache

••• goriquement avoir conclu un tel accord, mais se refusent à révéler la teneur des discussions avec «la grande péninsule», comme on appelle l'Inde à Maurice. Les élus seraient-ils en train de brader la souveraineté sur ces îles ? La crainte des Mauriciens s'explique sans doute par l'histoire. Car la situation rappelle celle d'un autre archipel, les Chagos, situé 1 800 kilomètres à l'est de Port Louis, racheté par Londres en 1965, dans le cadre des pourparlers sur l'indépendance de Maurice. Au début des années 1970, alors que la guerre froide gagnait l'océan Indien, le Royaume-Uni et les Etats-Unis installèrent une base militaire sur Diego Garcia, la plus grande des Chagos. Et les habitants en payèrent le prix fort : 2 000 personnes au total furent expulsées vers les Seychelles et Maurice, sans possibilité de retour. Privées

Des Chagosiers sur une plage de l'île Maurice. Expulsés de leur archipel il y a cinquante ans pour laisser place à une base militaire américaine, ces hommes et femmes n'ont depuis cessé de se battre pour faire reconnaître leur droit au retour.

de leurs terres et biens et condamnées à vivre dans une extrême pauvreté. Cinquante ans plus tard, l'île Maurice revendique devant la Cour internationale de justice sa souveraineté sur les Chagos. Et aux Agaléga, on se demande si ce ne serait pas un Diego Garcia à la sauce indienne qui attend désormais les habitants.

Possible, en effet. «Pour l'Inde, l'objectif est clair, souligne le géographe Nicolas Péné, doctorant à l'université de Reims et auteur d'une étude sur la marine militaire indienne. Le pays souhaite, entre autres, utiliser le prétexte de la sécurité maritime pour contrer et concurrencer les investissements chinois.» Car la guerre froide d'aujourd'hui ne se joue plus, dans l'océan Indien, entre l'Otan et les Soviétiques, mais entre la Chine et l'Inde. Jusqu'alors, Pékin semblait avoir pris l'avantage en raison de sa stratégie dite du «collier de perles», un réseau d'alliances commerciales et maritimes tissées à partir du début des années 2000 autour du sous-continent indien, aux Seychelles, au Sri Lanka, au Bangladesh, au Pakis-

tan, et s'étendant jusqu'à la côte est-africaine. Mais depuis l'arrivée en 2014 d'un gouvernement nationaliste à Delhi, l'Inde entend, elle aussi, affirmer son influence dans la région. Début 2018, un lanceur d'alerte des Seychelles a révélé le contenu d'un accord visant à installer des infrastructures militaires indiennes sur l'île seychelloise de l'Assomption...

Cette révélation n'a fait que renforcer les spéculations des Mauriciens sur le devenir de leur petit archipel. Et, aux Agaléga, la méfiance est d'autant plus grande que les investissements annoncés, censés bénéficier à la population, tardent à se concrétiser. «Nous ne savons toujours rien de précis sur ce qui est prévu, remarque Laval Soopramanien, à la tête de l'association les Amis d'Agaléga. Le développement serait bien sûr positif, à condition de répondre aux besoins vitaux des Agaléens et de se faire en concertation avec eux.» Sur l'île Maurice, où vivent plusieurs centaines de personnes originaires de l'archipel, diverses organisations politiques et ONG ont constitué la Koalition Ziwa Pou Lape («coalition des îles pour la paix»). L'une des composantes de cette coalition, Rezistans ek Alternative, dit avoir pour objectif la reconnaissance du peuple agaléen comme un peuple autochtone avec sa propre organisation sociale et sa propre histoire. «Surtout, nous demandons que soit appliquée la résolution 2832 de démilitarisation de l'océan Indien votée aux Nations unies en 1971», explique Stefan Gua, l'un de ses militants.

Aux Agaléga, la tradition veut qu'un démarrage de chantier soit célébré par un sabrage de noix de coco et de canne à sucre. Cette fois-ci, tout dépendra sans doute de la nature des travaux entrepris... ■

Olivier Piot

«LE DÉVELOPPEMENT, D'ACCORD, S'IL RÉPOND À NOS BESOINS VITIAUX»

Vivez l'Instant Ponant

11h30

69° 6' 29.548" Nord

51° 8' 39.615" Ouest



Croisière en mer de Baffin

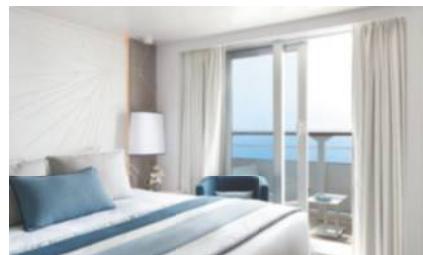
Passage du cercle polaire Arctique, découverte de majestueux icebergs, observation des ours polaires, baleines, rencontres avec le peuple inuit, débarquements en zodiacs en compagnie de naturalistes...

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : à bord d'un superbe yacht à taille humaine, vivez l'expérience privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Été 2019 : 2 départs

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***



www.ponant.com

GUIDE

Petit pays, grand voyage. Les marchés, l'architecture, les fêtes puisent ici à de multiples cultures. Apaisés face à leur passé colonial, les Mauriciens ont trouvé un équilibre. Et partagent avec GEO leurs conseils pour découvrir leur oasis.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT





Viviana Falcomer / Plainpicture

De la plaine de Chamarel, la cascade la plus célèbre de l'île se jette dans cent mètres de vide.

EAUX VIVES

Les cascades de l'île offrent une agréable alternative aux baignades dans ses lagons. Le bassin situé au pied de la plus haute cataracte de l'île, Chamarel (1), dans le sud-ouest, permet de s'approcher au plus près d'un spectaculaire déversoir de cent mètres de haut alimenté par les rivières Saint Denis et Viande Salée. De l'autre côté de l'île, l'accès aux chutes bouillonnantes situées à l'embouchure de la Grande Rivière Sud-Est (2), le plus long cours d'eau de l'île (30 km), est une petite aventure nautique en barque ou en canoë, depuis la baie de l'anse Cunat, en remontant une ravine luxuriante survolée par les roussettes noires et les hérons. Les courageux randonneront vers les cascades de Tamarin (3), près du village d'Henrietta, dans l'ouest du pays : compter une bonne journée de marche pour admirer les sept chutes, enclavées dans une belle gorge sauvage bordée par la forêt primaire. Plein sud, pour rallier les cascades de Rochester (4), où de jeunes gens

DEMEURES COLONIALES

se livrent parfois à de spectaculaires plongeons, l'effort est plus modéré : depuis le village de Souillac, on rejoint l'endroit par un chemin de terre de 4 km qui traverse les champs de canne frémissants dans le vent.

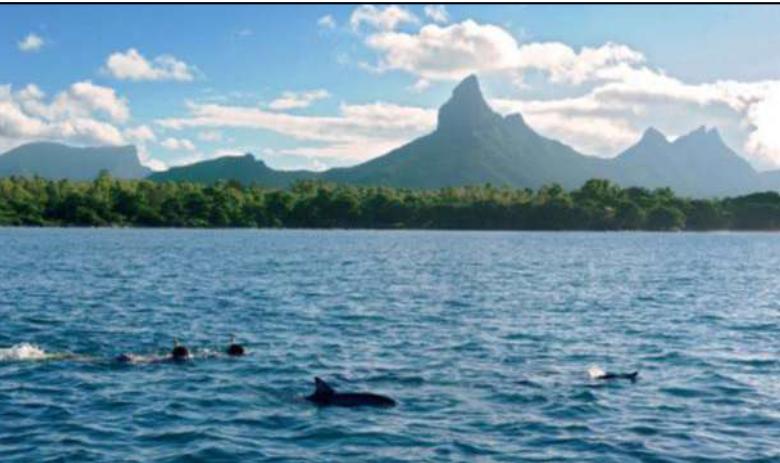
Dans son jardin avec vue sur la montagne Ory et son immense varangue (vêranda) se sont joués amours, trahisons et drames alors que tournait encore l'exploitation sucrière. Ancienne propriété, entre 1856 et 1984, des aînés du prix Nobel de littérature Jean-Marie Gustave Le Clezio, la maison Eureka (5), ses 109 portes et son restaurant sont le domaine que l'écrivain décrit dans son roman *Le Chercheur d'or*. La demeure, située à Moka, à 10 km de Port Louis, est aussi un dépaysant musée, avec mobilier colonial, porcelaine chinoise, lit à opium et impressionnante baignoire creusée dans un seul bloc de marbre. Autre voyage dans le passé, celui proposé par le château de Labourdonnais (6), à Mapou, dans le nord, construit en 1859 et rénové

en 2010. Entièrement construite en teck, parée de meubles sous double influence Napoléon III et victorienne, la bâtisse rayonne sur un domaine agricole où la vie d'antan poursuit son cours. Les vergers abritent une cinquantaine d'espèces de manguiers différents que l'on retrouve en confiture dans la petite épicerie du domaine. La distillerie produit, de juillet à septembre, deux gammes de rhum pur jus de canne, dont une série «fusion» élaborée avec des fruits et épices cultivés sur place. Dans le restaurant gastronomique, séparé de la noble demeure par son jardin, le chef italien Fabio De Poli concocte une cuisine locale et internationale : saint-jacques poêlées au vin de litchi avec purée de patate douce, ravioles au marlin fumé, souris d'agneau à la purée d'arouilles (un tubercule local), confit de papaye au gingembre. Environ 80 €/par personne.

Maison Eureka : dim.-ven. 9 h-17 h, sam. 9 h-15 h 30 ; tél. +230 433 8477.
Château de Labourdonnais : domainedelabourdonnais.com

Maha Shivaratri, pèlerinage calé sur le calendrier lunaire, vise la nuit sans l'astre située fin février-début mars. Trois jours avant la grande veillée qui clôture dix jours de jeûne et de chasteté, les fidèles convergent par groupes, vêtus de blanc, vers Bois Chéri et les rives du Grand Bassin (7), lac sacré et terminus. Organisée en l'honneur de Shiva, cette fête est inévitable pour les 49 % de Mauriciens de confession hindoue. Assister à l'arrivée des *kanwar* (autels mobiles) enguirlandés, sur les rives du lac volcanique que dominent deux immenses statues de Shiva et de la déesse Durga, est une expérience inoubliable. Qui peut virer comique lorsque les singes viennent chaparder les offrandes déposées par les dévots. Et surtout mystique, quand, durant la dernière soirée passée sur place au pied du lac, les *kirtan* (chants méditatifs) s'élèvent dans le ciel austral. Autre grand moment de spiritualité, la fête du Thaipoosam Cavadee, qui voit les Tamouls de Maurice converger fin janvier vers le temple multicolore de Kaylasson (8), dans les faubourgs nord de Port Louis, pour y faire des offrandes

MARCHÉS



Jean-Pierre Degas / hemis.fr

La baie de Tamarin est un abri de choix pour les dauphins à bec.

et se purifier. L'occasion d'assister à de spectaculaires scènes de transe, certains dévots n'hésitant pas à se percer le corps de multiples aiguilles où sont parfois accrochés des citrons verts.

Des couleurs vives, des prix moins salés qu'à Port Louis, et des stands de poissons salés, d'achards, d'épices, d'aneth, de curcuma, ainsi qu'une ribambelle de légumes colorés et odoriférants servis parfois par des petits producteurs : on trouve de tout au

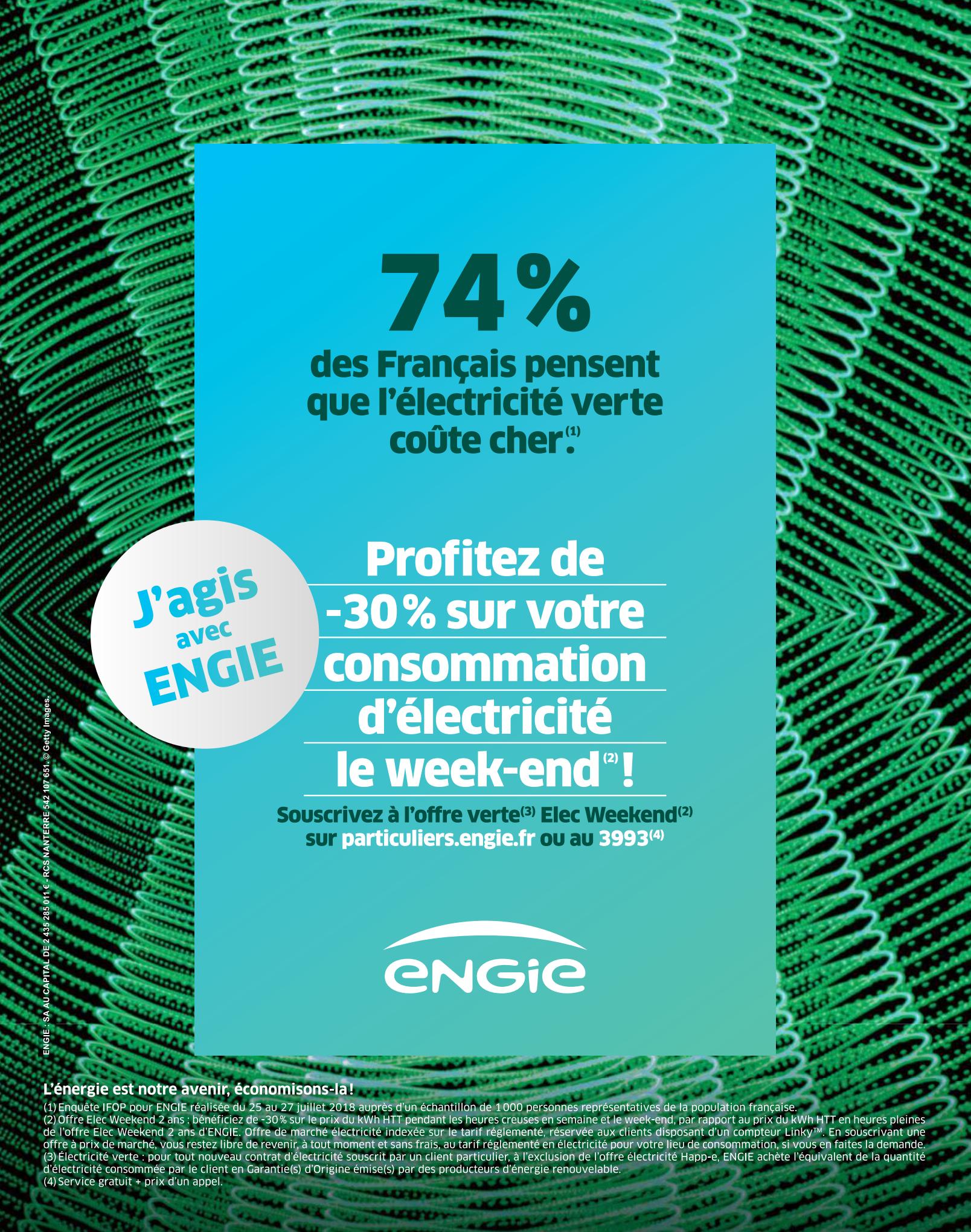
marché de Flacq (9), sur la côte est, le mercredi et le dimanche. Le stand n° 1090, de la famille Nagatta Petty, qui tient une petite usine en ville et écoule ses épices sous la marque Sundaram Roche-Carri, permet de découvrir la méticuleuse conception du *massale*, mélange de graines de coriandre, de poivre, de cannelle, de girofle, de cumin, de badiane chinoise, de macis (fleur de muscade) et de feuilles de caripoulé. Ici, on dit que «manger épiceé maintient en bonne santé». En mars, ce bouillonnant marché voit aussi passer des toques célèbres à la recherche des meilleures brèdes (feuillages de cristophine) pour accommoder leurs rougails fusion : les chefs invités au festival international culinaire Bernard Loiseau, qui se tient non loin, à Belle Mare.

PIAGES



Durant le Thaipoosam Cavadee, certains pénitents tamouls se piquent le corps d'aiguilles.

On ne vient pas à Gris Gris (10), située à l'extrême sud de l'île, près de Souillac, pour se baigner. Cette plage sauvage et venteuse, que ne protège aucune barrière de corail, est réputée dangereuse. Mais les vagues énormes qui viennent se briser sur les falaises sont un spectacle mémorable. Autre contrepoint aux célèbres plages encombrées de la côte nord : la baie de Tamarin (11), sur la côte ouest. Epargné par le tourisme, cet endroit qui a vu naître le surf à Maurice est désormais couru par les amateurs de stand-up •••



74 %
des Français pensent
que l'électricité verte
coûte cher.⁽¹⁾

j'agis
avec
ENGIE

Profitez de
-30% sur votre
consommation
d'électricité
le week-end⁽²⁾ !

Souscrivez à l'offre verte⁽³⁾ Elec Weekend⁽²⁾
sur particuliers.engie.fr ou au 3993⁽⁴⁾

ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

(1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 25 au 27 juillet 2018 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatives de la population française.

(2) Offre Elec Weekend 2 ans : bénéficiez de -30% sur le prix du kWh HTT pendant les heures creuses en semaine et le week-end, par rapport au prix du kWh HTT en heures pleines de l'offre Elec Weekend 2 ans d'ENGIE. Offre de marché électricité indexée sur le tarif réglementé, réservée aux clients disposant d'un compteur Linky™. En souscrivant une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir, à tout moment et sans frais, au tarif réglementé en électricité pour votre lieu de consommation, si vous en faites la demande.

(3) Électricité verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion de l'offre électricité Happ-e, ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable.

(4) Service gratuit + prix d'un appel.



Jean-Pierre Degas / hemis.fr

Le bassin des nénuphars géants, les *Victoria amazonica*, est l'emblème du jardin botanique de Pamplemousses.

JARDINS

••• paddle. Ses couchers de soleil sont légendaires. Tout comme les baignades, parmi les groupes de dauphins à long bec qui aiment frayer là au petit matin (recourir à un guide pour environ 30 €).

Arbres du voyageur originaires de Madagascar, palmiers bouteilles, pieds d'éléphant endémiques, talipots de Ceylan, qui ne fleurissent qu'une fois durant leur longue vie... Parmi les centaines d'essences rares recensées au jardin botanique de Pamplemousses (12), dans le nord-ouest de l'île, flotte le fantôme du Français Pierre Poivre. Cet intendant du roi, dans ce qui s'appelait encore l'île de France, donna vie à la fin du XVIII^e siècle à cet extraordinaire havre de 37 ha en y plantant de multiples espèces, parfois rapportées des colonies hollandaises d'Indonésie et des Philippines. Appelé aujourd'hui jardin Sir Seewoosagur Ramgoolam, réputé pour ses bassins abritant des nénuphars géants d'Amazonie, il est aussi un lieu de promenade prisé. A 300 m de là, dans l'ancienne usine sucrière de Beau Plan,

FESTIVALS

dont on a conservé la machinerie, un musée appelé l'Aventure du sucre (13), remarquablement scénographié, retrace l'histoire de l'île et de la rente qui l'a longtemps fait vivre.

L'Aventure du sucre : tlj. 9 h-17 h ; aventuredusucre.com

D epuis treize ans, il est fidèle à son slogan : *kreolite-linite*, soit «l'unité créole». Pendant une dizaine de jours, à l'automne, se déroule à Maurice l'un des plus importants festivals dédiés à l'océan Indien : le Festival Internasional Kreol. Organisé dans différents points de Maurice, vallée des Couleurs (14), plages publiques de Mont Choisy (15) et du Morne (16), ce rendez-vous offre l'occasion de partager et de célébrer la culture, la danse, les arts, l'artisanat et la cuisine insulaire. Comme son nom l'indique, le China Town Food and Cultural festival, organisé durant un week-end de mai, est quant à lui dédié au quartier chinois (17), de Port Louis, la capitale. Jongleurs, acrobates et stands de cuisine envahissent alors les rues.

Festival Internasional Kreol : fik.mu

Randonnée

aysages vallonnés aux collines verdoyantes, petits ruisseaux d'eau vive et une forêt où nidifient encore les rares crêcerelles endémiques de l'île : la réserve naturelle de Ferney (18), dans le sud-est, près de Vieux Grand Port, a ouvert en 2006, après plusieurs années de bataille contre un projet d'autoroute qui devait défigurer ce petit coin de paradis. Dans ce poumon vert de 200 ha, on peut cheminer, accompagné ou non d'un guide, à la découverte de la faune et la flore endémique. Un sentier de 3 km mène vers les hauteurs d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur la baie de Mahébourg.

VOTRE VOYAGE SUR L'ÎLE MAURICE

Agréable toute l'année, l'île connaît deux pics touristiques : avril-juin et septembre-décembre. Consulter l'office du tourisme de Maurice (qui nous a aidés à réaliser ce dossier) est la première étape pour organiser son voyage. Contact : tourism-mauritius.mu/fr et tél. 01 53 43 53 37



Le Soleil produit en
1 heure
l'énergie que l'humanité
consomme en 1 an.

**J'agis
avec
ENGIE**

Produisez
votre électricité
solaire et réalisez
jusqu'à 600 €^{TTC}
d'économies/an⁽¹⁾!

Souscrivez aux solutions
de panneaux solaires My Power⁽²⁾
sur mypower.engie.fr



ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

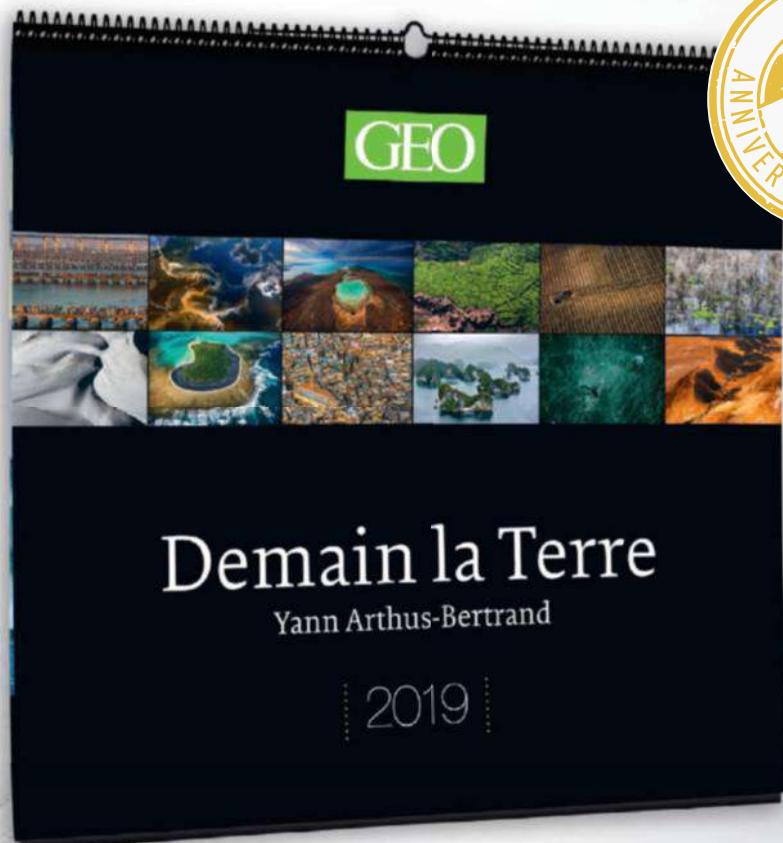
(1) Calcul réalisé à partir de données de production issues du site PVGis, de données de consommation estimées grâce à la date de construction du logement, au nombre d'habitants et d'un taux d'autoconsommation de 90 %. Le montant en euros est calculé en multipliant les kWh autoconsommés par le tarif réglementé Heures Pleines 9 kVA applicable au 01/08/2018, avec une augmentation de 2,5 % par an sur 10 ans. Données indicatives ne tenant pas compte des habitudes de consommation ni du contrat d'énergie souscrit. Ex. : maison pour 4 personnes de 100 m² construite avant 1948, dans la zone la plus ensoleillée de France, orientée plein sud, toit incliné à 30° de l'horizontale et puissance installée de 2,6 kWc. Détails du calcul sur mypower.engie.fr

(2) Offre My Power : solutions sur mesure de production d'électricité avec panneaux photovoltaïques pour les particuliers propriétaires de maison individuelle. Voir conditions et détails de l'offre sur mypower.engie.fr

LE GRAND CALENDRIER GEO

Demain la Terre

Des photos d'exception pour les 40 ans de GEO



Format géant : 60 x 55 cm | 42,70€ au lieu de 44,90€ !

Voyagez à travers les images exceptionnelles du calendrier GEO 2019. De la cité Indienne d'Udaipur aux dunes enneigées du Pakistan, en passant par l'îlot Nuami, en Nouvelle-Calédonie, sans oublier la Shark Bay d'Australie et les océans argentins : sous vos yeux, le Monde comme vous ne l'avez jamais vu !

Tirage limité
Introuvable dans le commerce



2019 ENFIN DISPONIBLE !

Une sélection de 12 clichés de **YANN ARTHUS-BERTRAND**



Yann Arthus-Bertrand s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. En 1992, Yann lance le projet photographique sur l'état du monde et de ses habitants : *La Terre vue du ciel*.

Il commence également la réalisation de plusieurs documentaires sur l'environnement et l'humanisme.

Aujourd'hui, Yann Arthus-Bertrand nous émerveille de nouveau grâce à ses images pleines de sens, nous offrant ainsi, en collaboration avec GEO, un aperçu de la beauté de notre planète à travers le grand calendrier GEO 2019 :

Demain la Terre

Recevez un cadeau surprise pour toute commande de 2 calendriers ou plus !



**POUR COMMANDER,
C'EST FACILE !**



Sur Boutique.prismashop.fr, je saisais le code **DPGEO19** dans mon panier afin de bénéficier de l'offre promotionnelle



je renvoie le bon de commande ci-dessous dans une enveloppe **NON AFFRANCHIE** à:
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras cedex 9

OU

Oui, je profite de votre offre et je commande

Nom du produit	Réf.	Qté	Prix	Total en €
Grand Calendrier 2019 Demain la Terre	13497	...	42,70€ 44,90€	...

Je commande 2 calendriers ou plus, je bénéfice d'un cadeau surprise !

Participation aux frais d'envoi **+6,95€**

Merci de votre commande !

Total

Ci-joint mon règlement :

- Par chèque à l'ordre de GEO
 Par Carte Bancaire (Visa ou Mastercard)

N°

Date d'expiration /

Cryptogramme

Signature :

Mme M.

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code Postal*

Ville* _____

E-mail* _____

Tél*



Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.

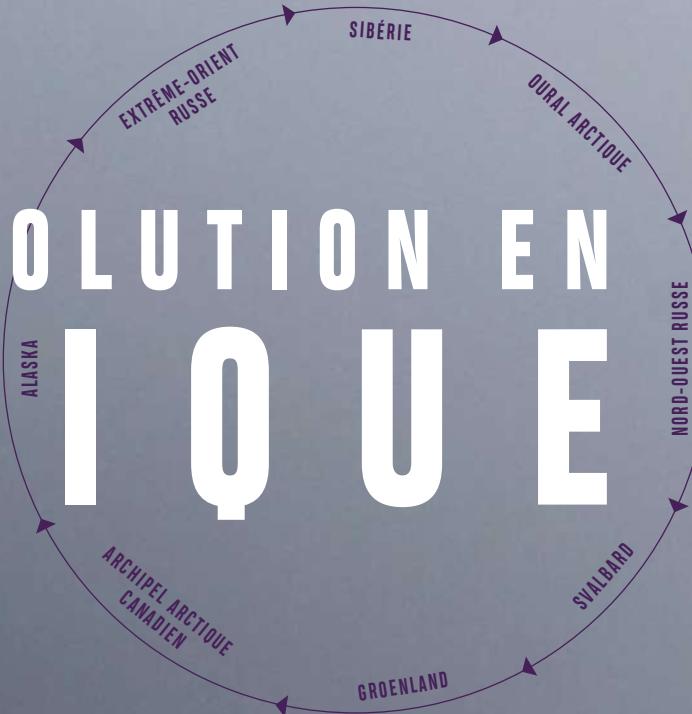
Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 28/02/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers

GEO477CAL

GRAND REPORTAGE

UNE RÉVOLUTION EN ARCTIQUE





C'est une première. De mars à août derniers, deux photographes ont effectué un périple épique tout autour du cercle polaire, où le réchauffement climatique se fait cruellement sentir. Un grand tour du Grand Nord qui apporte un éclairage unique sur l'un des enjeux majeurs de ce siècle.

PAR DAMIEN DEGEORGES (TEXTE) ET KADIR VAN LOHUIZEN ET YURI KORYZEV (PHOTOS)

Juché sur un bloc gelé près du hameau côtier de Point Hope, en Alaska, ce chasseur guette l'arrivée des baleines boréales. Les Inuits, dont il fait partie (160 000 personnes), comptent parmi la vingtaine de peuples autochtones de l'Arctique.



Dans la base de Resolute Bay, ces soldats canadiens s'entraînent à survivre en conditions extrêmes sous la houlette des Arctic Rangers, une unité composée de 5 000 volontaires, dont une large majorité d'Inuits.

ARCHIPEL ARCTIQUE
CANADIEN

AVEC LA DÉBÂCLE, LA MISSION DES



Trois immenses fosses au beau milieu de nulle part. Ouverte en 2010 dans le Nunavut, la plus grande (2 millions de km²) et la moins peuplée (35 000 habitants) des régions canadiennes, la mine à ciel ouvert de Meadowbank a produit l'an dernier 352 000 onces d'or.





GARDE-CÔTES DEVIENT DES PLUS PÉRILLEUSES

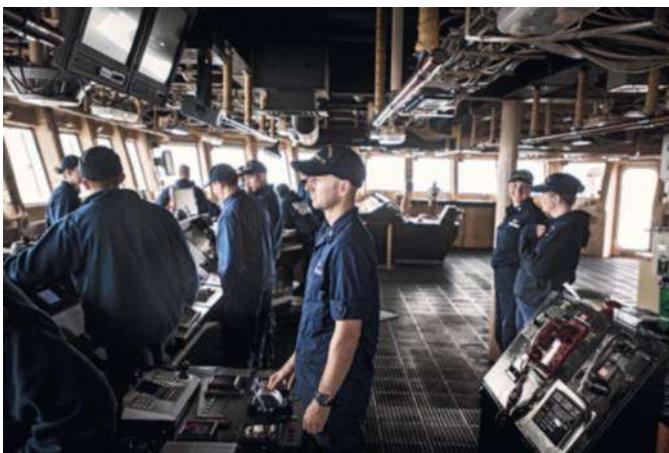
L'Amundsen est en pleine patrouille. Ce navire de la garde côtière canadienne doit ravitailler les communautés arctiques isolées le long de 162 000 km de côtes, contrôler le trafic maritime, en hausse constante, et, si besoin, opérer des sauvetages en mer. Une tâche difficile vu la taille de la zone à couvrir. Sans compter la dangerosité de ces eaux où abondent les glaces dérivantes.



GRAND REPORTAGE



Une peau d'ours polaire a été mise à sécher à Point Hope, un fief inuit en Alaska. La chasse, et surtout le rapide recul de la banquise, mettent en péril l'animal, dont la population totale est estimée à seulement 26 000 individus.



On s'active sur le pont du *Healy* (en b.), le plus performant des brise-glace de la garde côtière américaine. En 2013, les Etats-Unis ont annoncé une «stratégie nationale» pour l'Arctique – plan qui inclut la préservation de l'environnement. Mais, à l'instar de cet homme portant un masque traditionnel (en h.), les Inuits constatent le changement : au printemps, la glace a déjà trop fondu et ils ne peuvent plus s'approcher de la route de migration des baleines, qu'ils sont autorisés à chasser dans la limite de quotas (au m., ossements du mammifère).

Photos : Kadir van Lohuizen / Noor pour la Fondation Carmignac

ALASKA

CE PARADIS DEVIENT
DE MOINS EN MOINS BLANC,
AU GRAND DAM DES INUITS



EXTRÊME-ORIENT
RUSSE



En Yakoutie, à l'extrême nord-est, le dégel inhabituel met au jour des squelettes de mammouths. Une aubaine pour ces chasseurs d'ivoire. Et pour les paléontologues.



LONGTEMPS TERRE DE GOULAG, LA SIBÉRIE A

Voyage dans les entrailles de la terre : chaque jour, à Taymyrsky, 900 mineurs se relaient par 1300 m de fond. Ce gisement, exploité depuis 1983, est l'une des plus grandes réserves de cuivre de Russie (estimée à 1,7 milliard de tonnes).

SIBÉRIE





DÉSORMAIS DES AIRS DE TERRE PROMISE

Bienvenue sur la place centrale de Norilsk, une ville usine créée *ex nihilo* par les prisonniers du goulag, dans les années 1930 et 1940. Aujourd'hui, c'est la deuxième cité la plus peuplée (après Mourmansk) de l'Arctique. Et ses 180 000 habitants sont presque tous impliqués dans l'extraction de matières premières.

OURAL ARCTIQUE



L'or noir fuse à Novoportovskoye, un important gisement connu depuis les années 1960 mais pleinement exploité seulement depuis 2011. Un pipeline de 105 km de long a été construit pour acheminer le pétrole jusqu'à un terminal établi à l'embouchure de l'Ob.

À MESURE QUE LES TEMPÉRATURES GRIMPENT,





Le *Shturman Malygin* est en train d'être chargé de pétrole avant de traverser le golfe de l'Ob. Pour transporter les hydrocarbures extraits du champ de Novoportovskoye, les Russes se sont dotés d'une flotte de six pétroliers capables, comme celui-ci, de percer des glaces de 1,8 m d'épaisseur.

DE NOUVELLES VOIES MARITIMES S'OUVRENT

Le *Monchegorsk*, propriété de la compagnie minière Norilsk Nickel, fend les flots sombres de la mer de Kara. En 2010, ce cargo russe de 169 m de long a été le premier au monde à traverser l'Arctique via le passage du Nord-Est, de Mourmansk à Shanghai, sans l'assistance d'un brise-glace, et en à peine un mois.

OURAL ARCTIQUE

DE PLUS EN PLUS D'USINES
ET DE GAZODUCS BARRENT LA
ROUTE AUX NOMADES NENETS



Longtemps considéré comme trop coûteux à exploiter en raison de l'éloignement géographique et des conditions climatiques, l'immense champ de gaz de Bovanenkovo est en opération depuis 2012. Il est doté de colossales infrastructures, dont un aéroport.



Photos: Yury Kozhev / Noor pour la Fondation Carmignac

A la fin de l'été, des hélicoptères affrétés par les autorités russes convoient les enfants nénets jusqu'à leur pensionnat. Ecoles, aides médicales, logements subventionnés... Vladimir Poutine, qui a fait des hydrocarbures de l'Arctique sa priorité, multiplie les faveurs aux nomades pour les inciter à se sédentariser.



L'implantation de forages et de pipelines dans la péninsule de Yamal pose problème aux 40 000 Nenets éleveurs de rennes (ici, en train d'installer leurs tentes, appelées tchoums) : les couloirs de transhumance sont perturbés et les zones de pâture s'amenuisent.



DUR ARCTIQUE

LES PIONNIERS APPRENNENT À AFFRONTER LA NUIT BORÉALE, QUI DURE ICI TROIS MOIS

Des hivers sans le moindre rayon de soleil, des températures qui peuvent chuter à -50 °C... Comme les 3 000 autres employés du site gazier de Bovanenkovo, ce Russe fait des cures d'UV, de vitamine D et d'oxygène. Seul avantage à s'exiler au-delà du 66° parallèle ? Le salaire, de deux à trois fois plus élevé qu'ailleurs dans le pays.



Des écoles et des banques, mais aussi des salles de sport, comme ici, à Bovanenkovo. Dans la péninsule de Yamal, où elle exploite plusieurs gisements d'hydrocarbures, l'entreprise russe Gazprom organise une vie en autarcie.



Une tenue de gala pour fêter la fin de l'année scolaire : cette jeune fille a donné rendez-vous à ses amis près du lac de Nadym. Dans cette ville de 48 000 habitants, la température moyenne oscille l'été entre 10 et 14 °C. Mais des pics à 35 °C ont été enregistrés ces dernières années.

POUR DÉFENDRE CETTE ZONE CRUCIALE, LA



FUTURE ÉLITE MILITAIRE EST FORMÉE SUR PLACE



Photos : Yuli Kozyrev / Noor pour la Fondation Carmignac

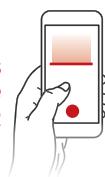
Pour les cadets de l'Ecole navale Nakhimov, c'est l'heure du cours magistral. L'installation de cette institution à Mourmansk, ville clé de l'Arctique russe, a été décidée par Vladimir Poutine en 2016. Elle accueille actuellement 240 élèves.



Un fondeur est à la manœuvre dans l'usine de Montchegorsk. Située sur la péninsule de Kola, c'est la plus grande installation de raffinage de nickel au monde, capable de produire 165 000 tonnes par an. Sur ce site sont également produits du cuivre, du platine et du palladium.

Découvrez plus de photos
en scannant cette page

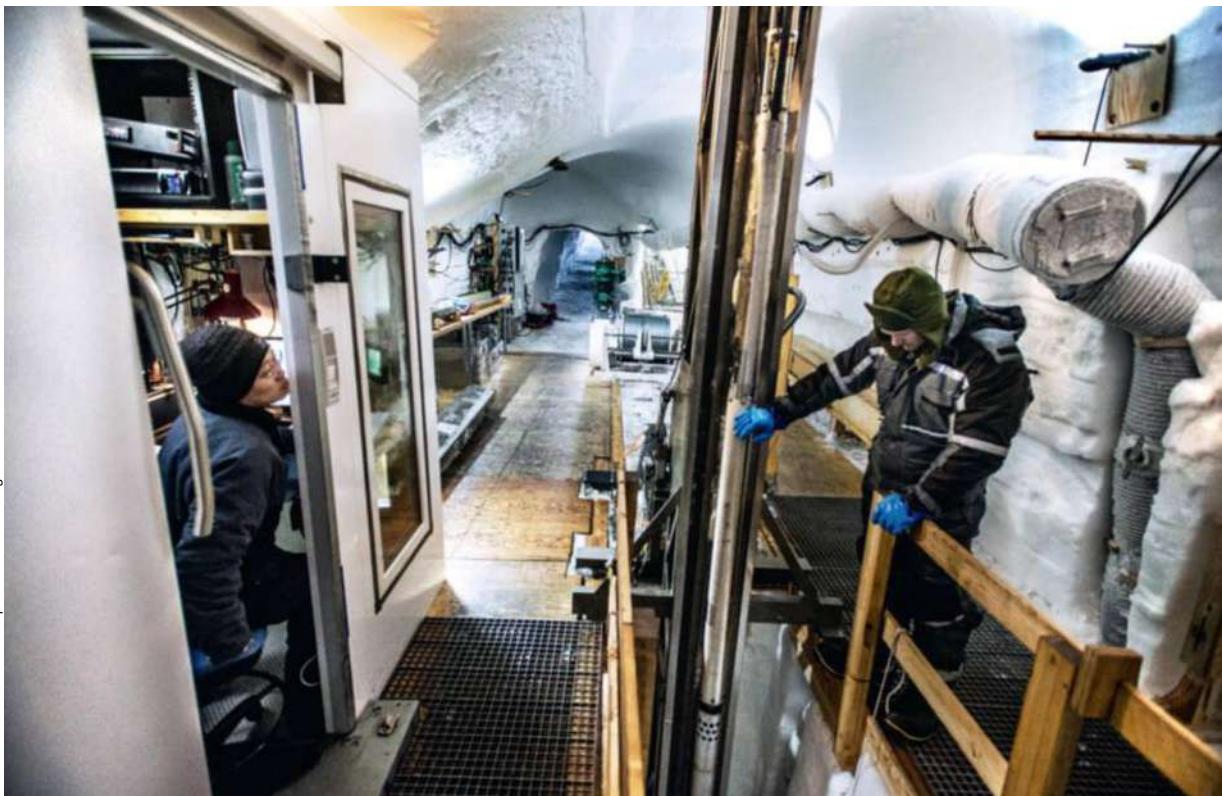
Retrouvez le mode d'emploi p.12



DEPUIS DIX ANS, LES TOURISTES
SE PRÉCIPITENT DANS
CE MONDE VOUÉ À DISPARAÎTRE



Toujours plus de croisiéristes viennent admirer la naissance des icebergs dans la baie de Disko, sur le littoral ouest du Groenland. L'année dernière, l'île danoise a accueilli un nombre de touristes (84 000) largement supérieur à sa population (57 000 habitants).



Photos : Kadir van Lohuizen / Noor pour la fondation Carmignac

Dénommé EastGRIP, ce campement (en h.) a été installé en 2016 dans le nord-est du Groenland. Chaque année, d'avril à août, il accueille une équipe scientifique internationale qui étudie l'évolution de la calotte glaciaire – et sa contribution à la montée des océans – grâce à des forages jusqu'à 2 700 m de profondeur.

Fjord d'Ilulissat, côte ouest du Groenland. Dans un fracas impressionnant, des masses géantes se détachent de la calotte glaciaire et partent lentement à la dérive. C'est ici la plus grande concentration d'icebergs de l'hémisphère Nord. Et l'un des sites emblématiques du changement climatique à l'œuvre dans l'Arctique. La région est, depuis longtemps, l'objet d'études des scientifiques, glaciologues ou climatologues. A l'initiative des autorités danoises en charge de l'organisation de la conférence de Copenhague sur le climat, en 2009, le fjord est aussi devenu un aimant à hauts dignitaires. Ban Ki-moon, alors secrétaire général des Nations unies, la chancelière allemande Angela Merkel, José Manuel Barroso, à l'époque président de la Commission européenne... Nombreuses ont été les personnalités politiques à défiler à Ilulissat pour constater «de leurs yeux» la fonte des glaciers. Et, peut-être, prendre la mesure de l'urgence à agir.

A de très nombreux égards, le monde ne devra pas perdre le nord durant ce siècle. Les effets de la bombe climatique à retardement que constitue, à lui seul, le dégel du pergélisol arctique, ne pourront pas, et de loin, être compensés par un quelconque «plan climat». La libération dans l'atmosphère du protoxyde d'azote, un puissant gaz à effet de serre, serait en effet, d'après les données publiées par l'Académie nationale des sciences des Etats-Unis, près de 300 fois plus nuisible que les émissions de dioxyde de carbone. Selon une étude divulguée en 2017 par l'Arctic Monitoring and Assessment Programme (AMAP), rattaché au Conseil de l'Arctique, l'océan Arctique risque par ailleurs d'être en très grande partie libre de glace l'été dès la fin des années 2030, ce qui pourrait

Etats traversés par le cercle polaire arctique (la Russie, le Canada, les Etats-Unis, le Danemark via le Groenland, la Norvège, la Finlande, l'Islande et la Suède) est un cas d'école de l'impact du changement climatique sur les relations internationales. Un temps à la périphérie des affaires du monde, cette zone est devenue, sous l'effet du réchauffement et des enjeux qui en découlent, un lieu qui cristallise les intérêts des grandes puissances.

Les Etats arctiques sont soucieux de coopérer afin de maintenir cette région aussi paisible que possible. Pourtant, l'un des grands duels de ce siècle, celui qui oppose la Chine aux Etats-Unis, s'y déroule partiellement. Les Américains ont un morceau de leur territoire dans l'Arctique, mais la Chine entend bien y jouer aussi un rôle, et elle le fait savoir. Lors de la visite de Barack Obama, alors président des Etats-Unis, en Alaska en 2015, des bâtiments de la marine chinoise croisaient au même moment, non loin, en mer de Béring. Pour le moment, cette compétition sino-américaine se joue essentiellement sur le plan des symboles. A Reykjavík, la capitale du plus petit pays arctique, l'Islande, dont la population équivaut à celle d'une ville comme Nice, la Chine s'est dotée d'une ambassade étonnamment massive. Et les Américains en font construire une nouvelle qui devrait en imposer davantage. Comme pour réaffirmer leur sphère d'influence.

A mesure que les glaces fondent, les routes maritimes arctiques se développent, offrant une alternative aux itinéraires traditionnels du commerce mondial. Qu'il s'agisse, principalement, de la route maritime du Nord, qui emprunte le passage du Nord-Est en longeant la Russie, de la route transpolaire via le pôle Nord ou du passage du Nord-

L'UN DES GRANDS DUELS MONDIAUX, ENTRE

entraîner une augmentation du niveau des mers de vingt-cinq centimètres entre 2006 et 2100. De quoi contribuer à la crise migratoire sans précédent qui s'annonce : l'élévation des océans devrait impacter très fortement nombre de mégapoles, comme Tokyo ou New York par exemple, sans parler des côtes très peuplées de Chine.

C'est dire la capacité de transformer le monde qu'à l'Arctique. Cette région qui comprend les huit

Ouest à travers l'archipel arctique canadien, un potentiel, même limité, existe. Les distances s'en trouvent considérablement raccourcies, notamment entre l'Asie et l'Europe. Par exemple, de Yokohama à Hambourg, la distance n'est plus que de 6 920 kilomètres en empruntant la route maritime du Nord, au lieu de 11 073 en passant par le canal de Suez. Praticable auparavant seulement quelques semaines par an par des bateaux de ●●●



LA CHINE ET LES ÉTATS-UNIS, SE JOUE ICI

L'hiver dernier, l'étendue maximale de la banquise était de 14,5 millions de km². Soit un million de km² de moins que sa moyenne annuelle entre 1981 et 2010 ! Ce recul offre de nouvelles perspectives aux Etats de l'Arctique, notamment en matière de ressources naturelles. Environ 4,5 millions de personnes vivent au-delà du cercle polaire, dont 45 % en Russie. Ce pays est de loin le mieux implanté dans la zone avec ses bases militaires, ses aérodromes, ses brise-glaces et sa douzaine de ports en eaux profondes – dont Mourmansk, l'un des rares à être libre de glace toute l'année –, quand le Canada n'en possède qu'un, et les Etats-Unis, aucun. En 2017, le trafic de marchandises par le passage du Nord-Est a dépassé les 10 millions de tonnes, un record essentiellement dû à l'activité russe.

EAU DOUCE, POISSONS, PÉTROLE, GAZ, URANIUM... LES RICHESSES DU GRAND NORD SEMBLENT INFINIES

••• taille modeste, le passage du Nord-Est a été utilisé pour la première fois cet été par un navire de très grande dimension (200 mètres de long pour une capacité de 3 600 conteneurs) : le porte-conteneurs danois *Venta Maersk*, arrivé à bon port fin septembre 2018. Les routes maritimes arctiques n'ont pas pour vocation de se transformer en autoroutes de la mer comme peuvent l'être les voies traditionnelles du commerce mondial. Elles présentent néanmoins un intérêt stratégique par rapport aux routes du Sud-Est asiatique et du Moyen-Orient : elles offrent une alternative non négligeable en cas, par exemple, de blocage militaire des navires occidentaux en mer de Chine méridionale ou de regain de la piraterie dans le golfe d'Aden.

Particularité du Grand Nord, les rapports de force n'y sont pas les mêmes qu'à l'échelle mondiale. La Russie, notamment, y est, plus qu'ailleurs, incontournable – ne serait-ce que par son littoral, qui représente environ la moitié des côtes bordant l'océan Arctique. Mais au sein du Conseil de l'Arctique, une institution créée en 1996, dont la présidence tournante est actuellement assurée par la Finlande, et où le consensus est la règle, elle n'a pas plus de poids que les autres Etats de la zone. L'arrivée d'une puissance comme la Chine dans la région et son intégration dans ce Conseil en tant qu'observateur permanent, en 2013, a cependant bouleversé la donne.

En présentant en janvier dernier dans un livre blanc son projet de «route de la soie polaire», Pékin a confirmé ses ambitions régionales. Du fait des sanctions européennes et américaines en raison de la crise ukrainienne, la Russie, un temps méfiante des avancées de Pékin, a trouvé dans la Chine un allié de circonstance pour le développement économique de sa façade arctique. La participation de deux entreprises chinoises (à hau-

teur de 29,9 %) à la construction d'une gigantesque usine de production de gaz naturel liquéfié, Yamal LNG, dans la péninsule russe de Yamal [voir notre reportage à ce sujet dans le n° 473, publié en juillet 2018], illustre bien cette situation «gagnant-gagnant» pour Moscou et Pékin.

L'Arctique regorge de ressources naturelles, notamment d'eau douce et de poissons, de plus en plus nombreux à migrer vers le nord du fait du réchauffement des mers. Autre richesse, des terres rares (néodyme, dysprosium, terbium...), clés pour l'économie numérique (écrans plats...) et «bas carbone» (éoliennes, voitures électriques...), et qui participent ainsi en théorie à l'atténuation du réchauffement climatique. Le Grand Nord renferme aussi du pétrole et du gaz : de 13 à 30 % des réserves mondiales supposées d'hydrocarbures se trouveraient au-delà du cercle polaire arctique, dont une partie non négligeable au large du Groenland.

Dans ces conditions climatiques extrêmes, certains gisements semblent difficiles à exploiter

Néanmoins, un potentiel n'est rien d'autre qu'un ensemble de chiffres tant qu'il n'est pas exploité. Or, puiser dans les gisements de cette région peut s'avérer financièrement prohibitif et délicat, en raison du manque d'infrastructures et des conditions climatiques extrêmes en certaines saisons. Et cela pourrait contribuer, via les émissions de dioxyde de carbone, à la perte de ce «réfrigérateur» planétaire qu'est l'Arctique. Sans parler de la difficulté à intervenir dans les zones reculées en cas d'accident. Malgré l'avancée de la recherche pour «nettoyer» la mer après une marée noire, il ne faut pas non plus sous-estimer les conséquences néfastes en termes d'image pour la compagnie qui serait impliquée dans une catastrophe au sein d'un écosystème aussi fragile.

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début novembre sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.

Glaciologues, experts du permafrost... La station de Ny-Ålesund, sur l'île du Spitzberg, en Norvège, accueille depuis 1966 des spécialistes mondiaux du dérèglement climatique. Deux fois par jour, les chercheurs utilisent ce type de ballon pour recueillir des données météo.



A lui seul, le Groenland est un condensé des enjeux de la région, eux-mêmes résumés des défis du monde au XXI^e siècle. En une dizaine d'années, ce territoire autonome danois a navigué, tel un brise-glace, entre espoirs et désillusions. Lorsqu'en 2009 il a obtenu une autonomie renforcée, certains, optimistes, le voyaient devenir rapidement indépendant économiquement, grâce à l'or noir enfoui au large de ses côtes. Ce potentiel n'a rien donné de concret, du moins dans des quantités permettant d'entamer une exploitation commerciale viable. Puis on ne parla plus que des minerais dont regorge le sous-sol de cette île grande comme quatre fois la France. Et en particulier les fameuses terres rares, dont, pour l'instant, la quasi-intégralité de la production mondiale est le fait de la Chine. Une entreprise chinoise, Shenghe Resources, a d'ailleurs, en 2016, acquis 12,5 % de la société australienne Greenland Minerals and Energy, qui souhaite gérer l'important projet minier de Kvanefjeld (uranium et terres rares) dans le sud du Groenland. Devenir l'acteur principal de l'économie groenlandaise, jusqu'ici essentiellement sous perfusion d'argent public danois et européen, est théoriquement simple : quelques investissements majeurs et un acteur tiers à la région, comme la Chine, pourrait de facto contrôler l'économie de ce territoire clé pour la stabilité de l'Arctique. Un scénario inenvisageable pour Washington, cette île étant géographiquement nord-américaine et d'un intérêt des plus stratégiques pour la défense des Etats-Unis. La présélection, au printemps 2018, de China Communications Construction Company en vue de la réalisation de projets aéroportuaires au Groenland n'est certainement pas étrangère à la volonté affichée ensuite par les Etats-Unis, en septembre dernier, d'investir justement... dans l'infrastructure aéroportuaire du Groenland !

D'un point de vue géostratégique, si la Chine souhaite provoquer les Etats-Unis dans son arrière-cour qu'est l'Arctique, elle cherchera à contrôler, d'une façon ou d'une autre, le Groenland. Or, au nord-ouest de cette île, se trouve la base américaine de Thulé et son radar, d'une importance cruciale pour la défense des Etats-Unis. C'était le cas déjà durant la guerre froide, cela continue de l'être aujourd'hui. Dans le contexte de rivalité sino-américaine, on comprend pourquoi l'intérêt chinois pour le Groenland est un sujet sensible. Condamnée à vivre dans l'ombre d'un géant si elle mise tout sur ses ressources naturelles, l'île danoise cherche d'autres façons d'accroître ses revenus. Pourquoi pas le tourisme qui, chez le voisin islandais, a connu une hausse exponentielle ces dernières années (plus de deux millions de touristes rien que pour l'année 2017, contre moins de 500 000 dix ans auparavant). Sauf qu'on ne loue pas une voiture en arrivant à l'aéroport de Kangerlussuaq pour ensuite faire le tour du Groenland, comme il est possible de le faire à Keflavík en Islande. Même en multipliant les offres de séjours haut de gamme, le Groenland sera loin d'atteindre l'indépendance économique par ce biais.

Du rêve à la réalité, il devait, il y a une dizaine d'années, n'y avoir qu'un pas ou presque, pour le développement de l'Arctique, comme pour l'établissement du Groenland. Mais à l'époque, on ne parlait pas vraiment de la Chine au-delà du cercle polaire, et encore moins au Groenland. Aujourd'hui, cette puissance est au cœur de toutes les conversations. Une preuve de plus que le Grand Nord évolue constamment et n'est plus pris dans les glaces. ■

Damien Degeorges, spécialiste des enjeux géopolitiques de l'Arctique, est consultant international à Reykjavík (Islande).

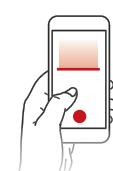
POUR ALLER PLUS LOIN

RENDEZ-VOUS À LA CITÉ DES SCIENCES À PARIS

Ce reportage fera l'objet d'une grande exposition. Les photographes Kadir van Lohuizen et Yuri Kozyrev ont réalisé ce travail en tant que lauréats du prix Carmignac du photojournalisme, qui soutient la production d'un reportage d'investigation sur les violations des droits humains et les enjeux environnementaux et géostratégiques qui y sont liés.

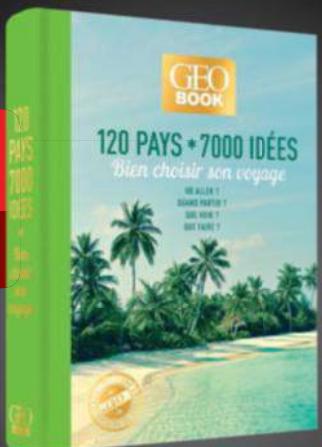
Le sujet fera aussi l'objet d'un livre, *Arctique : nouvelle frontière*.

Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, du 7 novembre au 9 décembre 2018.



Découvrez notre
vidéo bonus en
scannant cette page

Retrouvez le
mode d'emploi p.12.

Prix abonnés
28€*
28,45Prix non abonnés
29€
29,95**GEOBOOK - 120 PAYS, 7000 IDÉES**

Tous les conseils pour bien choisir son voyage !

Le best-seller GEOBOOK se réinvente avec une édition entièrement mise à jour et s'enrichit de 10 destinations tendances, comme la Colombie, la Serbie ou le Nicaragua. De nouvelles doubles pages gros plans sur certaines régions comme le Rajasthan, les îles grecques ou la Californie ainsi que des propositions de nouvelles idées de voyage accompagnent ce livre.

A mi-chemin entre beau-livre aux superbes photos GEO et guide pratique détaillé, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir et préparer son voyage.

Éditions GEO - Format : 18 x 24 cm - 448 pages • Édition collector : dos toile et or à chaud

INCROYABLES INNOVATIONS

De 1850 à aujourd'hui

Que serait la vie d'aujourd'hui sans voitures, télévisions, Internet et ordinateurs, ou smartphones ? Il existe aujourd'hui des inventions dont nous ne pouvons tout simplement plus nous passer. Certaines découvertes sont très récentes, d'autres au contraire plus anciennes... mais toutes ont marqué l'histoire !

Magnifiquement illustré, ce livre plein de curiosités et d'explications guidera les lecteurs à la découverte des inventions les plus importantes qui ont influencé le monde contemporain, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, révélant les secrets et les événements qui ont conduit à leur création.

Éditions Prisma - Format : 23,7 x 28 cm - 224 pages

Prix abonnés
33€*
33,25Prix non abonnés
35€**LE GRAND LIVRE DES WHISKIES**

Découvrez plus de 500 whiskies différents !

Le guide de référence des whiskies du monde et des plus grandes distilleries fait peau neuve ! Ce beau livre vous apprendra tout sur les particularités de cette boisson, avec des notes de dégustation et des conseils d'experts.

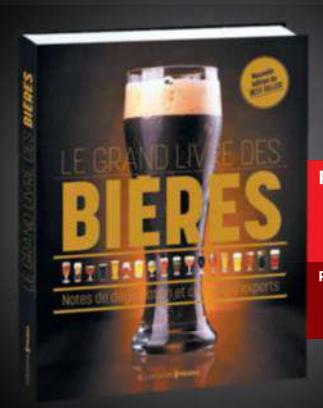
Éditions Prisma - Format : 23,5 x 28,3 cm - 300 pages

LE GRAND LIVRE DES BIÈRES

Plus de 500 bières passées au crible

Près de 500 bières du monde entier sont présentées ici avec leurs notes de dégustation et l'histoire des plus grandes brasseries, sans oublier des conseils indispensables pour devenir un expert !

Éditions Prisma - Format : 23,5 x 28,3 cm - 300 pages

Prix abonnés
37€*
37,95Prix non abonnés
39€

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

D-DAY

Le débarquement raconté en photo
par ceux qui l'ont vécu

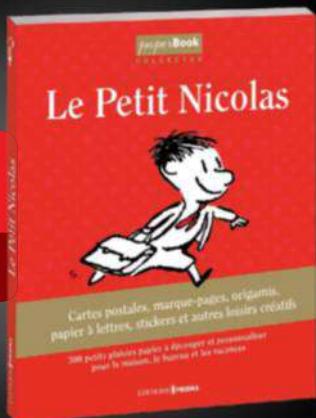
Retrouvez plus de 200 photographies inédites du débarquement, prises par ceux qui l'ont vécu ! Derrière l'objectif, de jeunes soldats ont innocemment capturé ces moments du jour le plus long. Cet ouvrage permet de revivre avec émotion, en nous immergeant au plus près de l'action, l'une des plus grandes et significatives opérations militaires des temps modernes.

Cette sélection impressionnante de très belles images illustrant les événements du 6 juin 1944 et des jours qui suivent, propose des photographies historiques certes, mais aussi émouvantes, tragiques et parfois insolites.

Éditions GEO - Format : 24 x 30 cm - 208 pages

Prix abonnés
28€*
28,45

Prix non abonnés
29€
29,95



Prix abonnés
23€*
23,70

Prix non abonnés
24€
24,95

LE PETIT NICOLAS - PAPER BOOK

« Quand je serai grand je m'achèterai une classe rien que pour jouer dedans »

Au bureau, à la maison ou pendant les vacances, retrouvez l'univers vintage du Petit Nicolas ! À l'intérieur, 3 ambiances thématiques pour toutes les envies, des centaines d'illustrations pour replonger dans le monde nostalgique et poétique du Petit Nicolas, 300 « goodies » à découper et customiser avec ses enfants ou ses amis, pour s'offrir de vrais moments de plaisir et déployer des trésors de créativité.

Éditions Prisma - Format : 21 x 26 cm - 180 pages

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO477V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° Date d'expiration

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/04/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **55€** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK: 120 pays, 7000 Idées	13665			
Incroyables Innovations	13709			
Le grand Livre des Whiskies	13705			
Le grand Livre des Bières	13706			
D-Day	13710			
Le Petit Nicolas - Paper Book	13707			

Participation aux frais d'envoi	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 55 €

Total général en € :



EN LIBRAIRIE

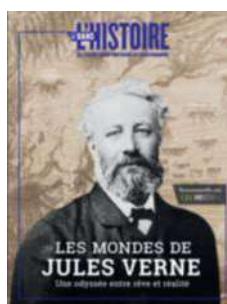
DEUX MILLE ANS DE CARTES POUR EXPLORER LES SECRETS DU COSMOS



Cartographier le cosmos est un défi ancien pour l'humanité. *Uranometria*, publié en 1603 par Johann Bayer, la *Géographie des cieux* de l'Américain Elijah Hinsdale Burritt (1833), ou *Un atlas céleste* de l'Ecossais Alexander Jamieson (1822) et la célèbre série de cartes du *Miroir d'Uranie* (1824) sont autant de précieuses images du ciel réunies dans cet ouvrage, qui retrace l'évolution de la connaissance de l'univers et les progrès accomplis par de grands astronomes. Outre des informations sur les différents phénomènes célestes, *Cartes célestes* évoque des chefs-d'œuvre de création associant l'art et la science. Car illustrer le ciel n'est pas une entreprise aisée ! On doit aux Grecs une sculpture d'Atlas portant le globe terrestre (II^e siècle av. JC). Mais pour découvrir les premiers planisphères, il fallut attendre le IX^e siècle et les contributions arabes à l'astronomie. Avant que l'Allemand Petrus Apianus ne révolutionne le sujet en introduisant, en 1540, dans son *Astronomicum Caesareum*, des disques de papier rotatifs alliant esthétique et rigueur scientifique. Des représentations du ciel qui trahissent l'évolution de l'idée que se font les hommes de leur place dans l'univers. Un beau livre pour les férus d'astronomie. ■

EN KIOSQUE

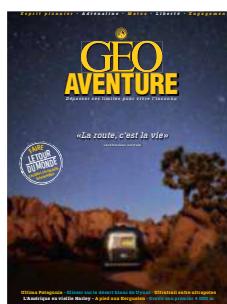
LE VOYAGE VU PAR JULES VERNE



Tout au long de sa vie, Jules Verne, né en 1828 et mort en 1905, s'est passionné pour le monde, inspiré par les aventuriers et les explorateurs de son temps. Grand voyageur lui-même, membre de la Société de géographie, il entraîne les lecteurs de ses romans sur tous les continents, à la découverte de territoires connus ou inconnus. Revisitant l'ensemble des lieux évoqués dans les fameux *Voyages extraordinaires* du célèbre auteur nantais, le deuxième numéro de la revue trimestrielle *Dans l'histoire* retrace le parcours de héros intrépides, agrémenté des commentaires de Jules Verne lui-même sur les contrées visitées, leurs particularités, les mœurs et coutumes des peuples autochtones rencontrés.

Dans l'histoire, «Les mondes de Jules Verne», n° 2, 224 pp., 19,99 € chez le marchand de journaux.

LE MAGAZINE DES AVENTURIERS



Pour ce sixième numéro, le magazine continue de laisser la parole à ceux qui partent dans le monde, non pas simplement pour y voyager, mais parce qu'ils poursuivent un engagement (humanitaire, environnemental, scientifique) ou une quête de sensations fortes, veulent satisfaire leur envie de sortir de l'ordinaire. En Bolivie, Stan et Polo ont traversé en kitesurf le plus grand désert de sel du monde. Aux Etats-Unis, Christophe et Pierre ont «avalé» 7 000 kilomètres sur une Harley centenaire. En Suisse, notre journaliste, alpiniste néophyte, s'est attaqué à son premier 4 000 mètres, le Bishorn, réputé facile... Et aussi : notre guide avec les meilleurs conseils pour réussir votre tour du monde.

GEO Aventure, novembre-décembre 2018, 148 pp., 6,90 €, chez le marchand de journaux.

CROISIÈRE

DANS LE KIMBERLEY SAUVAGE AVEC GEO ET PONANT

Avec GEO et la compagnie Ponant, partez en Australie à la rencontre des paysages vierges et sauvages du Kimberley, dans le Nord-Ouest australien. De Darwin à Broome, embarquez à bord d'un yacht de seulement quatre-vingt-douze cabines et suites, pour une croisière exceptionnelle de onze jours et dix nuits. Les forêts de mangrove sauvage de la rivière Hunter où vivent des crocodiles d'eau salée ; les chutes jumelles du Roi George, les plus hautes du Kimberley ; le récif de Montgomery, ses vastes lagons et ses immenses bancs de corail... Entre cascades, gorges abruptes, savanes, eaux limpides et chaînes de montagnes désolées, les terres indomptées du Kimberley promettent au voyageur une aventure intense et privilégiée.

Croisière GEO-Ponant, «Le Kimberley emblématique», du 7 au 17 juillet 2020. Tél. 0 820 20 31 27.



© Ponant / Nick Rains

FESTIVAL

RENDEZ-VOUS À MONTIER-EN-DER



Le prochain Montier Festival Photo, dédié à la photo animalière et de nature, aura lieu du 15 au 18 novembre 2018 à Montier-en-Der, en Haute-Marne. Le thème de l'eau est le fil rouge de cette 22^e édition, qui rassemble une centaine d'expos, 250 exposants, et offre plus de quarante heures de conférences et de tables rondes, où le grand public pourra rencontrer photographes, naturalistes, scientifiques professionnels et les parrains de l'événement, Vincent Munier et Jacques Perrin.

photo-montier.org

SUR INTERNET

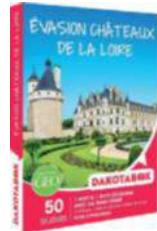
DÉCOUVREZ LE NOUVEAU GEO.FR

Le site de GEO change de tête ! Clair et aéré, il fait la part belle aux vidéos et aux photos de nos reporters. Carrefour de connaissance et rendez-vous quotidien, geo.fr retrace l'évolution du monde grâce à une rubrique «Histoire» et vous fait partager les émotions des explorateurs d'aujourd'hui dans une rubrique «Aventure». A noter la place particulière accordée, bien sûr, à l'environnement, le site se faisant le porte-parole d'initiatives positives et exemplaires.

Retrouvez les reportages GEO et le décryptage de l'actualité sur geo.fr

EN MAGASIN

S'ÉVADER DANS LE VAL DE LOIRE



Découvrez les fastes de Chambord, l'élégance de Chenonceau ou la splendeur des jardins de Villandry le temps d'un week-end. Grâce au nouveau coffret cadeau de GEO et Dakotabox, avec sa sélection de demeures de caractère, de chambres d'hôtes et de résidences de charme, résidez au plus près des châteaux d'exception du Val de Loire, dont on ne se lasse d'admirer l'architecture, les parcs et les trésors cachés.

Coffret GEO et Dakotabox évason «Châteaux de la Loire», 119,90 €. En vente en magasins et sur dakotabox.fr

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 17 h 00

3 novembre **Rooibos, le thé rouge d'Afrique du Sud (43').** Inédit. En Afrique du Sud, les montagnes du Cederberg sont le berceau du célèbre rooibos, le «thé rouge». Ce petit arbuste endémique représente le gagne-pain, mais aussi l'identité et l'âme des habitants de la région.

10 novembre **Ankara, une deuxième vie pour les livres (43').** Inédit. Une étonnante bibliothèque est en train de voir le jour à Ankara, la capitale turque : elle se compose des livres jetés à la poubelle et désormais récupérés.

17 novembre **Ethiopie, la guerre des singes (43').** Inédit. Sur les hauts plateaux d'Ethiopie, la survie est un défi. Au cœur du parc du Simien, les habitants doivent partager leur territoire avec les singes gélada, qui ravagent les champs.

24 novembre **Dans la taïga, sur les traces du tigre de Sibérie (43').** Inédit. Déforestation oblige, ces fauves majestueux – il en reste 560 – peinent à se nourrir.



arte

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ L'île Maurice ■ L'est de la Californie ■ Une révolution en Arctique ■ Patrimoine menacé, 2^e partie : l'Irak. **Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50 et 0h40.**

ABONNEZ-VOUS À **GEO** ET SES



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

HORS-SÉRIES !



GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des balades en France, aux médecines ancestrales, en passant par l'exploration de l'univers Tintin, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je m'abonne à GEO et ses hors-séries

1 - JE CHOISIS MON OFFRE

Offre LIBERTÉ (18 n°s/an)

Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique **6€25** par mois au lieu de **9€25**

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

- 0€ aujourd'hui
- Sans frais supplémentaire
- Payez en petites mensualités

Offre COMPTANT (1 an / 18 n°s)

79€90

au lieu de 112€20

Je règle mon abonnement ci-dessous.

MEILLEURE OFFRE

2 - JE M'ABONNE

► En ligne sur prismashop.fr + simple et + rapide **-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne**

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « MA CLÉ PRISMASHOP »

Ma clé Prismashop

3

SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP
INDIQUÉE CI-DESSOUS

GEO477D

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Clé Prismashop :

[Voir Profil](#)

Paiement sécurisé en ligne

► Par courrier en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) : Mme M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

► Par téléphone **0 826 963 964** Service 0.20 € / min + prix appel

► Par SMS en envoyant **GEO 477D** au 32321 (sms non surtaxé)



3 - JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je règle mon abonnement par :

- chèque ci-joint à l'ordre de GEO.
- carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date de validité **MM AA**

Cryptogramme :

Date et signature obligatoires

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO477D



LE MOIS PROCHAIN

Alamy / Hémis.fr



LA NOUVELLE-ORLÉANS ET LA LOUISIANE

Les cyprès géants qui veillent sur les méandres des bayous, les exubérantes plantations du Deep South, les bals endiablés des Cajuns...

Les reporters de GEO ont exploré le plus envoûtant des Etats américains. Et découvert une Nouvelle-Orléans plus dynamique et plus jazzy que jamais.

Et aussi...

- **Découverte.** En Mauritanie, depuis un an, le Sahara s'ouvre à nouveau aux voyageurs.
- **Regard.** Le long de la péninsule Antarctique, tout est plus grand, plus beau, plus sauvage.
- **Grand reportage.** Entre Arménie et Azerbaïdjan, le Haut-Karabakh rêve d'indépendance.

En vente le 28 novembre 2018

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Éditions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyi.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Mathilde Sajouguin (6089),

Jean-Christophe Servant (4991)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Fraysinet, responsable éditoriale (5365), Leïa Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montré, cadreuse-monteuse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Chefs de studio : Dominique Salfati (6084) et Christelle Martin (6059)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomardie (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checaglini, Cathy Collet, Sophie Dolce, Gaëtan Lebrun, Hugues Piolet et Miriam Rousseau.

PM PRISMA MEDIA

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floc'h-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Evelyne Allain Tholy (6424), Amandine Lemaignen (5694)

Trading manager : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pinthus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33111 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2018. Dépôt légal novembre 2018

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550



ACTUALITÉS COMMERCIALES

FUGUE À L'HEURE DE LA PERSONNALISATION HORLOGÈRE

Jeune marque horlogère française, Fugue dévoile un garde-temps modulaire novateur : la Chronostase. Dotée d'une carrure interchangeable, cette montre automatique joue avec efficacité la carte de la personnalisation. Affichant un style vintage subtilement modernisé, elle est vendue avec sa carrure initiale inspirée des années 1960 et deux nouvelles formes sous influence des années 1950 et 1970. Coffret « Trilogie du milieu du siècle ».

Série limitée à 150 exemplaires.
Prix indicatif 1 400 €.
www.fuguewatches.com



GLEN TURNER HERITAGE DÉVOILE SON ÉTUI CADEAU EN ÉDITION LIMITÉE POUR LA FIN D'ANNÉE !*

With its elegant end-of-year case, the Single Malt Scotch Whisky Glen Turner Heritage pays tribute to the staves that make up its barrels. Proud of its origin, the brand applies the guardian of the thistle, one of the symbols of Scotland. A long maturation in Bourbon Cask confers to Glen Turner Heritage a woody note, with subtle notes of spices, vanilla and tropical fruits. Its finish in barrels of Porto enriches the aromatic palette of this Single Malt with notes of wine and dried fruits.



© Sverre Hjørnevik



AYEZ L'ÂME D'UN EXPLORATEUR. DÉCOUVREZ LA NORVÈGE COMME VOUS L'AIMEZ

Pays de contrastes, la Norvège vous offre des vacances hivernales inoubliables dans un environnement exceptionnel : de l'incroyable féerie lumineuse des aurores boréales au nord à la beauté à couper le souffle des fjords plus au sud. Complétez votre soif d'aventures par des visites culturelles et gustatives dans les villes ! Naviguez à bord d'un bateau Hurtigruten !

Inspirez-vous sur www.visitnorway.fr

LE CRÉMANT DE BOURGOGNE*

C'est à Beaune, au cœur du vignoble de Bourgogne, qu'est élevé pendant 12 mois le Crémant Couvent des Visitandines. Le Chardonnay domine, apportant finesse et élégance. Des arômes de fruits confits lui donnent un caractère à nul autre comparable.

A partir de 7 €
la bouteille de 75 cl.



EVANEOS

Sur Evaneos.fr, leader du voyage sur mesure en ligne, vous trouverez des idées de voyages adaptées à tous les profils de voyageurs. Chasse aux trésors dans les temples d'Angkor, rencontre avec une famille oasienne au Maroc ou encore fabrication d'instruments de musique au cœur de la forêt tropicale du Yucatán, et bien d'autres expériences sont à découvrir. Créez votre voyage sur mesure en direct avec une agence locale et vivez des moments uniques et authentiques partout dans le monde, et en toute sérénité.

www.evaneos.fr ou 01 82 83 36 36



LINDT EXCELLENCE LES TUILES CHOCOLAT

Une Tuile tout chocolat si fine que l'on craque sans complexe pour accompagner son café. Les Maîtres Chocolatiers Lindt réinventent notre carré de chocolat préféré sous forme d'un délicat pétalement de chocolat noir. Un plaisir intense et croustillant avec des éclats d'amandes à la pointe de sel ou à l'orange intense. Excellence. L'Ultimate Plaisir. Si Fin. Si Intense.

Disponible en GMS au prix indicatif de 3,59 €



On n'est jamais seul dans le désert du Sahara

L'écrivain vient de publier un nouveau roman, *Khalil* (éd. Julliard). Yasmina Khadra, ancien militaire «né pour écrire», vit aujourd'hui à Paris et a choisi de parler du Sahara algérien, qui l'a vu naître il y a soixante-trois ans.

GEO A quoi ressemble ce Sahara, qui couvre l'essentiel - 84 % - du territoire algérien ?

Yasmina Khadra C'est une mosaïque de déserts qui possèdent chacun leur particularité et leur féerie. Le Tassili est un monde lunaire, où l'érosion se découvre un talent fou, sculptant des formes bouleversantes dans la roche. Il abrite une forêt pétrifiée ainsi que le premier village troglodytique de l'histoire de l'humanité, Séfar. Le Hoggar, lui, est le territoire de la déchirure, de la colère. Les rochers sortent du sol comme des coups de poing, les paysages sont agressifs et les mirages cachent des sables mouvants. C'est fascinant mais le moindre sentier peut vous conduire à votre perte. Dans le Tanezrouft, on ne voit que des dunes gigantesques qui, le soir, véhiculent un bruit ensorcelant : on entend nettement des percussions et des tambourins, comme si des villages alentour faisaient la fête, et pourtant il n'y a rien à des centaines de kilomètres à la ronde. Il y a aussi le reg, désolant parchemin de cailloux et de rivières mortes. Comme si une immense

déflagration ou une tempête maléfique avait eu lieu, n'épargnant rien. Enfin, bien sûr, le Ténéré, le désert des déserts sans une goutte d'eau et sans repères fiables, déployé autour de vous telle une toile d'araignée, guettant la moindre distraction pour vous piéger.

A quel endroit en particulier êtes-vous attaché ?

A Timimoun la Rouge [entre le Grand Erg Occidental et le plateau du Tademaït], un village crucifié sous le soleil. Ses habitants, d'une grande générosité, vivent de trois fois rien : quelques vergers, des potagers. La tomate de Timimoun a d'ailleurs un goût unique au monde. Chaque année, une semaine de fête célèbre la naissance du prophète. Les portes sont ouvertes, on danse, on prie. On oublie les tracas, les amours déçues, on redevient un enfant.

Quel rapport entretenez-vous avec le nord-ouest du Sahara algérien, où vous êtes né ?

Je suis né à Kenadsa, mais j'ai grandi à Oran, retournant régulièrement dans le désert pour rejoindre mon père officier qui y travaillait. Ensuite, j'y ai passé une dizaine d'années en tant que soldat. Quand je vivais en Algérie, j'avais besoin de partir parfois quelques jours dans le désert. Je prenais le minimum : une tente, de l'eau, des dattes séchées, des figues de Kabylie, du lait en poudre et de



Ce tableau, réalisé à partir d'une photo, représente des enfants du désert. Il a été offert à Yasmina Khadra à Paris, par une artiste dont il ignore le nom.

la mortadelle. Pas de lecture, pas de radio, pas de téléphone. La nuit, je restais éveillé – j'ai toujours eu le sentiment que Moïse allait m'apparaître. Depuis que je suis en France, je m'y rends plus rarement.

Quand plus rien ne me sourit, je pars y chercher l'apaisement. On n'est jamais seul dans le désert. On y convoque les absents, les êtres chers, les souvenirs, puis on fait le tri, on fait peau neuve.

Avez-vous un souvenir particulier à partager ?

Oui, une rencontre que je n'arrive toujours pas à m'expliquer. C'était il y a trente ans, j'étais militaire et j'ai croisé un homme marchant seul dans le désert à 200 kilomètres du village le plus proche. Il avait traversé le territoire sinistre des Ifoghas et prétendait avoir parcouru 300 kilomètres à pied. Il n'avait sur lui ni gourde ni provisions. Je l'ai ramené à Tin Zaouatine, à la frontière malienne, d'où il venait. Le soir, je l'ai cherché pour discuter avec lui : il n'était plus là. Il fut repéré quelques jours plus tard, à plus de 300 kilomètres de là. Je n'ai jamais compris comment il a fait. Il disait vouloir voir la mer... Dans mon roman *L'Equation africaine*, le personnage qui traverse le désert pour voir la mer, c'est lui. Cela reste le plus grand mystère de ma vie. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



TROUVE
TOUS
LES BACS
DE TRI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR



Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

MUST BE MOËT & CHANDON*

*MOËT IMPÉRIAL, À L'ÉVIDENCE MOËT & CHANDON



FONDÉ  EN 1743

MOËT & CHANDON
CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.